



Mémoire de recherche à partir d'un stage

Master de Sociologie Parcours Villes et Nouvelles Questions Sociales

2024-2025

HAMADACHE Soreyha

Enquête sur le processus et les effets des recherches actions participatives accompagnées par
la Boutique des Sciences de Lille

Sous la direction de

Juliette Verdière

Jury de Soutenance :

Juliette Verdière,

Zahra Sayouri

Remerciements

Avant toute chose, je tiens à remercier sincèrement ma directrice de mémoire madame Juliette Verdière. Merci de m'avoir écoutée, conseillée et guidée tout au long de ce travail. Votre disponibilité, vos encouragements et vos retours m'ont permis d'avancer avec confiance. Je remercie également madame Zahra Sayouri, qui a accepté d'être membre de mon jury.

Je souhaite également adresser un grand merci à Martine Legris, ma tutrice de stage, ainsi qu'à Caroline Douce, Florence Ienna, Damien Charabidze et Thomas Cazin. Vous avez été bien plus que des collègues de stage, vos conseils, votre bienveillance, votre confiance, mais aussi les rires partagés et les opportunités offertes ont fait de cette expérience un moment inoubliable.

Un merci particulier au service VALO de l'Université de Lille pour l'accueil et la chaleur humaine que j'ai trouvé en arrivant. J'ai eu une véritable chance de rejoindre ce service, où l'ambiance, la complicité et l'humour au quotidien rendent le travail plus léger et précieux.

Je n'oublie pas mes camarades de classe, de cette année comme des années passées. Merci pour les discussions, l'entraide, les encouragements dans les moments de fatigue, les rires et la complicité dans cette aventure universitaire.

Mes pensées reconnaissantes vont aussi à mes amis et à ma famille, qui m'ont toujours encouragée et soutenue. Les études ne sont pas toujours simples, il y a des moments de découragement, de fatigue, parfois même l'envie d'abandonner. Mais quand on est bien entourée, tout devient plus supportable. Merci de m'avoir rappelé que rien n'est impossible quand on avance ensemble, de m'avoir appris à ne jamais baisser les bras.

Je pense aussi à mes anciens collègues de travail et spécifiquement à mes anciens collègues étudiants, qui savent à quel point il est difficile de jongler entre études, travail et vie personnelle. Votre courage et votre solidarité ont été pour moi une source d'inspiration.

Enfin, je voudrai remercier toutes celles et ceux qui tomberont sur ce mémoire. Merci de prendre le temps de le lire. J'espère que vous y trouverez matière à réflexion et que cette lecture sera aussi enrichissante pour vous qu'elle l'a été pour moi à écrire.

Bonne lecture,

Table des matières

Remerciements	3
Tableau des figures.....	7
Liste des acronymes.....	8
Introduction	9
Contexte du stage.....	9
Quelques définitions de la recherche-action participative	10
L'émergence de la recherche-action participative.....	10
La recherche-action participative comme notion institutionnelle	11
Les Boutiques des Sciences comme moyen de faire de la recherche-action participative.....	11
Le concept des Boutiques des Sciences comme outils de recherches participatives	11
La spécificité de la Boutique des Sciences de Lille	12
Problématique	14
Partie 1 : Contextualisation de la recherche-action participative de la Boutique des Sciences de Lille	16
Chapitre 1 : Le fonctionnement de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille	16
L'organisation de la Boutique des Sciences de Lille	16
Une organisation complexe de la Boutique des Sciences de Lille	16
La Boutique des Sciences entre l'Appel à Manifestation d'Intérêt et les programmes RP-TES et PARC	17
LE CONSEIL SCIENTIFIQUE D'ORIENTATION	18
Les différents financements de la Boutique des Sciences de Lille	20
DES FINANCEMENTS DIVERS	20
Le déroulement des projets de la Boutique des Sciences de Lille	21
Le déroulement des projets	21
Le choix des parties prenantes du projet	24
Chapitre 2 : La BdS de l'Université de Lille, un terrain privilégié pour étudier la recherche-action participative.....	26
Etudier la recherche-action participative sans en faire	26
Une immersion progressive et réflexive	26
Le stage entre base académique et ouverture professionnelle	28
Chapitre 3 : La méthodologie pendant la recherche	30
Constat des projets de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille	30
Une méthodologie qualitative	32
L'observation	32
Les entretiens	33

<i>Un apport quantitatif dans la méthodologie.....</i>	35
<i>L'enjeu de l'anonymisation.....</i>	38
Partie 2 : Les dynamiques relationnelles de la recherche-action participative de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille.....	40
<i>Chapitre 4 : La place des différents acteurs dans la Recherche-Action Participative de la Boutique des Sciences de Lille</i>	40
<i>Des acteurs déjà sensibilisé à la RAP.....</i>	40
<i>Une volonté plus personnelle que professionnelle des chercheurs</i>	41
<i>Des étudiants déjà sensibilisés à la Recherche-Action Participative ?</i>	43
<i>Des membres de structures non académiques diplômés et favorables à la Recherche-Action Participative.....</i>	46
<i>Un investissement variable des acteurs pendant la recherche-action participative.....</i>	48
<i>Un investissement académique asymétrique</i>	48
DES CHERCHEURS SOUVENT ABSENTS LORS DES PROJETS DE RAP DE LA BDS DE LILLE	48
L'ETUDIANT ENTRE ATTENDUS ACADEMIQUES ET PROFESSIONNELS	50
<i>Une implication non académique</i>	52
L'IMPLICATION DES USAGERS DES STRUCTURES NON-ACADEMIQUES	52
LA BOUTIQUE DES SCIENCES DE LILLE COMME TIERS-VEILLEUR DANS LA RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE	53
UNE ASYMETRIE CHEZ LES ACTEURS NON-ACADEMIQUES.....	54
<i>Des rapports de forces propres à la recherche-action participative</i>	55
<i>Une domination académique ou professionnelle pendant la recherche</i>	55
<i>Une lecture genrée des rapports de forces</i>	56
<i>Chapitre 5 : La Recherche-Action Participative de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille soumise à d'autres enjeux dépassant le principe même de la recherche.....</i>	58
<i>La légitimité nécessaire pour obtenir des financements</i>	58
<i>Une détresse institutionnelle des associations poussant à la recherche action participative</i>	58
<i>La légitimité de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille face aux financeurs</i>	60
<i>Des financements plus complexes pour des chercheurs faisant de la recherche-action participative</i>	61
<i>Une recherche-action participative soumise au politique</i>	61
<i>Un enjeu politique pour les structures non-académiques</i>	62
<i>Un désintérêt politique des résultats de la recherche en général</i>	63
<i>Une faible discussion formelle des résultats de recherche-action participative</i>	64
<i>L'aspect militant de la recherche-action participative</i>	67
<i>Le militantisme des acteurs dans la recherche-action participative</i>	67
UNE POSTURE SCIENTIFIQUE ET PROFESSIONNELLE CHOISSANT LE MILITANTISME	67

UNE OCCASION DE MELER RECHERCHE, MILITANTISME ET STAGE PROFESSIONNEL POUR LES ETUDIANTS	69
<i>Un militantisme critiqué dans la Recherche-Action Participative</i>	70
<i>Conclusion générale</i>	72
<i>Sitographie</i>	78
<i>Annexes</i>	80
<i>Fiche AMI</i>	80
1. Données générales de la structure de la société civile	80
Avez-vous été satisfait ? Quelles difficultés avez-vous rencontré ?	81
2. Votre demande	81
<i>Rapport d'étonnement</i>	82
<i>Grille d'observation</i>	85
Guide d'entretiens	87
<i>Guide d'entretien des chercheur.es</i>	87
Guide d'entretien étudiant.es	89
Guide d'entretien professionnel.les	91
Questionnaire	93

Tableau des figures

Schéma 1 : Les parties prenantes d'un projet et leurs principales fonctions.....	13
Schéma 2 : Organigramme de la Boutique des Sciences de Lille.....	17
Tableau 1 : Nombre total de projets accompagné ou non par la Boutique des Sciences de Lille depuis 2016.....	19
Schéma 3 : Les différents acteurs finançant la Boutique des Sciences de Lille.....	20
Schéma 4 : Temporalité des projets accompagnée par la Boutique des Sciences de Lille.....	22
Photographie 1 : Exemple d'outils utilisé par la Boutique des Sciences de Lille – Le nuage de mot.....	23
Tableau 2 : Nombre total de projets réalisés ou non par types de programme depuis 2016.....	30
Tableau 2 bis : Nombre total de projet réalisés par type de programme depuis 2016.....	30
Tableau 3 : Statuts des personnes mobilisés dans les projets ayant été réalisés.....	31
Tableau 4 : Disciplines des projets réalisés.....	31
Tableau 5 : Types d'observations.....	33
Tableau 6 : Enquêtés interrogés lors d'un entretien.....	34
Tableau 7 : Thèmes et sous-thèmes des guides d'entretiens.....	34
Tableau 7 bis : Thèmes et sous-thèmes de l'entretien avec la personne travaillant à la Boutique des Sciences.....	35
Tableau 8 : Catégories du questionnaire.....	36
Tableau 9 : Nombre d'enquêtés ayant reçu le questionnaire.....	36
Tableau 10 : Nombre d'enquêtés ayant reçu le questionnaire (en fonction du programme).....	37
Tableau 11 : Suivi des personnes ayant répondu au questionnaire.....	37
Tableau 12 : Types de personnes ayant répondu au questionnaire.....	37
Tableau 13 : Répartition du genre des enquêtés.....	38
Graphique 1 : Discipline des enquêtés chercheurs.....	43
Tableau 14 : Les différentes implications des étudiants durant le projet.....	44
Tableau 15 : Nombre de collaboration des professionnels avec le monde de la recherche avant le projet accompagné par la Boutique des Sciences de Lille.....	47
Tableau 16 : Participation des chercheurs et membres de structures non-académiques aux réunions pendant la recherche.....	49
Tableau 17 : Nombre d'étudiants ayant gardé contact avec d'autres acteurs du projet après la fin de ce dernier.....	52
Tableau 18 : Nombre de chercheurs ayant partagés les résultats à leur laboratoire.....	65
Tableau 19 : Utilisation des résultats par les chercheurs.....	65
Tableau 20 : Nombre de membres de structure non-académique ayant partagés les résultats à leur structure.....	65
Tableau 21 : Echanges des résultats dans les structures non-académiques.....	66

Liste des acronymes

ADEME : Agence de l'Environnement et de la Maitrise de l'Energie

AMI : Appel à Manifestation d'Intérêt

ANR : Agence National de la Recherche

BdS : Boutique des Sciences

BTS : Brevet de Technicien Supérieur

CNRS PARC : Centre National de Recherche Scientifique – Participatory Action Research and Citizen Sciences

CSO : Conseil Scientifique d'Orientation

DPO : Délégué à la Protection des Données

DUT : Diplôme Universitaire de Technologie

GREC-HDF : Groupement Régional d'Experts sur le Climat des Hauts-de-France

HCERES : Haut Conseil de l'Evaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur

MEL : Métropole Européenne de Lille

MESHS : Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société

ONG : Organisation Non-Gouvernementale

RAP : Recherche-Action Participative

RGPD : Règlement Général sur la Protection des Données

RP-TES : Recherches Participatives pour la Transition Ecologique et Solidaire

SHS : Sciences Humaines et Sociales

VALO : Valorisation Economique et Sociétale de la Recherche

Introduction

Contexte du stage

Ma mission de stage au sein de la Boutique des Sciences de Lille est de questionner le processus et les effets de la recherche-action participative dans différents projets accompagnés par la Boutique des Sciences.

La Boutique des Sciences de Lille vise à permettre à des organisations, groupes de la société civile (associations, collectifs...) de poser une question de recherche dans le but de pouvoir y répondre avec des chercheurs et/ou étudiants en utilisant la recherche-action participative. L'enjeu est de permettre la recherche pour tout le monde, sans que cette recherche ne soit un coût pour les personnes issues de la société civile. C'est dans cette volonté que ce dispositif de l'Université de Lille datant de 2016, accompagne entre 5 et 7 projets par an dans le cadre de l'Appel à Manifestation d'Intérêt (AMI). La Boutique des Sciences s'adresse :

- Aux associations, collectifs / regroupements de citoyens à but non lucratif qui portent une demande d'intérêt général et qui exercent dans les Hauts-de-France.
- Aux universitaires c'est à dire aux chercheurs et étudiants

En plus de cet AMI, la Boutique des Sciences propose également, depuis décembre 2021, d'accompagner la recherche aux côtés de collectivités territoriales des Hauts-de-France ayant pour volonté de développer des projets de recherches participatives sur la transition écologique et solidaire. Dans ce cadre, le processus d'accompagnement de la Boutique des Sciences consiste à :

- **Consulter** c'est-à-dire faire un état des lieux des relations entre les laboratoires et les collectivités dans le but d'identifier des besoins exprimés par les collectivités.
- **Rencontrer** des élus pour comprendre les demandes et informer sur la recherche participative en mettant en lumière la valeur ajoutée de la recherche participative dans le développement territorial.
- **Relayer** et communiquer sur les dispositifs d'accompagnement de l'ADEME, mais également organiser des formations et des retours d'expériences.
- **Accompagner** des projets de recherches participatives en aidant à la formulation de questions de recherche avec des acteurs concernés et la co-construction de la méthodologie.
- **Aider** aux montages de dossier pour des financements de projets de plus grande envergure.
- **Évaluer** en définissant des indicateurs propres au programme.

C'est dans ce cadre que mes missions de stage interviennent. La première est d'observer les effets de la recherche-action participative par un travail d'enquête exploratoire qui doit venir nourrir une réflexion critique de la Boutique des Sciences sur elle-même. La seconde est d'écrire un rapport d'étonnement de début de mission visant à soulever quelques interrogations sur le dispositif ou sur la recherche action participative. Enfin, la troisième consiste à mettre en texte le déroulement de la démarche pour les prochaines recherches. Toutes ces missions nécessitent la mise en place d'une enquête et l'utilisation de plusieurs méthodes sociologiques telles que les observations, les entretiens ou encore le questionnaire.

Tout cela soulève quelques questionnements sur l'organisation de la Boutique des Sciences, le fonctionnement de la recherche action participative et l'utilisation de cette dernière par les différents acteurs impliqués, auxquels nous allons tenter de répondre dans la partie suivante.

Quelques définitions de la recherche-action participative

L'émergence de la recherche-action participative

Lors de son émergence, la recherche-action vise à transformer des comportements dans des contextes précis en Amérique dans la première moitié du XXème siècle, puis les notions de recherche-action s'inscrivent dans des logiques plus militantes visant à intégrer le contexte social des enquêtés et les enquêtés eux-mêmes dans la recherche, faisant de la seconde moitié du XXème siècle un moment majeur dans le développement de recherche-action participative dans le champ scientifique.

Que ce soit l'action-recherche de Lewin, l'apport de participation dans les recherches de Freire, l'apparition du terme de recherche-action participative de Fals Borda ou encore l'émergence de notions similaires dans des contextes nationaux différents. Tous permettent d'inclure les participants dans la recherche en prenant en compte leur contexte social et position sociale. Cette inclusion repose sur une horizontalité entre les parties prenantes et les chercheurs.

Ainsi, l'idée d'action-recherche se développe d'abord dans les années 1940 avec le psychologue Kurt Lewin,. Il introduit l'idée qu'il est possible de changer une situation sociale tout en produisant de la connaissance scientifique dans le même temps. Il définit l'action recherche dans son article *"Action-Research and Minority Problems"* comme *"a comparative research on the conditions and effects of various forms of social action and research leading to social action"* (K. Lewin, 1946).

Par la suite, c'est dans les années 1960 que sont développés des fondements théoriques et pratiques d'une approche participative dans la production de savoir. Paulo Freire, dans un contexte d'alphabétisation des adultes au Brésil, développe une approche qui transforme les rapports entre éducateurs et éduqués. Alors que l'apprentissage se fait traditionnellement d'une manière descendante, le brésilien tente de comprendre la situation sociale et les mécanismes d'oppressions de ces populations dans l'apprentissage. Critiquant une *"éducation bancaire"* (P. Freire, 1970) permettant une reproduction des rapports de dominations de la société en maintenant les opprimés au statut de subordination, Paulo Freire met en place un processus de co-construction de connaissances nouvelles avec les adultes en question.

Les années 1970-1980 marquent l'apparition d'une première recherche-action participative comme approche scientifique avec l'idée d'utiliser la sociologie comme un outil de compréhension sociale, alors que dans le passé, cette approche n'était pas considérée comme scientifique. Fals Borda dans un contexte de répression militaire en Colombie rejoint des groupes activistes dans le but de s'éloigner d'une épistémologie occidentale et de reconnaître des savoirs populaires et indigènes. Selon lui, il faut prendre en compte les caractéristiques des populations subordonnées pour les inclure dans la recherche. De fait, les années 1970 sont, selon lui, importantes et décisives en termes de recherche et d'actions alternatives (O.Fals Borda, 1999). Cette formalisation scientifique passe par trois défis majeurs, le premier vise à remettre en cause l'idée de "science-vérité" pour s'orienter vers la *"pensée populaire et la science académique"* (p.171). Le second défi développe l'engagement-action par la *"praxis"* c'est-à-dire l'utilisation de la recherche-action participative comme outil permettant la lutte et la transformation sociale. C'est dans ce sens que Paulo Freire utilise la participation comme mode d'apprentissage chez les adultes. Enfin, le dernier défi consiste à considérer la relation

entre les différentes parties prenantes comme une relation horizontale. Ce dernier défi vise à dépasser la neutralité scientifique en reconnaissant que toute recherche implique une dimension affective éthique.

Dans le monde anglo-saxon, la recherche-action participative est d'abord développé par Jürgen Habermas (1981) avec la conceptualisation d'une recherche émancipatrice qui viendrait d'un consensus entre les chercheurs et les participants. De plus, selon Peter Reason et Hilary Bradbury dans *La construction sociale de la réalité* (P. Reason & H. Bradbury, 1966), la réalité sociale serait socialement construite, dans ce sens la recherche participative devient un processus de co-construction de savoirs entre chercheurs et acteurs sociaux (P. Reason ; H. Bradbury, 1966). De fait, les auteurs privilégient l'expérience partagée comme sources de connaissances.

La recherche-action participative comme notion institutionnelle

En mars 2017, le ministère de l'Éducation et de l'enseignement et de la recherche regroupe une trentaine d'ONG et d'associations dans le but de signer une charte des sciences et recherches participatives. Cette charte définit les sciences participatives comme des *“formes de production de connaissances scientifiques auxquelles participent, avec des chercheurs, des acteurs de la société civile, à titre individuel ou collectif, de façon active et délibérée”* (p.2) ; la co-production et la coopération de connaissance comme *“bien commun”* avec *“le respect de l'autonomie des parties prenantes, la reconnaissance mutuelle des savoirs et des expertises, la diversité des savoirs à l'œuvre, le pouvoir d'agir des acteurs, une démarche scientifique rigoureuse et partagée, une gouvernance explicite, une utilisation concertée des données, le respect de la vie privée, une juste reconnaissance de chaque partie prenante, ou encore une évaluation adaptée des dispositifs et projets scientifiques”* (p.25).

Pour le ministère de l'éducation et de l'enseignement supérieur et de la recherche, la participation se définit comme étant *“la compétence des citoyens ou des groupes à être concernée de manière directe par un problème et mobilisée par leur volonté de mieux connaître des phénomènes qui les concernent, ou d'agir selon leurs conditions propres ou sur leurs environnements proches ou lointains”* (p.12). Ainsi, les sciences participatives sont une production de connaissances scientifiques faites avec des acteurs non scientifiques. Les connaissances scientifiques sont définies dans cette même charte comme étant des *“données validées par les pairs, qui répondent donc à des normes scientifiques préétablies, différenciées des savoirs non-codifiés, comme les savoirs d'usage, dits “profanes”, et les savoir-faire”* (p.26).

Pour Michel Callon, la recherche-action participative est une *“coproduction des savoirs”* (M. Callon, 2004) et est le modèle le plus engagé de la démocratie technique, les individus étant impliqués du début jusqu'à la fin avec une reconnaissance mutuelle de légitimation des savoirs.

Les Boutiques des Sciences comme moyen de faire de la recherche-action participative

Le concept des Boutiques des Sciences comme outils de recherches participatives

Mai 68 a permis l'émergence de Boutique des Sciences aux Pays-Bas avec une mobilisation, aux côtés des étudiants, de jeunes chercheurs reconnaissant la responsabilité sociale des universités. Par un groupe d'étudiants et de quelques personnes de l'université voulant collecter

des demandes de la société civile, cette forme de réponse sociale s'institutionnalise à Amsterdam devenant une première structure officielle de Boutique des Sciences.

Pour Glen Millot, coordinateur de sciences citoyennes, une Boutique des Sciences est une *“structure qui joue un rôle d'interface entre le monde de la recherche et la société civile”* (G. Millot, 2019,p.25). Cette structure ne vend rien, elle n'a pas de sens marchand, elle est généralement de petite taille et sert d'interface *“entre l'université et la société civile, afin de fournir à cette dernière un accès facilité et souvent gratuit à la recherche (production de connaissances) ou à l'expertise (mobilisation des connaissances pour résoudre un problème)”* (G. Millot, 2019, p.25). Certaines Boutiques des Sciences accompagnent tout au long du projet la recherche, d'autres proposent des formations à tous les participants des projets. Elles peuvent être financées par l'université si elles résultent d'une reconnaissance institutionnelle.

Le développement des Boutiques des Sciences s'opère en deux périodes distinctes. La première période à partir de la fin des années 1970 jusqu'à la fin des années 1980, la seconde période débutant à la fin des années 1990 jusqu'à nos jours, les boutiques des sciences néerlandaises permettant un grand essor. En effet, le parrainage de la Boutique des Sciences aux Pays-Bas a permis d'ouvrir huit Boutiques des Sciences en Roumanie mais également d'en développer en Belgique Flamande sur des thématiques d'environnements et de santé notamment.

En France, ce développement débute grâce à un colloque belge destiné à un public francophone, en 1981, dans le but de présenter le concept et les différents projets déjà accompagnés par des Boutiques des Sciences. De plus, deux lois sont votées en 1982 et 1983 donnant pour mission aux universités de participer *“à la diffusion de l'information scientifique et technique”* (G. Millot, 2019, p.41), permettant aux scientifiques qui participent bénévolement à des activités de Boutiques des Sciences de le faire au titre de leur profession. Contrairement aux Pays-Bas, les six Boutiques des Sciences françaises lancées en 1983 ne sont pas liées aux universités, limitant les possibilités de financement et favorisant l'informalité et le bénévolat dans les structures. Malgré tout, le fonctionnement se base sur le modèle néerlandais avec la *“réception des demandes, traduction en projet scientifique, identification de scientifiques compétents sur la question, réalisation de l'étude, remise d'un rapport au demandeur”* (G. Millot, 2019, p.42). Cependant, le développement des Boutiques des Sciences s'estompe nettement en 1986 à cause principalement d'un manque de financement et d'une difficulté à intercepter la demande sociale liée à un manque de proximité avec les associations.

Une seconde vague de Boutique des Sciences voit le jour par le plan d'action science et société de la Commission Européenne en 2001, notamment par une volonté d'inclure la place des citoyens dans le système européen de recherche. Ainsi, de nombreuses structures voient le jour de la Boutique des Sciences de l'École normale supérieure de Cachan en 2003, en passant par celle de Lyon, 2013, jusqu'à celle de Lille, 2016. Même si elles portent toutes le même nom, elles ne s'organisent pas forcément de la même façon. Malgré tout, elles ont toutes le même principe : être médiateur d'une collaboration entre l'organisation de la société civile, des organismes publics de recherche et d'institutions (qui ne participent pas à la recherche mais financent uniquement).

La spécificité de la Boutique des Sciences de Lille

La Boutique des Sciences de Lille résulte d'abord d'une préfiguration d'un an débutant en 2014. Cette préfiguration s'est faite par une enquête auprès d'acteurs potentiels lors d'une journée d'étude, entre Bds étrangères et françaises, et d'un atelier scénario, organisé sur deux soirées

permettant l'émergence du projet, avec l'association Sciences Citoyennes. Par la suite une charte a permis de définir le cadre du travail, et écrit l'ambition de porter deux projets par an en fonction de ses moyens. Les critères majeurs définis dans la charte dans la corédaction de la recherche repose sur :

- L'intérêt général : la recherche doit servir le plus grand nombre.
- La structure demandeuse n'a pas la capacité d'initier et de financer une recherche par elle-même.
- La structure doit être en capacité d'organiser du temps pour collaborer avec le personnel de recherche (étudiants et/ou chercheurs)
- Les résultats doivent faire l'objet d'une valorisation dans la structure et du monde de la recherche
- Les résultats doivent être libres de droit et être l'objet d'une restitution.

Pour se faire, la Boutique des Sciences de Lille met en relation plusieurs acteurs, ces derniers sont dans le cadre de la recherche :

- Les acteurs des organisations de la société civile, à savoir, les salariés, les adhérents, bénévoles impliqués dans la gouvernance des associations mais également les habitants en collectifs, les conseillers de quartier...
- Les personnels de recherche, c'est-à-dire, les chercheurs dans des organismes publics de recherche, enseignants-chercheurs.
- Les étudiants ou doctorants qui sont alors encadrés par l'organisation de la société civile demandeuse.
- Le personnel de la BdS dans l'aide à la formulation de la question de recherche et l'accompagnement de tous les acteurs.

Schéma 1 : Les parties prenantes d'un projet et leurs principales fonctions

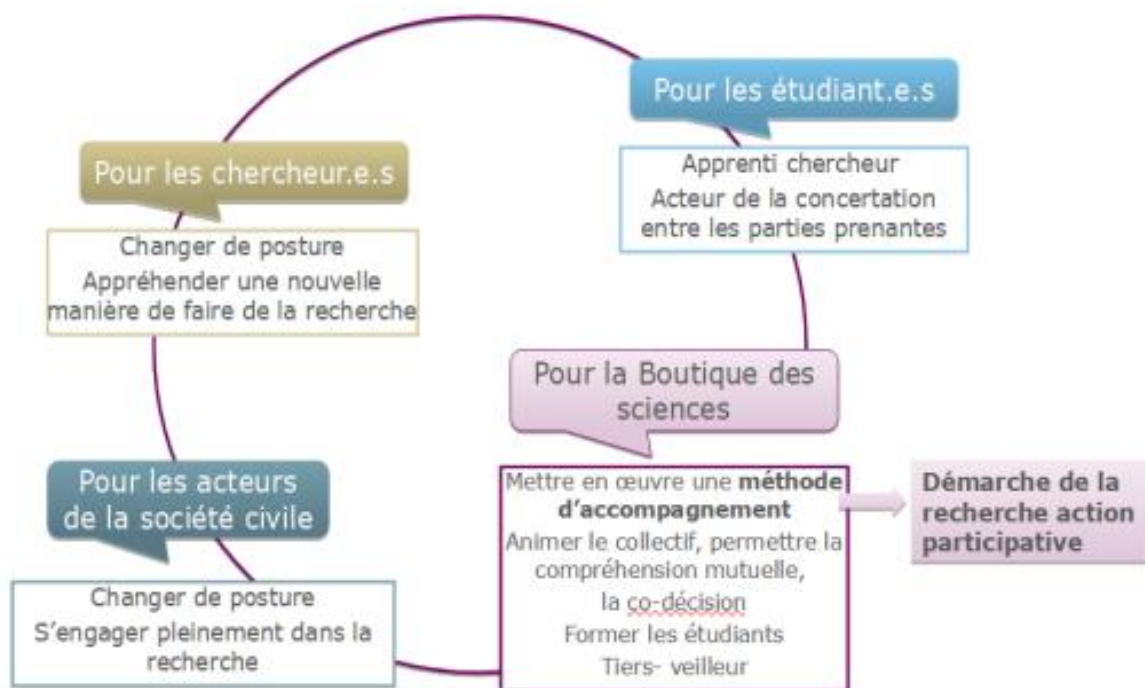


Figure 1. Les parties prenantes d'un projet et leurs principales fonctions

Source : « Recherche participative, clé des recherches et innovations responsables. Le cas du dispositif Boutique des sciences de l'Université de Lille ». Bertrand BOCQUET, Florence IENNA, Martine LEGRIS, Bénédicte LEFEBVRE. 2017, ISTE OpenScience

De cette préfiguration, 13 demandes sont soumises au conseil scientifique, 11 d'entre elles sont éliminées en raison des critères de la charte et 5 d'entre elles dont 2 projets pilotes sont sélectionnés et réalisés en 2016.

Rapidement la Boutique des Sciences de Lille approfondit la recherche participative pour en insistant sur la co-construction de la question de recherche faites entre les individus de la société civile et le chercheur : *“L'idée de co-construction a germé dès l'étude de préfiguration, idée de partagée par les associations mais aussi en partie par certains chercheurs intéressés par les recherches participatives”* (B. Bocquet & al, 2017, p.12). Ainsi, ce changement de position interroge la posture de tous. En effet, concernant le chercheur, ce n'est pas lui qui est à l'origine de la problématique mais il participe en fonction de ses thématiques de recherches à la définition fine de la question. Concernant l'association, elle n'a pas un rôle passif mais au contraire s'implique dans la recherche et collabore également avec un étudiant dans ce sens.

Entre 2014 et 2018, la BdS de Lille participe au Groupement de recherche CNRS PARCS (Participatory Action Research and Citizen Science) permettant le développement d'écoles thématiques en recherche action participative. Cette envie de co-construction s'inspire donc de la recherche action participative selon Michelle Bourassa, Daniel Buckles et Jacques Chevalier. Leur vision de la recherche-action participative reposant principalement sur la co-construction naissant d'une confrontation de différents points de vue et toujours émergente (M. Bourassa, D. Buckles, J. Chevalier, 2007). De plus, ces auteurs développent des outils de travail permettant la co-construction tels que le remue méninge, la ligne de temps...

De fait, la Boutique des Sciences de l'Université de Lille tient sa spécificité dans son fonctionnement et dans la co-construction qui intervient dès le début du projet.

Problématique

Dans l'approche scientifique classique, la recherche académique se structure dans une logique descendante, où les problématiques scientifiques sont définies par des institutions ou des financeurs sans prise en compte des préoccupations vécues par les individus (Weber, 1922). Ce modèle, garantissant certes une rigueur scientifique, tend à produire un décalage entre la production de connaissances et les besoins concrets des populations.

Ce constat étant fait, les sciences participatives se sont développées en visant à l'implication d'acteurs non-académiques dans des recherches, et en partant, même, de demandes d'organisations de la société civile. La société civile étant un ensemble d'associations, collectifs structurant la vie sociale en dehors des sphères étatiques et marchandes (Callon & al, 2001). De fait, la recherche participative (Chevalier & Buckles, 2013) constitue une étape supplémentaire, c'est-à-dire qu'elle ne se limite pas à intégrer ponctuellement les citoyens, comme peut le faire la recherche académique classique, mais repose sur une co-construction des savoirs entre chercheurs et acteurs non-académiques reconnaissant la légitimité des savoirs situés (Haraway, 1988).

C'est dans ce contexte que se sont développées les Boutiques des Sciences, dispositifs de médiation scientifique qui traduisent les demandes sociales en projets de recherche. Ces structures incarnent une volonté institutionnelle et politique de rapprocher la science et la société, tout en donnant une place centrale aux acteurs civils dans la définition des objets de recherche.

La Boutique des Sciences de Lille s'inscrit dans ce moment, mais se distingue en revendiquant explicitement la recherche-action participative (Chevalier & Buckles, 2013 ; Bourassa, 1996). Celle-ci engage une co-construction du processus de recherche du début à la fin, avec un double objectif : produire de la connaissance scientifique et transformer la réalité sociale. Toutefois, loin d'être un modèle unifié, la Recherche-Action Participative se déploie à travers ses propres logiques, mécanismes et tensions, par des relations de pouvoirs entre chercheurs et acteurs civiles, des contraintes institutionnelles et financières ou encore des attentes divergentes en termes de résultats. Autrement dit, la Recherche-Action Participative ne limite pas les asymétries mais les reconfigure.

Le développement de structures comme les Boutiques des Sciences doit ainsi être lu non seulement comme une évolution dans la recherche, mais aussi comme le produit de logiques sociales, politiques et institutionnelles.

Dès lors, nous nous demanderons, comment la Boutique des Sciences de Lille, en adoptant la Recherche-Action Participative, renouvelle la manière de penser la relation entre chercheurs et société civile, en passant d'une logique top-down à une co-construction des savoirs orientée vers la transformation sociale ?

La Boutique des Sciences de l'Université de Lille constitue à la fois un terrain de stage et un terrain d'enquête, permettant une posture réflexive d'apprentie chercheuse. Dans un premier temps, il s'agira de présenter le fonctionnement de la structure et les spécificités de la recherche-action participative qui y est mise en œuvre (chapitre 1). Cette entrée de terrain permettra également de poser une méthodologie plurielle, adaptée à la complexité de la recherche-action participative et de formuler des premières hypothèses de recherche (chapitre 2), tout en développant une approche quantitative et qualitative dans le but de répondre à la problématique (chapitre 3).

Dans un deuxième temps, l'analyse portera sur les relations entre les différents acteurs impliqués, en examinant leur sensibilisation à la recherche-action participative, leurs modalités d'engagement au sein des projets, ainsi que les éventuels rapports de force qui traversent la co-construction de la recherche (chapitre 4).

Enfin, il conviendra de montrer que la recherche-action participative, telle qu'elle est mise en œuvre à la Boutique des Sciences de Lille, ne se limite pas à des enjeux internes à la structure. Les projets, comme le dispositif lui-même, sont également traversés par des logiques externes plus larges influençant la manière dont la recherche action participative se déploie (chapitre 5).

Partie 1 : Contextualisation de la recherche-action participative de la Boutique des Sciences de Lille

Cette première partie vise à poser les fondations nécessaires à la compréhension de la recherche-action participative telle qu'elle est mise en œuvre par la Boutique des Sciences de l'Université de Lille. Avant d'analyser les relations entre les acteurs et les dynamiques qui traversent la co-construction des savoirs, il est indispensable de décrire le fonctionnement institutionnel et organisationnel du dispositif, d'explicitier les conditions d'émergence de l'enquête et de présenter la méthodologie adoptée. Autrement dit, cette partie joue un rôle de cadrage : elle permet de comprendre à la fois le terrain, le dispositif observé et les outils mobilisés pour analyser la RAP.

Chapitre 1 : Le fonctionnement de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille

Pour comprendre les projets accompagnés par la Boutique des Sciences de l'Université de Lille, il est essentiel d'en examiner d'abord le fonctionnement interne. Ce chapitre présente ainsi les grandes lignes de l'organisation de la structure, ses programmes, ses modalités de financement. Il s'attarde également sur la manière dont les projets de RAP sont mis en place et suivis, depuis la réception d'une demande jusqu'à la restitution des résultats.

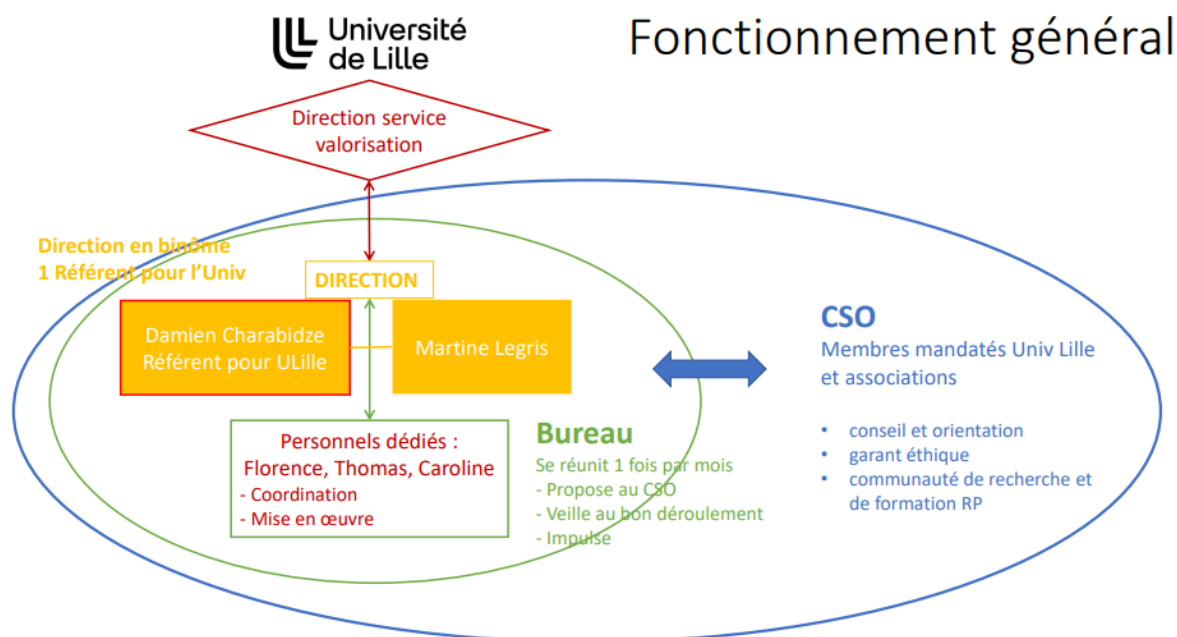
L'organisation de la Boutique des Sciences de Lille

La BdS de l'Université de Lille s'inscrit dans un service universitaire qui cherche à rapprocher chercheurs et acteurs de la société civile. Sa structuration institutionnelle et organisationnelle est un élément central pour comprendre son autonomie et ses marges de manœuvre.

Une organisation complexe de la Boutique des Sciences de Lille

Le dispositif de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille se situe, depuis le regroupement de l'Université en 2019, au sein du service Valorisation Economique et Sociétale de la Recherche (VALO), ce service permettant de manière générale un lien entre les chercheurs et les acteurs non académiques.

Schéma 2 : Organigramme de la Boutique des Sciences de Lille



Source : Organigramme partagé par les membres de la Boutique des Sciences

Ainsi, la Boutique des Sciences s'organise entre un conseil scientifique, un bureau et des échanges avec le service de valorisation. Cette organisation complexe ne favorise pas la compréhension du dispositif mais permet une autonomie propre de la BdS de l'Université de Lille permettant de conduire certains projets. Alors que la VALO est la direction dans laquelle est rattachée la BdS de l'Université de Lille, le bureau se définit comme étant le cœur de la Boutique des Sciences de Lille regroupant la direction scientifique c'est-à-dire 2 chercheurs qui ont pour but de représenter la Boutique des Sciences dans le champ de la recherche mais également d'intervenir dans les différents projets. La direction scientifique agit donc avec les salariés du dispositif dans le but de produire des recherches actions participatives. Ensemble, ils constituent le bureau et se réunissent tous les mois dans le but de discuter des projets et du fonctionnement de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille. Les salariés, quant à eux, agissent plus sur le terrain, 1 personne étant assimilé au programme AMI et 2 personnes agissant dans le cadre du programme de l'ADEME.

Ainsi, l'organisation interne de la BdS, bien que complexe, lui assure une relative indépendance et la possibilité de développer des projets en accord avec ses propres principes de co-construction.

La Boutique des Sciences entre l'Appel à Manifestation d'Intérêt et les programmes RP-TES et PARC

L'activité de la Boutique des Sciences repose sur plusieurs dispositifs. L'Appel à Manifestation d'Intérêt constitue le canal historique et majoritaire de dépôt des demandes, mais un autre programme porté avec l'ADEME, traduit une diversification et un élargissement des partenariats.

En effet, la Boutique des Sciences agit dans le but de permettre la recherche à tous. Cette volonté se traduit depuis son début, 2016, avec le programme AMI. La plupart des demandes

proviennent de l'Appel à Manifestation d'Intérêt (AMI), c'est-à-dire que le dispositif reçoit des demandes et les traite. Ces demandes viennent alors d'associations, regroupement de plusieurs personnes décidant de s'unir pour coopérer en vue d'apporter une solution à un problème ou de répondre à un besoin (B. Hautenne, 2004). Une opposition peut souvent être faite entre ces deux termes, notamment par le fait qu'une association, de type loi 1901, est plus structurée avec une personnalité juridique. Cependant, cette même loi peut également permettre la création d'un collectif. De fait, ces deux catégories sollicitent la Boutique des Sciences dans le but de réaliser une recherche. 83,51% des demandes de projets sont issus de l'AMI depuis la création de la Boutique des Sciences de Lille.

En plus de l'AMI et depuis 2021, une convention est signée entre la Boutique des Sciences de l'Université de Lille et l'ADEME partant du constat qu'il fallait investir les sciences humaines dans le but d'accompagner la transition écologique en montrant les freins limitant la transition écologique ne sont pas uniquement techniques mais également sociaux et qu'il faut accompagner les différents acteurs dans ce sens. Par ce constat, l'ADEME contacte la Boutique des Sciences dans le but que cette dernière devienne un acteur relais de programme, agrandissant le nombre de salariés au sein de la Boutique des Sciences passant de 1 salarié (en 2016) à deux salariés en 2021 avec la signature et l'arrivée d'une nouvelle personne pour une durée de trois ans. C'est par la suite que l'ADEME finance deux personnes, toujours pour une période de trois ans, fixant le nombre de salariés de la Boutique des Sciences à trois. Une personne s'occupe du programme AMI et est financé par l'Université de Lille et deux personnes présentent pour une durée de trois ans financés par l'ADEME. Ainsi, deux programmes ont été développé avec l'ADEME, le premier, RP-TES (recherches participatives et transitions écologiques et solidaires) développé en 2021 pour une durée de 3 ans, puis le programme PARC qui débute en 2024 pour une durée également de trois ans regroupe pour le moment 2,06% des projets de la Boutique des Sciences.

Par sa nouveauté le programme PARC nécessite de se faire connaître des différentes parties prenantes, récoltant des projets via l'AMI de la BdS de Lille mais également du GREC-HDF (Groupe Régional d'Experts sur le Climat des Hauts-de-France), collectif visant à rassembler des universitaires de différentes disciplines et acteurs associatifs, socio-économiques autour de questions sur le changement climatique à l'échelle régionale. Ainsi, alors que l'AMI propose des stages de fin d'étude, le but du PARC est de proposer des finalités sur une temporalité plus longue que des stages de fin d'études. Cette année, lors des discussions des projets commençant en septembre 2025, au moins deux projets provenant de l'AMI de la Boutique des Sciences seront, en fait, exécutés via le programme PARC avec un stage d'étude sur des thématiques d'environnement.

En diversifiant ses programmes, la Boutique des Sciences parvient à élargir son champ d'action, tout en consolidant son rôle d'intermédiaire entre recherche académique et demandes sociales.

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE D'ORIENTATION

Au cœur du dispositif, le Conseil Scientifique d'Orientation occupe une place centrale. Il constitue le garant éthique et méthodologique des projets et veille à la cohérence des demandes avec la charte de la Boutique des Sciences.

Le Conseil Scientifique d'Orientation est constitué d'une quinzaine de personnes issus du monde de la recherche, du monde associatif, du bureau du dispositif et constitue le garant éthique de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille. Le conseil vise à décider des

orientations de la Boutique des Sciences en raison des règles éthiques préétablies dans un but d'égalité et de co-construction des demandes en contribuant à la sélection, la reformulation et à l'aiguillage de ces dernières (B. Bocquet, 2019 ; p.345). Le règlement intérieur de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille définit le conseil scientifique et d'orientation dans son article 7 expliquant que :

“Le CSO de la Boutique des Sciences comporte des membres de la société civile organisée et des membres de l'Université de Lille qui sont mandatés par leur structure pour y participer. Il se réunit entre 2 et 4 fois par an sur invitation du bureau de la Boutique des Sciences. Le CSO comprend entre 15 et 20 membres avec un objectif de tendre vers une parité entre les acteurs académiques et les acteurs de la société civile. [...] Les membres du CSO sont mandatés pour 3 ans renouvelables. Passée cette échéance, ils devront faire part de leur souhait de renouveler leur mandat en accord avec leur structure de rattachement. Il n'y a pas de limite au nombre de mandats. Le CSO statuera sur le renouvellement des mandats. Les décisions du CSO sont prises par consensus des personnes présentes en séance ou représentées (avis des membres absents recueillis par mail en amont). A défaut ou en l'absence de consensus et si les personnes présentes le jugent nécessaire, l'assemblée aura recours au vote. Les décisions sont alors prises à la majorité simple. En cas d'absence de majorité, le CSO pourra décider de faire appel à la direction du service valorisation économique et sociétale de la recherche pour trancher”.

Tous ensemble, ils choisissent les projets qui seront suivis par la Boutique des Sciences selon une liste de critères (B. Bocquet & al, 2017). Tout d'abord, l'objectif de la recherche doit rentrer dans une logique d'intérêt général, puis la structure demandeuse doit être dans l'incapacité d'initier et de financer une recherche par ses propres moyens. Ensuite la structure doit organiser du temps pour collaborer avec le personnel de recherche (étudiants et/ou chercheurs). Par la suite, les résultats doivent faire l'objet d'une valorisation dans la structure demandeuse et de l'institution de recherche. Enfin, les résultats doivent être libres de droit et être l'objet d'une restitution auprès des acteurs demandeurs et la diffusion des données doit être la plus large possible. Ces critères étant établis, les demandes de projets sont discutées et catégorisées en fonction de leur faisabilité.

Tableau 1 : Nombre total de projets accompagné ou non par la Boutique des Sciences de Lille depuis 2016

Projets réalisés	Projets en cours	Projets incubés mais non réalisés	Projets futurs	Total
35	9	36	17	97

Source : Excel partagé par les membres de la Boutique des Sciences de Lille

Note de lecture : 35 projets au total ont été réalisés par la Boutique des Sciences depuis 2016

Depuis sa création, la Boutique des Sciences a accompagné 35 projets dont 9 en cours. Les projets incubés mais non réalisés signifient les projets qui ont permis l'émergence d'une question de recherche mais qui n'ont pas pu avoir de suite en raison d'une absence d'étudiant ou de temps dédié à la recherche pour l'association. Les projets futurs regroupent les demandes que la Boutique des Sciences a reçues cette année, une rencontre a eu lieu avec pour certains des ateliers dans le but de poser une première problématique, qui sera par la suite discutée avec le chercheur et avec l'étudiant pendant la recherche.

Le nombre de projets soumis au CSO ne fait qu'augmenter au fil des années, pour le programme AMI (car le programme avec l'ADEME connaît une autre organisation), la plupart des demandes se concrétise en projet. Le Conseil d'organisation Scientifique, par une discussion et une analyse de la structure choisissent qui est en capacité de pouvoir faire de la recherche avec ou sans l'accompagnement de la Boutique des Sciences, privilégiant les demandes où la recherche ne peut pas se faire sans eux. Toutefois, les projets n'ayant pas de suite s'écartent logiquement par le manque de précision concernant la question, un manque d'investissement de la structure limitant la projection du projet. Lors d'observations, une personne ayant fait une demande et n'ayant pas rencontré la Boutique des Sciences, par manque de temps de la part de la structure donc, a été écarté pour un possible manque d'investissement, compliquant la RAP, partant d'une co-construction dès la question et tout au long de la recherche.

Par ailleurs, il est possible que des personnes participant au CSO fassent également partie d'une structure demandeuse. Un enquêté m'explique lors d'un entretien qu'il fait partie d'une structure faisant une demande et du CSO, il définit le CSO comme une validation de recherche participative qui peut être financé et accompagnée par la Boutique des Sciences. Lors des choix des projets, l'enquêté en question ne participe pas à l'échange dans une logique de conflit d'intérêt.

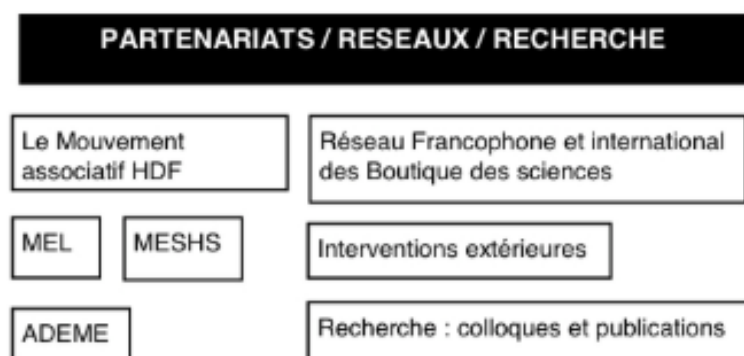
Ainsi, le CSO ne se limite pas à une instance consultative, il oriente de manière décisive le dispositif en sélectionnant les projets réalisables et en assurant un équilibre entre légitimité scientifique et pertinence sociale.

Les différents financements de la Boutique des Sciences de Lille

L'existence et le développement de la BdS reposent sur des financements pluriels, associant ressources universitaires, partenariats institutionnels et soutiens spécifiques comme celui de l'ADEME.

DES FINANCEMENTS DIVERS

Schéma 3 : Les différents acteurs finançant la Boutique des Sciences de Lille



Source : Boutique des Sciences de Lille

En plus du Conseil Scientifique d'Organisation, la Boutique des Sciences doit présenter les projets en cours aux différents financeurs dans le but d'y justifier les financements. Le

fonctionnement de la Boutique des Sciences dépend en partie de ces financements, alors que la plupart des financements proviennent de l'Université de Lille, notamment en raison des moyens humains et matériels. Cependant, le service dans lequel se trouve le dispositif peut être questionné. Depuis 2019 et le regroupement de l'Université de Lille, la BdS de Lille est donc rattachée à la VALO, ce service, pour rappel, permettant un lien entre le monde de la recherche et les entreprises.

La Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société (MESHS) vise, quant à elle, à financer des projets du dispositif se trouvant sur Lille mais également en dehors de l'Université de Lille dans le but de rencontrer des chercheurs hors université de Lille. Cependant, dans le cadre de l'AMI, les projets doivent se dérouler avec des chercheurs étant associé à des laboratoires de l'Université de Lille.

La Métropole Européenne de Lille (MEL) vise principalement à financer des projets se déroulant dans la métropole, la plupart des recherches se font dans la MEL. Enfin, le dernier financement intervient dès 2021 par une convention, l'ADEME finance uniquement des projets en lien avec la transition écologique et solidaire pour le volet des collectivités territoriales. Le Mouvement Associatif Hauts-de-France ne finance pas la Boutique des Sciences mais agit comme un réseau et un partenaire important dans l'exercice des missions de la Boutique des Sciences.

La pluralité des financements garantit la continuité des projets, mais elle révèle aussi une dépendance aux logiques politiques et institutionnelles qui conditionnent en partie le déploiement de la RAP.

Le déroulement des projets de la Boutique des Sciences de Lille

Le dispositif de l'Université de Lille par principe organise des projets sous forme de recherche-action participative, il est intéressant de s'attarder maintenant sur le fonctionnement des projets de la Boutique des Sciences de Lille.

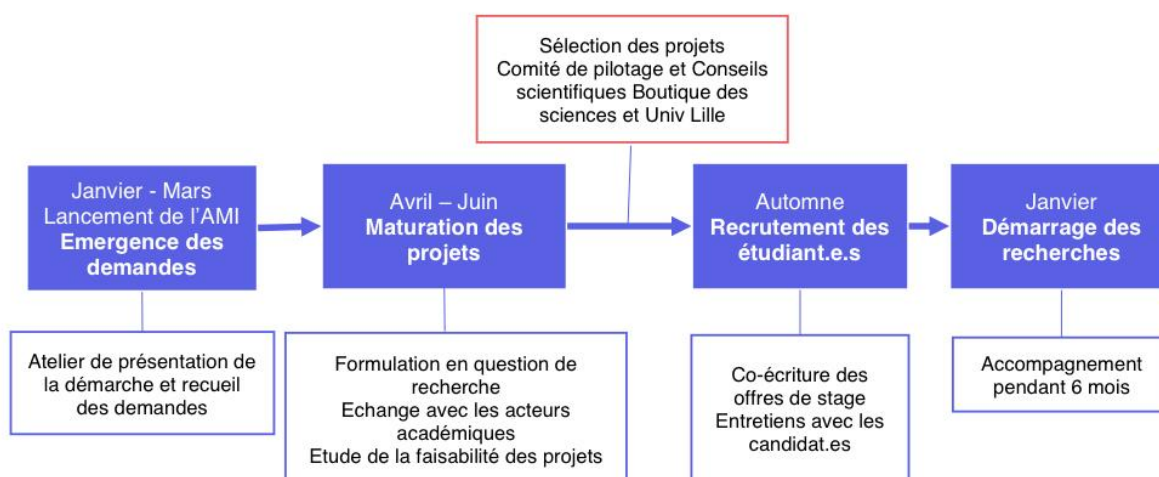
Un projet peut être défini comme un processus consistant la coordination et une maîtrise de plusieurs activités dans un temps limité, c'est-à-dire que le projet nécessite une date de début et de fin dans le but d'atteindre un objectif prédéfini (G. Labrousse, 2021).

Le déroulement des projets

Les projets de la Boutique des Sciences suivent une temporalité, en moyenne, de 1 an et demi à partir du dépôt de la demande jusqu'à la fin du stage, donc la fin de la recherche. Dans le cadre de l'émergence de projets, les structures proposent leur sujet, posent leur problématique. La Boutique des Sciences de Lille, quant à elle, réceptionne ces dernières et tente de transformer leurs questions en une question de recherche.

Ainsi, à ce temps-là du projet, la Boutique des Sciences aide et accompagne les structures, notamment sur la définition de la question de recherche et la mise en relation avec des chercheurs.

Schéma 4 : Temporalité des projets accompagnée par la Boutique des Sciences de Lille



Source : La Boutique des Sciences de Lille

Par la suite, des rendez-vous individuels sont organisés, c'est-à-dire une réunion avec des personnes de la structure et des membres de la Boutique des Sciences de Lille s'organise. L'objectif de ces réunions étant de créer une question de recherche. Des ateliers avec plusieurs personnes de structures différentes sont également organisés dans le but de faire connaître la RAP et la Boutique des Sciences à des personnes déjà intéressées, dont des potentiels projets en leur montrant la démarche utilisée par le dispositif.

Photographie 1 : Exemple d'outils utilisé par la Boutique des Sciences de Lille – Le nuage de mot



Source : Photo prise lors d'un atelier par HAMADACHE Soreyha

La photographie ci-dessus montre l'exercice « *nuage de mots* » qui relève d'une recherche-action participative appliquée selon la vision de Jacques Chevalier, Daniel Buckles et Michelle Bourassa (2013). Le but étant pour chacun d'entre eux, y compris les membres de la BdS de Lille présents, d'écrire un mot sur ce qu'évoque la Recherche-Action Participative. D'une part cet exercice permet de connaître davantage la RAP, en posant des mots personnels, et en proposant des échanges entre les différents acteurs. D'autre part, cet exercice permet de présenter un premier exercice possible à reprendre dans le but de faire converger des idées sur un sujet potentiel.

Cet exercice précède une présentation de références bibliographiques de la Recherche-Action Participative.

Par la suite, les projets sont soumis au CSO dans le but d'être validés. Le projet étant validé, il faut ensuite, rentrer en contact avec des chercheurs susceptibles d'être intéressés par la recherche, et recruter un étudiant.

La rentrée universitaire marque le début du projet avec le recrutement de l'étudiant en question. Une annonce est postée dans les formations sélectionnées en amont, les entretiens s'effectuent avec une personne de la Boutique des Sciences, et les personnes de la structure non-académique dans le but de choisir l'étudiant en question. Ce dernier choisi, une formation regroupant tous les projets prêts à démarrer est organisée en début d'année civile. Cette formation vise à présenter la Boutique des Sciences, permettre un premier temps d'échanges au sein du même projet mais

également entre les différents projets, et une première initiation à la recherche-action participative en présentant et en utilisant quelques outils de la RAP.

Lors de projets, quelques réunions de suivi sont organisées avec la Boutique des Sciences, généralement 3 (début – milieu – fin) réunions sont organisés dans le but de veiller à la co-construction. Ces réunions sont souvent organisées dans la structure accueillante et possèdent comme objectif de notifier les éléments recueillis pendant la recherche. L'accompagnement de projet, pendant les 6 derniers mois du projet permet à l'étudiant de faire la recherche au côté de la structure et du chercheur. Le chercheur, quant à lui, n'est pas forcément le tuteur académique de l'étudiant, même si en grande majorité c'est le cas. Tous ensemble, ils coconstruisent une recherche, du questionnement jusque-là présentation des résultats.

A la fin du projet, une restitution des résultats est organisée, dans un premier temps, au sein de la structure demandeuse avec des bénévoles, des financeurs ; puis dans un second temps, un forum de restitution est organisé par la Boutique des Sciences dans le but de présenter l'ensemble des projets mais également de créer un temps convivial de fin de projet.

Le suivi méthodologique de la Boutique des Sciences assure une continuité et une régulation des projets. Cette organisation encadre la co-construction tout en maintenant une certaine homogénéité entre des recherches très diverses.

Le choix des parties prenantes du projet

Un projet de recherche-action participative implique plusieurs acteurs : structures non-académiques, chercheurs, étudiants et personnel de la BdS. La sélection de ces parties prenantes constitue donc une étape déterminante pour la suite de la recherche.

Avant de choisir un chercheur, il faut dans un premier temps s'intéresser à la discipline. La discipline est discutée lors des réunions de maturation des projets. Les structures non académiques et la Boutique des Sciences discutent des disciplines susceptibles de comprendre au mieux la question de recherche. La discipline, ou du moins les disciplines retenues, la personne en charge du projet dans la Boutique des Sciences s'occupent de contacter des chercheurs qui seraient susceptibles d'être intéressés par la recherche. Des prises de contacts sont effectués dans le but de trouver un chercheur susceptible d'être intéressé par le projet mais également susceptible d'être intéressé par la recherche-action participative.

Concernant le choix de l'étudiant, des critères théoriques sont retenus, c'est-à-dire la connaissance du sujet, des appétences, des connaissances. Plus un projet est ouvert sur plusieurs disciplines, plus de candidatures seront envoyés. Par la suite, un choix est retenu après la concertation des personnes de la même structure, la Boutique des Sciences ne rentrant pas dans le choix de l'étudiant.

Il faut bien noter que la Boutique des Sciences n'a pas vocation à conduire ou à participer à la co-construction de la recherche-action participative. Son rôle est de veiller à ce que toutes les parties prenantes participent et soit entendu, sans rapport de force ou d'asymétrie entre les différentes personnes du projet. Ainsi, elle ne sélectionne aucune partie prenante, même le choix de la structure s'ouvre au CSO et à une pluralité d'acteurs dans le but d'être le plus objectif possible. Les structures non-académiques, en plus des critères que nous avons vu, doivent être en capacité d'accueillir un étudiant au sein de leurs locaux.

Ainsi, la Boutique des Sciences de l'Université de Lille connaît une organisation propre lui permettant d'avoir une autonomie face au service dans lequel elle est rattachée mais également une autonomie et une objectivité par les différents organes que constitue la Boutique des Sciences de l'Université de Lille. Ces deux différents programmes (AMI et PARC ou anciennement RP-TES) lui permettent de veiller à la co-construction d'une recherche-action participative autant aux côtés des associations et collectifs d'habitants et autant aux côtés des collectivités territoriales des Hauts-de-France. Le pluralisme de financement veillant également à cela. Tout cela permet la conduite de projets d'une durée en moyenne de 1 an et demi pour le programme AMI, de la réception de la demande, en passant par le recrutement de l'étudiant, la mise en relation avec un chercheur, la formation à la RAP et jusqu'à la restitution public d'une recherche-action participative. Toutes ces parties prenantes présentes dans le projet ont un point en commun, être sensible à la RAP dans le but d'une coproduction de connaissance.

La Boutique des Sciences veille à maintenir une objectivité dans le choix des acteurs, tout en favorisant la complémentarité entre compétences académiques et expériences de terrain.

En définitive, le fonctionnement de la BdS de l'Université de Lille repose une organisation interne spécifique, une articulation entre plusieurs programmes, des financements diversifiés et une gouvernance éthique. L'ensemble de ces éléments façonne les projets de recherche-action participative et conditionne la manière dont ils se déroulent. Comprendre ce fonctionnement est une étape indispensable avant d'aborder mon propre positionnement en tant que stagiaire-chercheur.

Après avoir présenté les principes de fonctionnement du dispositif, il s'agit désormais de se pencher sur le stage lui-même et sur la manière dont il a constitué un terrain privilégié d'observation et d'analyse de la recherche-action participative.

Chapitre 2 : La BdS de l'Université de Lille, un terrain privilégié pour étudier la recherche-action participative

Mon stage au sein de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille ne m'a pas placée dans la position de mener directement une recherche-action participative, mais bien d'observer le dispositif et ses acteurs. Ce chapitre vise à expliciter ce positionnement particulier, qui combine immersion, réflexivité et prise de distance critique.

Etudier la recherche-action participative sans en faire

Ne pas conduire directement de RAP pourrait apparaître comme une limite. Pourtant, ce choix découle d'une cohérence avec les objectifs du stage, centrés sur l'analyse plutôt que sur l'implication.

Le stage au sein de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille constitue un cadre central de la recherche.

En choisissant ce terrain, l'objectif n'était pas de réaliser moi-même de la RAP, mais d'observer et d'analyser les logiques et mécanismes de ce dispositif, et la manière dont il permet la co-construction des savoirs entre différents acteurs. Au cours du stage, je n'ai donc pas mené de recherche-action participative. Ce choix ne résulte pas d'un oubli ou d'un désintérêt, mais bien du fait que cela, dans un premier temps, ne faisait pas partie des attentes formulées au départ. En effet, la démarche qui a été confiée ne reposait pas sur une co-construction du savoir avec les acteurs rencontrés, mais sur une approche plus classique, centrée sur la collecte et l'analyse de données qualitatives et quantitatives.

De plus, la volonté des membres de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille étant davantage de mettre l'accent sur la réflexivité et sur la mise à distance critique que sur l'implication des acteurs dans toutes les étapes de la recherche. La mise en œuvre d'un véritable processus participatif aurait été compliquée, voire contradictoire avec l'esprit du dispositif.

Ainsi, d'abord l'absence de recherche-action participative a pu sembler problématique, puis elle apparaît rétrospectivement cohérente avec les objectifs du stage et de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille.

Observer sans faire de RAP m'a offert une position de recul, permettant de mieux analyser les logiques et mécanismes propres au dispositif.

Une immersion progressive et réflexive

Dès le début du stage, j'ai été directement intégrée dans les activités de la Boutique des Sciences de Lille. Cette immersion immédiate m'a donné l'opportunité de prendre part à la vie du dispositif mais représente un défi, celui de comprendre d'emblée le fonctionnement interne, les rôles des différents acteurs et logiques propres aux projets en cours. L'intégration dans un nouvel environnement social suppose un temps d'appropriation des univers de sens (P. Berger & T. Luckmann, 1966). Autrement dit, il m'a fallu entrer progressivement dans un monde déjà constitué, avec ses normes implicites, son langage et ses habitudes de travail.

Le stage reposait ainsi sur un temps long, indispensable pour appréhender les spécificités de la structure. L'un des premiers exercices demandés a été la rédaction d'un rapport d'étonnement de début de mission. Cet outil méthodologique avait pour objectif de fixer des premières interrogations et hypothèses. Ce rapport soulevait des questionnements sur l'organisation du dispositif, le rôle des différents acteurs, la place des disciplines dans la RAP et l'investissement que les acteurs peuvent avoir durant le projet. Simmel (1908) propose la figure de l'étranger comme position initiale de distance et de relative extériorité permettant de poser les bonnes questions, cette notion permettant une mobilité dans l'appartenance, une objectivité plus grande.

Le rapport d'étonnement avait donc une double utilité, me contraignant à mettre en mots mes questionnements, tout en constituant une ressource pour converser une certaine neutralité et éviter une adhésion trop rapide aux évidences de la structure.

Durant les 6 mois de stage, j'ai pu m'immerger dans le quotidien de la Boutique des Sciences de Lille et progresser dans ma compréhension de ses démarches et de ses acteurs. Comprendre la logique de la BdS de l'Université de Lille, son rapport aux structures non-académiques, aux financeurs et aux chercheurs ne pouvait se faire qu'au fil de la participation répétée aux réunions, aux ateliers et aux échanges informels. Peu à peu, j'ai acquis une meilleure lisibilité du rôle de chaque acteur, celui des directeurs scientifiques, du conseil scientifique d'orientation, des structures non-académique...

Mon intégration a également été renforcée par une série de rencontres et d'expériences extérieures. J'ai notamment participé à un colloque, à Lausanne, consacré aux recherches-actions participatives. Ce temps fort m'a permis d'élargir ma compréhension de la RAP, de voir la diversité des approches existantes et de situer la position spécifique de la Boutique des Sciences de Lille au sein de ce champ. La RAP n'a pas de modèle unique (Reason & Bradbury, 2001), elle se décline selon des contextes, des acteurs. Ce colloque m'a offert l'opportunité de confronter les discours théoriques à des pratiques concrètes, mais aussi de prendre conscience des tensions récurrentes entre participation, scientificité et transformation sociale.

Dans le même esprit, j'ai rencontré des membres du réseau francophone des Boutique des Sciences, qui m'ont apporté un autre éclairage sur ce dispositif. Ces échanges ont mis en évidence la variété des modèles, mais aussi des contraintes communes comme la recherche de financements. Ces discussions m'ont permis de relativiser la spécificité du terrain et de comprendre que les questionnements de la Boutique des Sciences de Lille n'étaient pas singulière entrant dans des questionnements plus globaux.

Mon immersion a aussi impliqué des échanges avec les directeurs scientifiques et les membres du CSO, ce qui m'a aidé à saisir la dimension institutionnelle et stratégique du dispositif. J'ai également rencontré des structures non-académiques en cours de projets, ainsi que des porteurs de futurs projets et des acteurs de projets déjà passé, ce qui m'a permis d'avoir une vue d'ensemble sur les dynamiques du dispositif. Comprendre une organisation suppose un croisement des temporalités, celles des acteurs déjà installés, passés et à venir.

Par ailleurs, en raison d'une nouvelle convention, il était compliqué de suivre les projets financés par l'ADEME. Toutefois, j'ai pu observer deux ateliers, ce qui m'a permis d'avoir un aperçu concret de la mise en œuvre de projets partenariaux.

En définitif, mon intégration dans la structure a suivi un temps long. Ce processus m'a appris qu'il est illusoire de vouloir comprendre une organisation en quelques semaines, il faut accepter

une phase d'incertitude, de tâtonnements et parfois de malentendus. Mon expérience illustre une double distance (Bourdieu, 1993), c'est-à-dire être suffisamment impliqué pour comprendre de l'intérieur, tout en conservant un recul critique pour analyser sans se confondre avec son objet.

Le stage entre base académique et ouverture professionnelle

Le choix de ce stage n'a pas été anodin, en effet, il répondait à la fois à des motivations académiques et à des aspirations professionnelles. Ce qui m'a attiré en premier lieu, était la dimension de recherche qui traversait l'ensemble de la mission. La Boutique des Sciences de l'Université de Lille constitue un espace original, situé à l'interface entre production de savoirs académiques et demandes issues de la société civile. En m'engageant dans ce stage, je voyais l'opportunité de poursuivre un travail réflexif dans le prolongement de mon parcours universitaire, tout en découvrant des méthodes nouvelles, la recherche-action participative.

Cette orientation s'inscrit pleinement dans la continuité de ma formation. D'abord, ma licence de science politique m'a permis de développer une sensibilité aux rapports de pouvoir, aux logiques institutionnelles et aux dynamiques collectives. Puis, mon master de sociologie, quant à lui, m'a amené à approfondir les outils de l'enquête, en insistant sur l'importance de la réflexivité et de la compréhension des pratiques sociales. Le stage me donnait l'occasion de mobiliser ces deux facettes, l'analyse des acteurs et des institutions, d'une part, et l'attention au terrain et aux expériences vécues, d'autre part. Ainsi, la Boutique des Sciences de l'Université de Lille me semblait particulièrement intéressante pour articuler ces deux exigences.

Un autre élément décisif dans le choix a été l'ouverture vers la recherche-action participative. Jusqu'alors, cette démarche m'était totalement inconnue, mais elle repose sur une volonté de faire dialoguer des savoirs académiques et des savoirs profanes, en co-construisant des connaissances utiles et dans le but de favoriser une transformation sociale. Pour moi, ce stage représentait donc une opportunité d'explorer ce champ, d'en comprendre les promesses mais aussi les limites et d'acquérir des compétences utiles pour la suite de mon parcours.

La présence de structures non-académiques partenaires dans le dispositif a également joué un rôle majeur dans mon choix. Les associations, notamment, constituent des acteurs centraux de vie publique et de l'innovation sociale (C. Neveu, 2011). Elles sont souvent des porteuses de revendication, le fait que le stage implique des interactions avec ces structures me paraissait particulièrement stimulant. Il offrait la possibilité de saisir, de manière concrète, le moyen dont des collectifs s'emparent de la recherche pour éclairer ou renforcer leur action. Dans le cadre de mon projet académique, centré sur les relations entre science et société, cet ancrage me semblait d'autant plus pertinent.

Le stage avait donc, pour moi, une valeur formatrice sur plusieurs plans. D'un point de vue académique, il me permettait de consolider mes compétences méthodologiques, de pratiquer l'enquête qualitative et quantitative, de m'exercer à l'analyse réflexive. D'un point de vue professionnel, il représentait une ouverture vers des pratiques émergentes, à la croisée de la recherche et de l'action.

A l'heure actuelle, avec du recul, je mesure combien ce choix a été pertinent. Ce stage m'a permis de comprendre de l'intérieur ce qu'est la recherche-action participative, non pas une méthode théorique, mais un cadre mouvant traversé par des tensions entre scientificité et participation, entre neutralité et engagement. J'ai aussi mieux saisi les contraintes et les

dynamiques propres au monde associatif tels que le rôle des financements, les temporalités souvent différentes de celles de l'université, la nécessité de compromis dans la définition des projets.

En définitif, le choix de ce stage s'est révélé formateur parce qu'il combinait une continuité avec mon parcours académique et une ouverture vers de nouveaux horizons professionnels. Il m'a permis d'expérimenter un terrain hybride, à la frontière entre science et société et d'enrichir ma compréhension des acteurs et des méthodes. Si la recherche-action participative était, au départ, inconnue, elle est devenue, à travers cette expérience, une réalité plus tangible, avec ses défis. Mon choix de stage se justifie ainsi rétrospectivement comme un moment clé dans ma formation de sociologie. Il m'a offert les outils et les expériences nécessaires pour aborder avec plus de discernement la question de la participation et de l'articulation entre savoirs savants et savoirs pratiques.

Le stage au sein de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille a constitué bien plus qu'une expérience professionnelle, il a représenté un véritable terrain d'enquête, où immersion et réflexivité se sont conjuguées pour analyser la RAP.

Cette immersion m'a amenée à construire une méthodologie adaptée, combinant données quantitatives et qualitatives (observations, entretiens et questionnaires). C'est ce que détaille le chapitre suivant.

Chapitre 3 : La méthodologie pendant la recherche

La méthodologie constitue un point central de l'enquête. Elle s'est structurée autour de plusieurs outils complémentaires, analyse de bases de données, observations de terrain, entretiens et questionnaire. Ce chapitre rend compte de ce dispositif méthodologique et de ses apports.

Constat des projets de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille

Tout d'abord, un Excel a été partagé avec l'ensemble des projets réalisés depuis la création mais également les projets en cours. L'enjeu de ce partage est d'abord de comprendre et de visualiser les activités de la Boutique des Sciences par les différents projets.

Un travail de remise en forme personnelle a été effectué en comptant le nombre de personnes impliquées en fonction de leur statut pendant le projet mais également un comptage de projets par types de programme.

Tableau 2 : Nombre total de projets réalisés ou non par types de programme depuis 2016

AMI	RP-TES	PARC	Total
81	14	2	97

Source : Excel partagé par les membres de la Boutique des Sciences de Lille

Note de lecture : 81 projets issus du programme AMI ont été réalisés ou non par la Boutique des Sciences de Lille

Tableau 2 bis : Nombre total de projet réalisés par type de programme depuis 2016

AMI	RP-TES	Total
36	8	44

Source : Excel partagé par les membres de la Boutique des Sciences de Lille

Note de lecture : 35 projets au total ont été réalisés par la Boutique des Sciences depuis 2016

L'AMI constitue la part la plus importante de demande, elle s'adresse aux associations et collectifs d'habitants. Le programme d'origine comporte 3 volets, le premier est le soutien méthodologique et un cadre éthique, le second concerne la sensibilisation à la recherche action participative et le troisième permet un soutien financier et administratif par l'appel à manifestation d'intérêt (AMI). De fait, une enveloppe de 5 000 euros par projet est permise pour la réalisation de stage.

Une convention entre l'Université de Lille et l'ADEME est signée pour la transition écologique et solidaire en 2021 jusqu'en 2024. Ainsi le programme RP-TES d'une durée de 3 ans, destiné aux collectivités territoriales des Hauts-de-France est mis en place dans le but d'une "coproduction de nouvelles connaissances qui contribuent à un changement social en nourrissant l'action et en impliquant l'ensemble des parties prenantes concernées par la démarche" (Rapport recherche participative, comité de suivi, n.2, 2022). Sur 3 ans de programme RP-TES, la Boutique des Sciences a accompagné 8 projets pour 14 demandes.

Dans la continuité du programme RP-TES, l'Université de Lille renouvelle sa convention avec l'ADEME pour le programme PARC. Étant nouveau, uniquement 2 projets sont en cours. Ce

croisement entre les deux conventions a limité mon terrain au niveau des collectivités, laissant une plus grande place d'étude sur l'AMI.

Tableau 3 : Statuts des personnes mobilisés dans les projets ayant été réalisés

Chercheur.es	Professionnel.les	Etudiant.es	Post-doc	Total
49	59	45	0	153

Source : Excel partagé par les membres de la Boutique des Sciences de Lille

Note de lecture : 49 personnes engagées dans les projets de la Boutique des Sciences sont des chercheur.es.

Sur les projets ayant eu lieu, une majorité (59) des personnes dans ces projets sont des professionnels issus d'associations ou de collectivités. Ces professionnels peuvent être des chercheurs qui sont impliqués dans des associations et qui interviennent, donc, en tant que professionnels et non comme chercheur. 49 étant des chercheurs impliqués dans la recherche et 45 étudiants. Un projet ne signifie pas une implication de chaque type d'acteurs. En effet, sur un projet, il peut y avoir plusieurs personnes de l'organisme faisant la demande initiale, plusieurs chercheurs (au plus grand nombre observé dans la base de données 2) et plusieurs étudiants (la recherche peut se faire soit par un stage de fin d'étude soit par un projet tutoré avec plusieurs étudiants en même temps).

Tableau 4 : Disciplines des projets réalisés

Sciences et Technologies	Sciences du vivant et environnement	Sciences humaines et sociales	Total
2	4	32	38

Source : Excel partagé par les membres de la Boutique des Sciences de Lille

Note de lecture : 32 projets réalisés dans le cadre de la BdS de Lille ont nécessité les sciences humaines et sociales.

D'après les données existantes sur la base, les sciences humaines et sociales sont les plus largement mobilisées dans les projets (32), contre quelques projets nécessitant des sciences du vivant et de l'environnement (4) et des sciences et des technologies (2). Ce nombre assez élevé questionne les préoccupations de ces différents projets et également les liens qui n'ont pas pu se faire avec les sciences technologiques et les sciences du vivant limitant sûrement le nombre de projets réalisés avec ces disciplines. Ce lien ne se faisant pas car la nature des questions posées par les structures non-académiques se référant aux Sciences Humaines et Sociales (SHS).

Nous y reviendrons mais la classification choisie permet une anonymisation des disciplines plus précises pour la Boutique des Sciences. La classification choisie a été effectuée avec la liste complète des revues HCERES (Education - Recherche - Enseignement Supérieur) 2024/2025 développant deux listes :

- La première donne l'intitulé du domaine scientifique
- La seconde met l'intitulé du domaine disciplinaire

Dans le but de maximiser l'anonymisation et regrouper au maximum les disciplines, il a été choisi d'utiliser la première liste de regroupement.

Cette base de données a été utile pour voir l'étendu de la Boutique des Sciences, comprendre les différents projets. En effet, en plus de cette base de données, quelques fiches d'AMI ont été consultées dans le but d'y comprendre les demandes et de voir comment la prise de contact se passait. Cette fiche récolte les informations sur la personne faisant la demande (nom, prénom...), puis des informations sur la structure sont demandées (nombre de bénévoles / d'employés, budget, date de création de la structure), enfin, la question est demandée tout comme l'intérêt de la recherche pour la structure.

Ces fiches d'AMI n'ont pas pu trouver de comparaison avec le programme RP-TES ou PARC, car les demandes sont différentes. Venant d'une convention avec l'ADEME, il n'y a pas d'appel à manifestation d'intérêt.

Ce premier état des lieux a permis de cerner l'ampleur et la diversité des projets, mais aussi d'identifier les disciplines les plus sollicitées et les limites rencontrées.

Une méthodologie qualitative

L'approche qualitative a constitué le cœur de l'enquête, avec des observations systématiques et des entretiens semi-directifs.

L'observation

Dans un temps parallèle à l'analyse de la base de données, des phases d'observations du travail de la BdS de Lille ont pu être menées. Dans un premier temps, les observations n'avaient pas de grilles et permettaient uniquement de voir comment se passait les ateliers. Puis, dans un second temps, et assez rapidement, une grille d'observation a été développée dans le but d'y collecter des moments pertinents à l'analyse sur l'organisation de la Boutique des Sciences ou encore sur la recherche-action participative.

L'enjeu de la méthode était d'observer des répartitions de paroles, l'investissement de l'espace lors des ateliers. En effet, observer les dynamiques entre les individus pendant les ateliers ou les réunions permet par la suite d'y remarquer des tensions, une écoute. En observant, par exemple, le temps de parole des différents individus, il peut être intéressant de comparer ces temps et d'en déduire des hypothèses. Ces hypothèses peuvent mettre en avant que les hommes aient plus tendance à parler que les femmes ou alors que la prise de parole hiérarchise implicitement les acteurs, permettant une grande prise de parole de la part des chercheurs et une faible prise de parole de la part des étudiants.

Thèmes de la grille d'observation :

- Description
- Investissement de l'espace
- Interaction
- Activités
- Contenu des échanges
- Facilitation / animation
- Autre

Ainsi, avec cette grille d'observation, 25 sessions d'observations ont eu lieu entre le 6 mars et le 1er juillet, au minimum les observations durent 1 heure et au maximum 7 heures.

Tableau 5 : Types d'observations

Types d'observations	Nombre
Ateliers	8
Formations	5
Réunions	11
Forum de restitution	1
Total	25

Source : Tableau issu des observations faites pendant le stage

Note de lecture : Il y a eu 8 observations lors d'atelier pendant le terrain du stage

Les réunions ont été les plus observées, dans ces dernières se trouvent les réunions avant les ateliers des projets en cours, les réunions de demandes AMI c'est-à-dire la première rencontre entre la Boutique des Sciences et l'association. Les ateliers sont tous les moments dans les projets en cours où la recherche action participante a été utilisée. Les formations font références aux formations proposées par la Boutique des Sciences, celle habituellement en début d'année pour les projets en cours, celles proposées aux doctorants, celles proposées aux professionnels de l'Université et aux personnels extérieurs. Enfin, le forum de restitution rentrant dans aucune autre catégorie, fait référence aux forums habituellement en septembre, il regroupe tous les projets terminés, des futurs acteurs, des personnes intéressées par la démarche. Cette année, il s'est exceptionnellement déroulé en juillet car la plus grande partie des projets se termine en juin et les étudiants quittent la région, pour la plupart.

Au-delà de l'observation, le stage a permis une immersion au sein de la structure et par conséquent a permis des compréhensions sur la structure qui dépassent les observations. Ainsi, dans le cahier de terrain, en plus des observations faites, des notes de mes journées dans la structure y figurent. Par ailleurs cette immersion m'a permis de comprendre certaines choses après le terrain, remettant en question assez fréquemment ma compréhension du dispositif ou de la recherche-action participative.

Les entretiens

Le troisième temps de cette enquête repose sur des entretiens semi-directifs. D'abord exploratoires puis venus en approfondissement, les entretiens se sont déroulés avec différents types d'acteurs : étudiants, chercheurs, professionnels, personnel de Boutique des Sciences. Il a fallu pour interroger toutes ces personnes faire une grille d'entretien pour chaque type, notifiant les spécificités de chacun.

Les entretiens exploratoires viennent en amont du questionnaire et visent à comprendre des mécanismes, des enjeux qui seront par la suite posés dans le questionnaire. Ainsi, l'enjeu principal des entretiens exploratoires était d'interroger chaque type c'est-à-dire d'interroger au minimum un étudiant, un chercheur, un professionnel. Dans le but de comprendre tout cela, il m'a été possible d'interroger toutes les personnes d'un même projet, cela m'a été utile dans la compréhension du projet d'abord, c'est à dire par le déroulé, mais également pour comprendre les différents points de vue et les enjeux que chaque statut peut avoir dans un même projet.

Tableau 6 : Enquêtés interrogés lors d'un entretien

Prénom	Rôle	Durée
Eléana	Etudiante	1h05
Louis	Professionnel	1h52
Jean	Professionnel	1h24
Mathieu	Chercheur	39 min
Léo	Etudiant	1h40
Maxime	Etudiant	43 min
Personne de la Boutique des Sciences	Boutique des Sciences	1h38

Source : Tableau issu de l'ensemble des entretiens

Les entretiens qui suivent cette phase exploratoire viennent approfondir des résultats, des ressentis soulevés lors du questionnaire. 3 entretiens après la phase exploratoire ont été utiles pour approfondir les réponses au questionnaire. Le guide d'entretien n'a pas changé drastiquement entre les deux phases d'entretiens, les thèmes et sous-thèmes sont restés les mêmes, et les relances dans les discussions ont été plus personnelles dans le but de mettre en avant les ressentis des enquêtés.

Tableau 7 : Thèmes et sous-thèmes des guides d'entretiens

Thèmes	Sous-thèmes
Première question	Pouvez-vous me raconter comment s'est passé le projet
Le fonctionnement du projet	• Etapes et outils du projet • Implication personnelle du projet • Accompagnement de la Boutique des Sciences
Le rôle spécifique dans le projet (étudiant, chercheur, membre d'une structure non académique)	• Attentes avant le projet • Utilisation de la RAP • Apports au projet (en fonction du type d'acteur)
Dynamiques et relations entre acteurs	• Tensions / divergences • Points positifs durant le projet • Relations entre les personnes du même projet
Apports et effets du projet sur la recherche	• Organisation personnelle durant le projet

	• Ré-utilisation des outils dans d'autres projets
Apports et effets du projet sur l'action/réception des résultats	• Changements dans l'organisme demandeur • Débats des résultats
Profil socio-démographique	• Âge, genre • Parcours scolaire / professionnel • Métier des parents / frères-sœurs / conjoint(e)

Source : Tableau issu des entretiens

Seul l'entretien avec une personne de la Boutique des Sciences a nécessité un nouveau guide d'entretien. En effet, cet entretien est bien différent des autres, là où pour les enquêtés il était question d'avoir leur ressenti sur le projet, l'entretien avec cette personne de la BdS a permis de voir dans l'ensemble, le fonctionnement du dispositif, le ressenti de cette personne sur différents projets.

Tableau 7 bis : Thèmes et sous-thèmes de l'entretien avec la personne travaillant à la Boutique des Sciences

Thèmes	Sous-thèmes
Première question	Raconte-moi le fonctionnement de la Boutique des Sciences
Boutique des Sciences	• Rôle au sein de la BdS • Fonctionnement interne
Projet	• Déroulement des projets • Identification des dynamiques relationnelles dans les projets
Recherche-action Participative	• Formation à la RAP • Outils utilisés par la BdS
Trajectoire personnelle	• Parcours scolaire / professionnel • Âge, genre

Source : Tableau issu des entretiens

Ces méthodes qualitatives ont offert un accès précieux aux représentations, aux interactions et aux dynamiques entre les différents acteurs.

Un apport quantitatif dans la méthodologie

Le dernier temps majeur de l'enquête est le questionnaire réalisé dans le but de recueillir des données quantitatives sur le fonctionnement et le ressenti de la recherche action participative. Dans un premier temps, 3 questionnaires différents ont été créés dans le but de spécifier les questions en fonction du rôle que l'individu a pu avoir durant le projet (étudiant, chercheur,

professionnel). Dans un second temps, il a fallu tout regrouper et faire un même et unique questionnaire avec des questions pour tout le monde et des questions propres à chaque rôle. Dans un troisième temps, il a fallu rentrer le questionnaire dans l'application Lime Survey, la demande d'accès à l'application prenant du temps notamment à cause du Délégué à la Protection des Données (DPO) et de l'approbation de l'Université de Lille de l'enquête, le questionnaire n'a pas eu le temps prévu pour être circulé.

Une phase de test a été réalisée avec les personnes de la Boutique des Sciences pour analyser les questions, la cohérence et le temps de réponses moyens à indiquer aux enquêtés.

La base de données transmise par la Boutique des Sciences a été utile pour suivre et prendre contact avec les enquêtés afin de leur transmettre le questionnaire. Ce dernier a été envoyé aux différents enquêtés le 3 juin 2025, avec des relances les 10 juin 2025, 16 juin 2025, 23 juin 2025 et le 26 juin 2025. Beaucoup de relances ont été faites en peu de temps ce qui a pu questionner les enquêtés et les contraindre à répondre rapidement, cependant, par manque de temps et l'application étant utilisable bien tard, il a fallu faire des relances assez fréquemment pour les enquêtés n'ayant pas déjà répondu. En effet, le questionnaire demande le nom du projet avec lequel l'enquêté a participé, le nom du projet étant bien évidemment pas divulgué au membre de la Boutique des Sciences et restant un simple moyen pour moi de me renseigner sur le projet ou de comprendre les dynamiques du même projet en fonction des réponses. Ainsi, la Boutique des Sciences ne connaîtra pas l'identité des personnes ayant répondu au questionnaire, respectant ainsi les règles du Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD).

La structure du questionnaire a été organisée en 6 parties :

Tableau 8 : Catégories du questionnaire

Votre implication dans le projet	13 questions
Le déroulement du projet	7 questions
Les résultats de la recherche	18 questions
Votre regard sur la Boutique des Sciences	10 questions
Le profil socio-démographique	15 questions
Total	63 questions

Source : Tableau issu du questionnaire

Tableau 9 : Nombre d'enquêtés ayant reçu le questionnaire

Chercheurs	Professionnels	Étudiants	Total
47	30	21	98

Source : Tableau issu du questionnaire

Note de lecture : 47 personnes ayant répondu au questionnaire sont des chercheurs

Le questionnaire a été envoyé aux 38 projets réalisés ou en cours, tous programmes confondus, ainsi 98 individus ont reçu le questionnaire. Le haut taux d'envoi pour les chercheurs réside dans les moyens de contacter les individus. En effet, les chercheurs étant à l'Université de Lille, il est plus facile de chercher leur adresse mail et de la trouver, contrairement aux professionnels, qui peuvent avoir changé de travail par la suite et donc changé d'adresse mail professionnel. C'est encore plus le cas pour les étudiants qui une fois la fin des études terminés n'ont plus accès à leur adresse mail étudiant, et communiquant principalement avec cette dernière durant

leur stage de fin d'étude, une fois ce dernier fini, il est quasiment impossible de retrouver les étudiants.

Tableau 10 : Nombre d'enquêtés ayant reçu le questionnaire (en fonction du programme)

Programme AMI	Programme RP-TES	Total
83	15	98

Source : Tableau issu du questionnaire

Note de lecture : Sur 98 répondants, 83 ayant reçu le questionnaire sont en lien avec le programme AMI de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille

Un plus fort nombre d'envois a été fait sur le programme AMI, cela peut d'abord s'expliquer par le nombre de projets réalisés au total (36 AMI depuis 2016 et 8 RP-TES depuis 2021). Ainsi, il y a plus de personnes impliquées dans les projets AMI qui, d'une part, sont plus nombreux et, d'autre part, sont plus anciens que le programme RP-TES. L'explication du nombre élevé d'enquêtés dans le programme AMI peut venir des projets en cours, en effet, 7 projets se sont déroulés sur l'année 2024-2025, une prise de contact est alors plus facile notamment par les observations.

Tableau 11 : Suivi des personnes ayant répondu au questionnaire

Réponses partielles	Réponses complètes	Total
30	49	79

Source : Tableau issu du questionnaire

Note de lecture : 49 personnes ont répondu en entier au questionnaire

Au niveau des personnes ayant répondu aux questionnaires, 49 sont complètes contre 30 incomplètes, ce qui donne 79 réponses. Sur les réponses partielles 3 réponses peuvent être mobilisées dans la suite du travail, le reste étant uniquement une lecture de la première page, c'est-à-dire que ces personnes ont répondu à aucune question. Les personnes ayant répondu à aucune question ont soit dans un premier temps ouvert le questionnaire et fermé pour par la suite y revenir et répondre aux questions, soit ouvert le questionnaire et on vu le temps nécessaire et n'ont pas pris le temps d'y répondre.

Tableau 12 : Types de personnes ayant répondu au questionnaire

Chercheurs	Étudiants	Membres d'une structure non-académique	Total
24	10	15	49

Source : Tableau issu du questionnaire

Note de lecture : 24 personnes ayant répondu au questionnaire sont des chercheurs

Tableau 13 : Répartition du genre des enquêtés

	Femme	Homme	Non-Binaire	Total Général
Chercheur(se)	10	14		24
Etudiant(e)	4	5	1	10
Membre d'une structure non-académique	8	7		15
Total Générale	22	26	1	49

Source : Tableau issu du questionnaire

Note de lecture : 22 personnes ayant répondu au questionnaire sont des femmes

Par la même logique que les envois, les réponses sont plus nombreuses chez les chercheurs en raison d'un plus grand nombre d'envoi du questionnaire au chercheur. Dans la même logique, le faible nombre de réponses chez les étudiants provient d'une absence de mail personnel dans la base de données, ne permettant pas un envoi optimal à cette catégorie. Concernant le genre, une légère majorité des répondants sont des hommes (26 hommes contre 22 femmes et 1 non-binaire).

Bien que limité par des contraintes de temps et d'organisation, le questionnaire a permis d'élargir l'analyse et de dégager des tendances globales.

L'enjeu de l'anonymisation

La question de l'anonymisation des données a traversé l'ensemble de l'enquête, soulevant des enjeux méthodologiques et éthiques.

Dans toute recherche en sciences sociales, l'anonymisation constitue un impératif éthique et méthodologique, permettant de protéger l'identité des personnes interrogées tout en garantissant la validité scientifique de l'analyse (H. Becker, 1963). Dans ce cas précis, la contrainte était double, il fallait anonymiser les données non seulement dans le cadre académique de la recherche, mais également dans celui de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille. En effet, la structure ne devait pas être en mesure de reconnaître les individus ou d'identifier directement les structures-non académiques, afin de préserver la confiance des participants et la neutralité du travail.

Cette exigence s'inscrivait par ailleurs dans un cadre juridique précis. En effet, depuis l'entrée en vigueur du Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD) en 2018, les chercheurs ont la responsabilité de garantir la confidentialité et la sécurité des données personnelles collectées. Concrètement, cela signifie que les informations susceptibles d'identifier directement ou indirectement une personne (nom, discipline trop spécifique) doivent être traitées avec prudence. Pour veiller à respecter ce cadre, j'ai eu des échanges réguliers avec le service DPO de l'Université de Lille afin de discuter des modalités d'anonymisation. Ces temps d'échange institutionnels m'ont rappelé que l'anonymisation n'était pas un simple geste technique du chercheur, mais bien une pratique encadrée, impliquant à la fois des règles de droit et des procédures de validation internes.

Cette contrainte a soulevé plusieurs dilemmes. D'un côté, il s'agissait de rester fidèle aux profils des acteurs, de rendre compte de la diversité de leurs expériences et de leurs positions. De

l'autre, il fallait veiller à ne pas donner d'indices trop précis qui auraient permis de les reconnaître, notamment dans un univers relativement restreint comme celui des projets de la Boutique des Sciences de Lille.

Pour répondre à ce défi, j'ai dû mettre en œuvre différentes stratégies. La première consiste à modifier certains attributs secondaires, c'est-à-dire changer le genre d'une enquêté, déplacer légèrement son parcours académique ou reformuler des éléments de trajectoire (G. Pruvost, 2007). L'objectif était d'introduire une distance suffisante entre la donnée brute et la présentation finale sans pour autant modifier totalement le profil ou la compréhension de son rôle. Cependant, pour étudier le genre, il n'a pas été nécessaire de modifier le genre des enquêtés, un changement de trajectoire a juste été fait dans le but de pouvoir étudier les effets de genre sans pour autant dénaturer l'analyse.

La deuxième stratégie a été de regrouper certaines disciplines selon la nomenclature proposée par le HCERES. Plutôt que de citer précisément une spécialité pointue, ce qui aurait pu conduire à identifier rapidement une personne dans un petit milieu, j'ai choisi de recourir à des catégories plus larges. Ce type de regroupement permettait de conserver la pertinence analytique, en maintenant la dimension disciplinaire, tout en réduisant les risques de reconnaissance.

Une troisième stratégie a consisté à travailler sur des données contextuelles en regroupant certaines associations par secteur d'activité ou par type de mission (S. Cottin-Marx 2019). Là encore, l'idée était de préserver le sens général sans risquer de pointer directement une structure ou une personne. Cette prudence était d'autant plus nécessaire que la Boutique des Sciences de Lille, elle-même, avait intérêt à ne pas pouvoir reconnaître les acteurs. C'était une condition nécessaire à la crédibilité du travail.

L'articulation entre données quantitatives et qualitatives, entre immersion, observations et entretiens, a permis de construire une méthodologie adaptée à l'objet étudié. Cette démarche plurielle assure une meilleure compréhension de la RAP telle qu'elle est mise en œuvre à la BdS de l'Université de Lille.

Après avoir présenté le fonctionnement du dispositif, mon positionnement de stagiaire et la méthodologie mobilisée, il est désormais possible d'analyser les dynamiques relationnelles propres à la recherche-action participative au sein de la Boutique des Sciences de Lille.

Partie 2 : Les dynamiques relationnelles de la recherche-action participative de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille

Après avoir présentée le fonctionnement de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille et la méthodologie d'enquête adoptée, il s'agit désormais d'entrer au cœur de l'analyse, c'est-à-dire les relations entre les acteurs impliqués dans les projets de recherche-action participative. La RAP, en effet, ne se limite pas à une méthodologie de recherche ou à un cadre institutionnel ; elle repose avant tout sur la coopération entre des individus issus d'univers différents (chercheurs, étudiants, membres de structures non académiques, usagers).

Cette pluralité d'acteurs est une richesse, car elle permet la confrontation de savoirs et d'expériences diverses. Mais elle est également source de tensions entre différences d'investissement, asymétrie de statut, rapports de force, enjeux institutionnels et politiques. Autrement dit, la co-construction ne supprime pas forcément les hiérarchies, elle peut, en revanche, les reconfigurer.

Dans cette partie nous examinerons d'abord la place de l'engagement des différents acteurs dans les projets de la Boutique des Sciences. Nous verrons ensuite que la RAP, telle qu'elle est mise en œuvre à Lille, ne peut pas être comprise sans tenir compte d'enjeux externes (financiers, politiques, militants) ce qui influencent profondément la dynamique des projets.

Chapitre 4 : La place des différents acteurs dans la Recherche-Action Participative de la Boutique des Sciences de Lille

Les projets de recherche-action participative accompagné par la Boutique des Sciences de l'Université de Lille rassemblent une diversité d'acteurs aux profils et aux motivations variés. Chaque acteur contribue à la co-construction des savoirs avec ses propres attentes et contraintes. Pourtant, cette pluralité ne garantit pas une implication équilibrée, en effet certains sont plus investis, d'autres plus en retrait.

Ce chapitre vise à analyser la manière dont les différents acteurs se situent dans la RAP, entre sensibilisation préalable, motivations personnelles, investissement variable et asymétrie persistantes.

Des acteurs déjà sensibilisés à la RAP

La participation à un projet de RAP suppose une certaine familiarité avec cette approche. De nombreux acteurs qui sollicitent la Boutique des Sciences sont déjà sensibilisés, que ce soit par leur parcours académique ou par leurs engagements militants.

Nous avons vu que la Boutique des Sciences contactait des chercheurs dans le cadre des projets, mais pourquoi ces chercheurs acceptent ou non le projet ? Il en est de même pour les étudiants, quelles sont les motivations des étudiants en postulant aux stages ? Concernant les structures non-académiques, pourquoi contacter la Boutique des Sciences ? L'hypothèse serait de dire que toutes ces personnes ont une sensibilisation à la Recherche-Action Participative, qu'elles connaissent toutes plus ou moins la RAP et que par conséquent il est plus facile d'accepter le projet, limitant la connaissance de la RAP aux personnes qui ne sont pas spécialement sensibilisé.

Pour rappel, sur 49 répondants, 15 sont membres d'une structure non-académique, 10 sont étudiants et 24 sont chercheurs.

Une volonté plus personnelle que professionnelle des chercheurs

« En fait, c'est un aspect important. Ce type de recherche donne du sens à ma pratique de chercheur. Pour moi, c'est une recherche qui a du sens, par rapport à d'autres recherches plus académiques dans lesquelles je peux être »

- Mathieu, chercheur

Du côté des chercheurs, l'investissement dans les projets de RAP relève souvent d'un choix personnel plus que d'une obligation institutionnelle. La reconnaissance académique de ces démarches reste limitée, ce qui conduit certains chercheurs à s'impliquer davantage par conviction que par stratégie de carrière.

Il peut être intéressant de partir de l'hypothèse que le monde académique, de manière générale, ne s'intéresse pas aux défis sociétaux car les chercheurs auraient du mal à prendre pour partenaires des personnes non scientifiques (B. Bocquet & al, 2017). Ainsi, la recherche dans le monde académique proviendrait d'un sujet et d'une recherche pilotée exclusivement par le chercheur sans forcément entendre et écouter les besoins de la société civile ; la société civile étant *"toute organisation non gouvernementale, à but non lucratif, ne représentant pas d'intérêt commercial et poursuivant un objectif d'utilité publique"* (J. Contamin & al, 2017). Ce changement de posture dans le but de prendre en compte les besoins issus de la société civile se trouve dans les fondements des recherches participatives mais peut être difficile pour les chercheurs à accepter, ne rentrant pas dans leur habitude, leurs rôles étant d'avoir le monopole de la décision (M. Juan, 2021). Marion Carrel (2020), sociologue, explique qu'il est compliqué de se repositionner pour les chercheurs car ils peuvent avoir l'impression d'être dépossédés de leur légitimité.

Ainsi, lors de certaines recherches de recherche-action participative, les chercheurs peuvent exercer un contrôle et une surveillance sur la recherche. Par exemple, lors d'un projet de sciences citoyennes de préservation de biodiversité (F. Charvolin & al, 2017), les citoyens étaient concertés uniquement pour récolter des données. Ainsi, la faire de la RAP pour un chercheur dépasse l'exercice de son métier pour entrer dans des enjeux plus individuels. Lors d'une observation de réunion, une chercheuse se considère comme une *« chercheuse traditionnelle et militante »* montrant une volonté personnelle de se tourner vers la recherche-action participative.

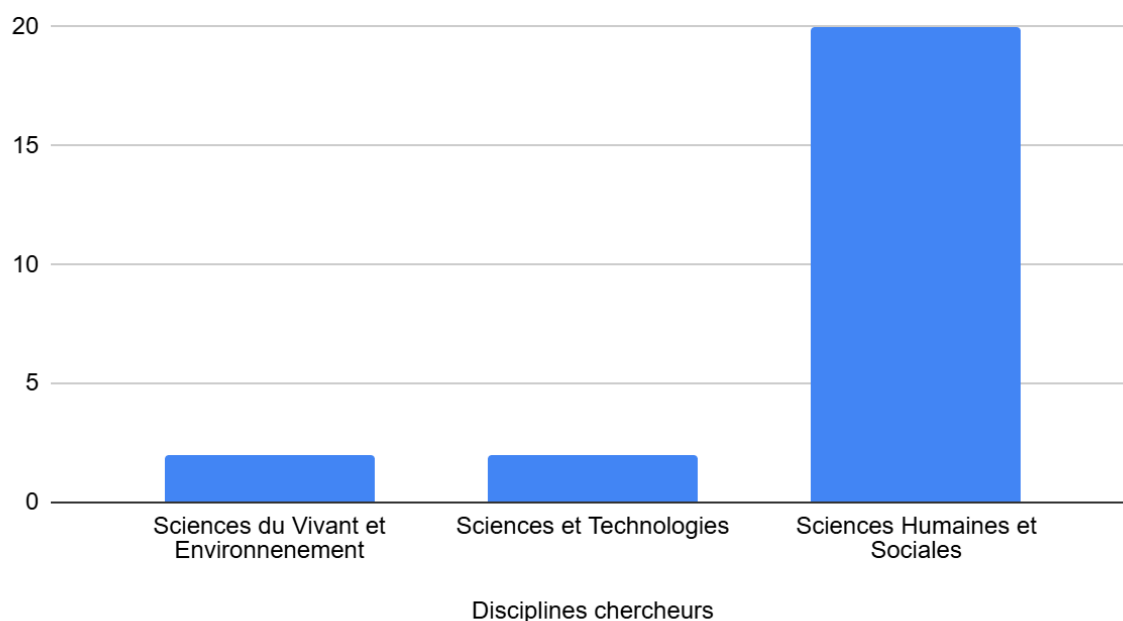
Lors de la préfiguration de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille, un questionnaire a été partagé sur l'intérêt de développer une Boutique des Sciences, ainsi 63% des chercheurs interrogés à cette époque était intéressé par la création du dispositif, et 60% d'entre eux pensent que leur domaine de recherche pourrait aider à répondre à des demandes de la société civile (B. Bocquet & al, 2019). De fait, les recherches participatives auraient deux finalités, la première étant de construire des rapports plus égalitaires entre chercheurs de carrière et profane, personnes dont le métier n'est pas la recherche (M. Callon et al, 2011), dans la production des connaissances scientifiques ; la seconde étant l'émancipation des groupes sociaux marginalisés. Ainsi, certains chercheurs peuvent montrer une ambivalence entre ceux favorables et intéressés par la RAP et ceux pour qui ce n'est pas une priorité ; pouvant modifier la neutralité axiologique (M. Weber, 1917).

Lors des observations de projets, un échange a été clair et déterminant dans la compréhension de l'investissement dans les recherches participatives des chercheurs. D'une part, Nicolas est chercheur, connaît la Boutique des Sciences avant même l'émergence du dispositif, il est engagé dans la recherche-action participative. Pendant son projet, le chercheur est investi, c'est-à-dire qu'il contacte lui-même des enquêtés et dépasse le rôle de directeur de mémoire pour son étudiant. Dans une discussion informelle, il explique que tout chercheur possède des enjeux, aucun chercheur n'est neutre et chaque recherche soulève des enjeux personnels. D'autre part, Dominique, également chercheur, a décidé de faire de la recherche participative tout au long de sa carrière, ne faisant pas de recherche classique c'est-à-dire selon lui une production de connaissances seule suivie d'une publication académique. Pour ces deux chercheurs, l'idée qu'ils se font de leur métier est de produire avec des personnes concernées par leur sujet de recherche, et ainsi coconstruire une recherche, sans prendre le leadership ou du moins le monopole de décision. La notion de leadership est complexe et connaît plusieurs définitions le leadership peut être défini comme étant un « *la capacité d'un individu à influencer, motiver et guider un groupe de personne vers un objectif commun* » (R. Blake & J. Mouton 1964). Autrement dit, ici, l'idée est de comprendre le leadership comme une supériorité symbolique des chercheurs dans la recherche au détriment des profanes.

Ce leadership a été observé lors d'un projet. En effet, lors d'une réunion de crise d'un projet en sciences sociales et après une discussion informelle avec une collègue, cette dernière explique que le chercheur a du mal à comprendre qu'il ne doit pas prendre par la suite ce dernier n'est plus autant impliqué dans la recherche. Ainsi, cet exemple démontre bien une ambivalence entre deux visions de la recherche, d'un côté des chercheurs sont adeptes des recherches participatives et ici sont adeptes de la recherche-action participative de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille. Ces chercheurs sont prêts à limiter l'exercice classique de leur profession au profit d'une co-construction répondant aux principes de la recherche-action participative. D'un autre côté, des chercheurs prennent le leadership des recherches répondant à des enjeux souvent académiques, proposant des recherches impulsées par des volontés professionnelles et ne consultant pas nécessairement les personnes concernées, du moins dans toutes les parties de la recherche.

Graphique 1 : Discipline des enquêtés chercheurs

Disciplines des chercheurs



Source : Données issus du questionnaire

Note de lecture : 20 chercheurs sont dans les sciences humaines et sociales.

Sur les 47 chercheurs interrogés, 24 ont renseigné leurs disciplines, une grande majorité d'entre eux sont dans les Sciences Humaines et Sociales (SHS). Cette majorité significative peut être le résultat que les SHS étudient les phénomènes sociaux impliquant les individus. De plus, dans l'émergence de la recherche-action participative et dans les définitions déjà évoquées, la Recherche-Action Participative trouve naissance dans une volonté d'inclure les personnes concernées à la recherche. Que ce soit avec Freire, Borda Olsa ou encore d'autres auteurs, la recherche doit contribuer à réduire les inégalités et à renforcer le pouvoir d'agir des personnes concernées tout en produisant des connaissances. Malgré tout, lors d'observations de projets, beaucoup de projets en sciences humaines et sociales n'arrivent à faire de la participation à tous les niveaux, la participation se concentrant plus sur la récolte de données par des méthodes classiques propres aux Sciences Humaines et Sociales (entretien de groupe par exemple) ou étant limitée par la conception de participation. Alors même que les chercheurs en Sciences du Vivant et de l'Environnement, par exemple, ont plus facilement accès à la participation, lors de leurs recherches notamment par des recherches où des profanes les aident à planter ou du moins à comprendre le terrain.

Cette logique personnelle confère une certaine authenticité à leur engagement, mais elle révèle aussi la fragilité d'un dispositif qui repose sur des motivations individuelles plutôt que sur une reconnaissance collective de la recherche-action participative.

Des étudiants déjà sensibilisés à la Recherche-Action Participative ?

*"Comment je peux inclure les personnes, elles vont planter *des plantes* avec moi ?"*

– Marine, étudiante en science de l'environnement

Les étudiants jouent un rôle central dans la RAP de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille, car ce sont eux qui mènent concrètement l'enquête de terrain. Leur sensibilisation préalable à la RAP, variable selon leur parcours, influence fortement leur manière d'investir le projet.

Lors du terrain de recherche, les étudiants témoignent souvent d'une non connaissance du domaine, devant apprendre pendant le stage les bases de la Recherche-Action Participative. Le 1^{er} jour de formation de début d'année regroupait tous les étudiants des différents projets, pendant ce temps d'apprentissage de la RAP, les étudiants devaient réfléchir à comment faire de la participation dans le projet. Tous se questionnaient sur le degré de participation qu'il devait y avoir et très peu d'entre eux connaissaient la RAP.

Sur les 3 étudiants ayant accepté l'entretien, l'un d'entre eux était vraiment intéressé par l'attrait participatif de la recherche, ayant déjà effectué un service civique en démocratie participative dans le passé. Les deux autres étudiants avouent qu'ils étaient intéressés par le sujet même de l'offre du stage ne plaçant pas la recherche-action participative au cœur de leur volonté pour le stage.

Cela peut questionner le rapport qu'ont les étudiants concernant la recherche participative.

Tableau 14 : Les différentes implications des étudiants durant le projet

Question : Avant votre implication dans ce projet, quel était votre rapport à la recherche participative ?

J'en avais entendu parler, mais je ne savais pas précisément de quoi il s'agissait	5
Je connaissais la recherche participative, mais je n'avais jamais eu l'occasion d'y participer	3
Je n'en avais jamais entendu parler avant ce projet	2
Je connaissais bien la recherche participative et j'avais déjà participé à ce type de démarche	1
Total Général	11

Source : Données issues du questionnaire

Note de lecture : 1 étudiant connaissait bien la recherche participative et en avait déjà fait avant le stage accompagné par la Boutique des Sciences de Lille

Sur les 11 étudiants répondant à la question sur leur rapport à la recherche participative avant ce projet accompagnée par la Boutique des Sciences de l'Université de Lille, 5 d'entre eux en avaient déjà entendu parler mais ne savaient pas de quoi il s'agissait, uniquement 1 étudiant était à l'aise avec le sujet.

Par ailleurs, même si certaines personnes ont déjà eu une expérience avec la Recherche-Action Participative, pour d'autres cette recherche peut être synonyme d'inconnu. Ces appréhensions observées ont été remarquées toute la journée de formation et pendant les réunions de suivi et de conception d'atelier.

Les étudiants sont très peu amenés dans leur parcours à apprendre ce qu'est la recherche-action participative, en effet, presque aucun étudiant n'a de cours sur ce type de recherche. Ce constat peut d'abord venir des enseignants, en effet, si la recherche-action participative chez les chercheurs résultent plus d'un choix personnel que professionnel, la logique voudrait que des cours sur la RAP ne soit pas réellement une priorité. Il en est de même avec la légitimité que

les recherches participatives reçoivent dans le champ académique : alors que les recherches participatives produisent des connaissances en libre disposition et en libre accès, les recherches classiques sont des connaissances unilatérales dans le monde académique (B. Godrie & al, 2022). Lors d'une session d'observation pendant le forum de restitution, un étudiant se questionne sur le projet qu'il venait de réaliser, surpris il dit « *c'est vrai, c'est pas trop ce qu'on apprend en cours* ». Cet étonnement démontre un apprentissage classique de la recherche qui rentre dans les attendus du monde académique, accentuant le monde de la recherche avec d'un côté les recherches participatives qui continuent de se développer et le monde académique classique faisant des recherches unilatérales.

Ainsi, les étudiants peinent à connaître les recherches participatives et la Boutique des Sciences. En effet, la Boutique des Sciences étant implanté dans l'Université de Lille voudrait que les étudiants aient déjà entendu parler de ce dispositif qui promeut la recherche-action participative. En réalité, très peu d'étudiants connaissent la Boutique des Sciences et sont sensibilisé à la RAP. Sur 11 étudiants, uniquement 1 connaissait la Boutique des Sciences, mais rien n'affirme que cet étudiant connaisse les activités de la BdS de l'Université de Lille ou encore la recherche-action participative.

Malgré tout, quelques étudiants d'une même formation avaient connaissance de la recherche-action participative, mais ce cas n'est pas à une normalité. En effet, une formation présente un cours en deuxième année de master sur la recherche-action participative, ce qui a permis à ces étudiants de plus ou moins bien comprendre ce qu'est une recherche action participative. Sur ce groupe d'étudiant, une d'entre elle n'était pas à l'aise avec l'exercice malgré le cours dispensé le dernier semestre. Les deux autres étudiants étaient plus à l'aise avec l'un d'entre eux qui était vraiment adepte de cette méthode de recherche et visait à refaire un master de recherche-action participative dans une autre ville.

En plus de cela, 2 étudiants de 2 projets différents avaient déjà par le passé participé à des expériences participatives. Ces expériences témoignent donc d'une part d'un premier pas vers la RAP mais d'autre part, limite les définitions et la vision que les étudiants ont eu de la recherche par le passé. En effet, une étudiante avait eu l'occasion lors d'un service civique de faire de la participation avec les citoyens, son retour sur l'expérience démontre d'un premier pas vers la participation, « *J'ai déjà eu un peu une première expérience du participatif, mais dans le sens plutôt institutionnel* », Eléana, étudiante. L'autre étudiant avait déjà participé à une recherche participative dans le cadre de ses études, la recherche était conduite par un chercheur, « *J'étais avec des chercheurs, donc je devais... Je travaillais pour le projet, mais... Non je dirais pas que c'est descendant, mais c'était plus... On va dire que c'était plus... Il y avait peut-être moins d'accompagnement* », Léo, étudiant.

Alors que ces deux expériences en amont du stage ont permis à ces deux étudiants de pouvoir avoir une première base en recherche participative, le fonctionnement de la démarche ne répond pas toujours aux principes de recherche participative ce qui peut troubler la perception et la définition de ce qu'est une recherche participative. Même si la Boutique des Sciences de Lille se concentre plus sur une co-construction tout au long du projet, les recherches participatives peuvent avoir d'autres fonctionnements et d'autres principes propres à eux, brouillant les définitions de ces concepts. Les étudiants, qu'ils ont eu des cours ou des expériences sur les recherches-actions participatives, ne sont pas pour autant sensibilisé à cette notion, compliquant leur participation, sachant même que leur but du stage et de participer à cette recherche.

Même lorsqu'ils découvrent la RAP à travers leur stage, les étudiants développent des compétences spécifiques qui enrichissent leur formation. Cependant, leur position reste ambivalente, entre attentes académiques et contraintes professionnelles.

Des membres de structures non académiques diplômés et favorables à la Recherche-Action Participative

Les associations, collectifs et organisations partenaires constituent des acteurs centraux des projets. Leur degré de formation et leur rapport à la recherche influencent leur manière d'entrer dans la co-construction.

Les structures non-académiques regroupent les associations, collectifs d'habitants, les collectivités territoriales, même si les réponses provenant des collectivités territoriales sont très peu nombreuses.

La spécificité de la Recherche-Action Participative de la Boutique des Sciences de Lille réside dans les demandes émanant principalement par des structures non académiques, l'hypothèse qui peut être faite est que ces demandes résultent d'une logique de réseaux ou d'une logique académique permettant la collaboration entre le dispositif de l'Université de Lille et le monde professionnel académique, qui d'apparence n'ont pas de principes communs.

Concernant les diplômes, 60% des membres de structures non-académiques ont au minimum un master, 20% une licence, 6,67% un DUT/BTS et 6,67% un doctorat. Le nombre élevé de diplôme pour les professionnels de structures non-académiques peut résulter d'une structuration particulière du monde associatif français. En effet, les associations deviennent créatrices d'emploi (Roustang, 1996) avec le temps faisant cohabiter des bénévoles, adhérents et salariés dans la même structure. Cette structuration pourrait être un premier résultat d'une volonté étatique d'utiliser les associations comme délégation de la gestion de services à la population, provoquant une structuration comme « *un véritable 'marché' de l'emploi répondant à ses spécificités, reconnaissant des compétences et un professionnalisme particulier. Le monde associatif est bien un monde du travail* » (M. Hély & P. Moulévrier, 2013, p.53).

Chez les enquêtés venant d'une structure non académique et étant donc soit bénévoles soit professionnels, nombreux d'entre eux possèdent donc des diplômes ce qui témoigne de connaissances académiques qui ont favorisé la compréhension de la demande. Par exemple, lors d'une observation d'une première rencontre avec la créatrice d'une association et d'une bénévole de cette dernière, les parcours scolaires des deux interviennent. La créatrice de l'association a obtenu un master en économie, quant à la bénévole, elle a un bagage scolaire en agronomie puis un master en Sciences Humaines et Sociales. Ces compétences scolaires peuvent aider les activités en interne, c'est-à-dire, par exemple, que la bénévole, alors en recherche d'emploi pendant le rendez-vous, met en place un questionnaire à destination des agriculteurs de la région dans le but d'y récolter des données sur la manière dont ils travaillent. Ces compétences peuvent également aider la compréhension d'une recherche académique, autrement dit, la nécessité ou l'apport d'une recherche sur les activités internes qui peuvent être fait à l'issue de la recherche, voire même avant cela, la possibilité de pouvoir participer à une recherche.

Tableau 15 : Nombre de collaboration des professionnels avec le monde de la recherche avant le projet accompagné par la Boutique des Sciences de Lille

Question : Connaissez-vous le monde de la recherche avant ce projet ?

Oui, j'avais déjà collaboré avec des chercheur.euse.s dans le cadre de projets de recherche	7
Oui, j'exerce ou exercé dans le monde de la recherche (chercheur.euse, thèse, postdoc, etc.)	3
J'entretenais déjà des liens professionnels avec des chercheurs	3
Je ne connaissais pas du tout le monde de la recherche	2
Je m'y intéressais de manière informelle (lectures, conférences, podcasts, etc.)	1
J'en avais une connaissance générale, sans contact direct ou intérêt particulier	1
Total Général	17

Source : Données issus du questionnaire

Note de lecture : 41.1% des professionnels ayant répondu au questionnaire ont déjà collaboré avec des chercheur.euses dans le cadre de projet de recherche avant le projet faites dans le cadre de la RAP de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille

Par ce tableau, nous pouvons voir que les professionnels collaborant avec la Boutique des Sciences de l'Université de Lille ont déjà une connaissance de la recherche et du monde académique, uniquement 2 personnes n'avaient pas connaissance du monde de la recherche. Sur ces 2 personnes, aucune d'entre elles ne sont à l'origine de la demande, en effet, pour l'une d'entre elles, un collègue a été à l'origine et pour l'autre personne, un responsable hiérarchique a été à l'origine de la demande.

Par le nombre de diplôme élevé et le chiffre élevé de collaborations déjà faites avec le monde de la recherche (41.18%), les structures non-académiques sont sensibles à la recherche-action participative, cette corrélation peut venir de la professionnalisation du monde associatif provoquant une montée de compétences et de diplômes dans ces structures. Ces individus diplômés, et pour beaucoup à l'université, ont pu développer un habitus, c'est-à-dire une compréhension du monde académique durant les études et son recours, excluant les structures non-académiques sans salariés diplômés d'une licence ou d'un master. Ceci étant dit, 6.7% des répondants ont répondu « autre » à la question « Niveau de diplôme le plus élevé obtenu », ce qui peut nous laisser penser qu'une petite minorité possède le bac ou moins mais ont quand même répondu à l'AMI.

Ainsi, même si la Boutique des Sciences a pour volonté de permettre la recherche aux structures n'ayant pas le capital culturel institutionnalisé (P. Bourdieu, 1980) c'est-à-dire des titres scolaires et diplômes légitimant un capital culturel, la majorité des individus répondant à l'AMI possède ce capital facilitant la connaissance de la démarche de recherche et du monde académique.

Un autre point concerne la corrélation entre le projet RAP et la connaissance de la Boutique des Sciences. Les professionnels peuvent avoir un lien avec les personnes impliquées dans la Boutique des Sciences de Lille. En effet, 4 professionnels sur 11, ayant répondu à la question, connaissaient déjà la Boutique des Sciences avant de travailler avec. Sur ces 4 personnes, toutes ont été à l'initiative de la demande, 3 d'entre elles ont un master et une d'entre elles un doctorat. De plus, lors du terrain et notamment pendant plusieurs sessions d'observations, le bouche à oreille peut être à l'origine d'une prise de contact, par exemple, lors du forum de restitution des membres d'associations ayant participé cette année à un projet ont discuté avec des collègues

d'une autre associations, en invitant ces derniers au forum dans le but de discuter avec les membres de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille. Ces liens peuvent donc accentuer la demande, par exemple, lors d'une session d'observation participante, un enquête précise qu'il connaissait une personne travaillant au sein de la Boutique des Sciences dans le cadre privé « *Je connaissais de base X, en parlant X m'a expliqué le but du dispositif et on a réfléchi après avec les autres* », enquête professionnel (X faisant référence à un membre de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille). Ainsi, le capital social (P. Bourdieu, 1980) peut favoriser la prise de contact des structures non-académiques vers la BdS de l'Université de Lille, délaissant des structures qui n'ont pas accès à ces capitaux.

Même si la Boutique des Sciences de l'Université de Lille a comme volonté de permettre la recherche à tous et pour tous, les structures répondant à l'AMI sont souvent constituées de personnes diplômées et peuvent connaître des professionnels faisant ou ayant déjà fait une recherche, ou encore un membre de la Boutique des Sciences. Ce lien entre les membres de la BdS de l'Université de Lille et les professionnels de structures, excluant les personnes non diplômées ou éloignées de ce dispositif, permet de poser l'hypothèse que la Boutique des Sciences, par ces nombreuses activités, ne trouvent pas forcément le temps d'aller à la rencontre de nouvelles associations éloigné du monde de la recherche. De plus, une autre hypothèse serait que du fait du nombre de demandes par an que le dispositif reçoit et de la charge de travail qu'implique ce dernier, il n'est pas forcément utile, pour les membres, de rajouter des projets à présenter au CSO, car le nombre de projets annuels est fixé de manière générale à 7.

Il est quand même nécessaire de préciser que les liens informels permettent certes le dépôt d'une demande de recherche ou une réponse à l'AMI, mais les projets sont sélectionnés par le conseil d'orientation scientifique sur des bases explicites et des critères bien définis.

La forte proportion de membres diplômés facilite les échanges avec les chercheurs, mais elle peut aussi accentuer certaines asymétries vis-à-vis des usagers moins familiarisés avec les codes académiques.

Un investissement variable des acteurs pendant la recherche-action participative

L'implication dans les projets n'est jamais homogène, elle varie selon les statuts, les ressources disponibles, mais aussi la temporalité du projet.

Un investissement académique asymétrique

DES CHERCHEURS SOUVENT ABSENTS LORS DES PROJETS DE RAP DE LA BDS DE LILLE

« Interviewer : *Et vous l'avez déjà rencontré avant, ou alors c'était l'après-midi ?*

Louis : *Ah non, on ne l'a pas rencontré du tout avant. On l'a vu 3 fois. Oui, j'ai dit bien 3 fois.*

Interviewer : *Pendant toute la recherche ?*

Enquête : *Oui, pendant toute la recherche. Une pour le démarrage, deux pour le jury terminal et trois, on l'a rencontré je crois, mais je n'en ai pas un souvenir impérissable... Au milieu de... des 6 mois, je crois, quelque chose comme ça »*

-Louis, professionnel parlant du chercheur impliqué dans la recherche

La Recherche-Action Participative est une co-construction tout au long du projet entre des personnes issues du monde académique et des profanes, cependant, dans le cadre de la RAP de la Boutique des Sciences, les chercheurs ne semblent pas forcément être autant investi que les autres parties prenantes du projet. Tout au long du terrain, et surtout lors des sessions d'observations un constat a été rapidement fait : les chercheurs sont présents uniquement sur les points d'étapes, mais ne sont pas forcément lors des ateliers ou des points entre les associations et les étudiants.

Par exemple, lors de la formation de début d'année, temps fort des projets, les chercheurs ne sont pas tous venus à cette journée. En effet, sur 24 chercheurs ayant répondu au questionnaire 11 disent être venu à cette journée de formation contre 13 qui affirment ne pas être venus. Cette journée regroupe tous les projets annuels de la Boutique des Sciences et toutes les personnes d'un projet, c'est-à-dire étudiants, membres de la structure non-académique et chercheurs. Lors de mes observations, une rencontre étudiant – professionnels et chercheur a suscité ma curiosité. En effet, lors du déjeuner, le chercheur arrive et s'installe à côté de l'étudiant et des professionnels. Alors que les professionnels mangent, l'étudiant et le chercheur prennent des notes sur la recherche suscitant des commentaires « *Vous mangez pas ? Ah désolé, moi je mange j'ai faim* » (Sarah, professionnelle). Cette réunion informelle pendant la pause déjeunée met en scène déjà une adaptation de la part de l'étudiant, mais également d'une première rencontre entre les différents acteurs du projet. Pendant, l'échange, le chercheur expliquait les attendus académiques plutôt que de discuter pleinement de la recherche comme l'attends une recherche action participative. Ainsi, le chercheur, ici, semble s'impliquer plus au titre de directeur de mémoire que de simple chercheur impliqué dans la recherche. Après la pause déjeuner, le chercheur s'excuse en partant, tout comme d'autres chercheurs qui s'excusent en partant en avance ou en arrivant plus tard dans la journée.

Tableau 16 : Participation des chercheurs et membres de structures non-académiques aux réunions pendant la recherche

	Chercheurs	Membres d'une structure non académique	Total
Oui, j'ai participé à la majorité voire toutes les réunions	9	9	18
J'ai participé à plusieurs réunions, mais pas à toutes	12	7	19
J'ai participé à quelques réunions seulement	5	1	6
TOTAL	26	17	43

Source : Données issues du questionnaire

Note de lecture : Sur 18 enquêtés ayant participé à la majorité des réunions, autant sont chercheurs que membres d'une structure non-académique

Ce tableau regroupe la participation à l'ensemble des réunions ou temps collectifs du projet pour les chercheurs et membre de la structure non académique. L'idée de prendre en compte uniquement ces deux catégories délaissant les étudiants vient principalement du fait que les

étudiants sont censés être présents à toutes les réunions et être impliqués dans la recherche dans le but de valider leur année et bien souvent leur diplôme. Ici, nous pouvons voir que les chercheurs ne sont pas autant présents que les professionnels. Ce constat peut être expliqué dès l'origine de la demande, en effet, les professionnels sont souvent à l'origine de la demande et donc de la recherche, par la suite, c'est la Boutique des Sciences qui contacte un chercheur pour la recherche en lien avec ses sujets de recherche. Cependant, cette prise de contact n'oblige pas réellement le chercheur à s'investir dans la recherche, donnant un rôle de directeur de mémoire au chercheur plutôt qu'un réel rôle de chercheur.

Par ailleurs, les chercheurs sont soumis à beaucoup d'activité, le site ONISEP définit le métier d'enseignant chercheur comme une « *double mission pour l'enseignant-chercheur ou l'enseignante-chercheuse au sein d'une université ou d'une grande école : faire progresser la recherche dans sa discipline et transmettre les connaissances qui en sont issues à ses étudiants* ». Ainsi, les enseignants-chercheurs travaillent sur des recherches personnelles dans le cadre de l'exercice de leur fonction mais également aux fonctions d'enseignants, à des demandes d'obtention de subventions, à écrire des articles... Cependant, avec le temps l'activité de chercheurs peut avoir pris le tournant d'un individualisme contemporain résultant principalement d'une compétition dans les domaines économiques et sociaux, imposant des rivalités entre chercheurs. Ainsi, le champ académique possède ses propres règles, rapports de force et rapport de pouvoir, obligeant les chercheurs à jongler entre deux différents pôles, le premier étant le pôle de la recherche, c'est-à-dire, de la recherche fondamentale et le prestige intellectuel et le second étant le pôle temporel entre les pouvoirs institutionnels et la gestion administrative (P. Bourdieu, 1997).

La synthèse du rapport d'analyse de la charge de travail des enseignants-chercheurs de Daniel Gilibert et Céline Sauvezon, tous deux maître(sse) de conférence à l'Université de Montpellier, explique que les enseignants-chercheurs sont soumis à une charge mentale. Cette charge mentale est provoquée principalement par la charge de travail qui ne fait qu'augmenter pour ces derniers. En effet, le temps d'un enseignant-chercheur est partagé entre 3 principaux blocs, le premier étant le bloc d'enseignement, le second étant le bloc de recherche et le troisième étant le bloc de responsabilité. Ces trois blocs qui façonnent le métier d'enseignant-chercheur charge les calendriers de ces derniers limitant des recherches potentiellement non prévues dans leur calendrier. Les facteurs principaux de cette charge de travail croissante seraient la prise en charge de tâche administrative, la transformation du métier d'enseignant-chercheur et la multiplication des réformes de l'enseignement supérieur, rendant le métier de plus en plus précaire. Ainsi, par les différentes tâches à exécuter, les chercheurs ont sûrement plus de mal à investir du temps dans une recherche qui ne rentrent pas totalement dans leur sujet de recherche, limitant leur présence dans les temps de réunion.

De fait, la recherche-action participative développerait deux degrés d'implication des acteurs, le premier étant l'inclusion des acteurs au dispositif de recherche et le second étant la publicisation au sens de Jürgen Habermas (1962), c'est-à-dire à un échange public (S. Amaré & M. Valran, 2018). Les chercheurs tendraient donc plutôt à être concernés par ce second degré, autrement dit en permettant un échange dans l'espace public via la publication d'une recherche par exemple, sans pour autant permettre une discussion dans l'espace public.

L'ETUDIANT ENTRE ATTENDUS ACADEMIQUES ET PROFESSIONNELS

« J'avais pas d'attentes par rapport au stage, juste ça demandait plus d'investissement avec le côté participatif »

Les étudiants occupent une position singulière, ils doivent répondre aux exigences académiques de leur mémoire tout en assumant un rôle opérationnel après des structures non académiques. L'étudiant entrant dans le projet possède une place centrale, celle de participer à la recherche et d'être l'interlocuteur entre tous, cependant cette place peut brouiller les attendus entre l'université, la structure non-académique et la Boutique des Sciences de l'Université de Lille. La recherche de l'étudiant s'inscrit dans un apprentissage par expérience c'est-à-dire que l'étudiant en question entre dans une posture d'apprenti-chercheur *dans* une recherche-action participative (P. Reason & H. Bradbury, 2008).

Les étudiants participants aux projets ne sont pas uniquement observateurs ou exécutants seulement, ils participent activement à la collecte de données, à la rédaction de conclusion et à la restitution publique.

Toutes cette immersion dans un cadre très court, 6 mois de stage de fin d'étude, peut développer quelques charges de travail. En effet, l'engagement de l'étudiant, dans ce cadre, est pluriprofessionnel (J.P. Boutinet & J.P. Bréchet, 2018), c'est-à-dire par là, qu'il doit correspondre aux attendus d'une recherche-action participative tout en respectant les attendus académiques et universitaires de leur discipline mais également les rendus de la Boutique des Sciences et de la structure non académique. Alors qu'un mémoire est le plus souvent demandé en tant que rendu académique, la Boutique des Sciences propose un rendu de la recherche sous forme de vidéo, podcast, poster dans le but d'archiver et de présenter la recherche aux autres projets et/ou financeurs si besoin. Quant à la structure, l'intérêt pour elle, est d'obtenir des résultats pertinents permettant la compréhension d'un enjeu propre à la structure et de présenter les résultats aux financeurs, bénéficiaires ou usagers participants à la recherche.

« Mais il y a un moment vers la fin, tu sais, au moment où je dois écrire le mémoire, je suis déjà fatiguée parce que tu écris ton truc super tard, là. Et bon, tout le monde revenait vers moi pour dire « ah, mais il faudrait penser à faire ça, puis machin. Est-ce que tu as des nouvelles de trucs et tout ? » - Eléana, étudiante.

De nombreux moments dans le terrain témoignent d'une surcharge de travail pour les étudiants, des moments où tout semble venir d'un coup et noyer l'étudiant en question. Le projet, par son pluralisme de rendu et d'attentes, oblige les étudiants à répondre à toutes ces attentes, demandant un investissement plus fort qu'une recherche classique ou d'un stage professionnalisant.

Cette grande charge de travail peut être renvoyée à la notion de polychronicité contrainte, faisant référence à une situation où une personne est obligée de gérer plusieurs tâches simultanément (E. T. Hall, 1983). Dans ce cadre-là, les étudiants doivent valider leur stage de recherche action participative et toutes les conditions nécessaires à ce dernier mais également réfléchir à l'après-étude.

D'autres témoignages peuvent consolider ce point, comme celui de Léo, étudiant en sciences humaines et sociales et participant à une RAP dans le cadre de son stage de fin d'étude. Son terrain s'est bien passé, la collecte de données s'arrêtant avant l'été lui laisse 3 mois pour analyser et rédiger son mémoire de recherche de fin d'étude, son rapport professionnel à donner à la structure, son poster pour la BdS de l'Université de Lille et les différentes restitutions qu'il devra faire par la suite. Malgré son temps bien géré, Léo stresse de ne pas réussir et se sent surchargé, il utilise pendant l'entretien le terme « *overbooké* », « *surchargé* », il explique « *La Boutique des Sciences propose beaucoup de choses mais attention à ce qu'ils ne proposent pas trop de choses et que ce soit toujours en cohérence, que ça soit toujours la faisabilité de leur proposition est aussi importante dans la réalité de l'association et de l'étudiant* ».

Ces témoignages mettent en lumière une grande charge de travail pour ces étudiants qui se positionnent entre des attentes académiques et professionnelles provoquant une multiplicité de travaux (I. Stengers, 2002).

Le stage est également un moyen pour les étudiants d'agrandir le capital social (P. Bourdieu, 1980), ce dernier faisant référence à l'ensemble de ressources mobilisables via un réseau. La recherche-action participative présente un terrain favorisant l'extension de réseau, en effet, en travaillant avec des associations, des habitants, des acteurs institutionnels, les étudiants peuvent développer des relations qui peut réactiver dans une perspective professionnelle future. C'est le cas de Maxime faisant son stage dans un organisme et qui grâce à ce stage a pu trouver un emploi dans une association travaillant avec cet organisme, par exemple.

Tableau 17 : Nombre d'étudiants ayant gardé contact avec d'autres acteurs du projet après la fin de ce dernier

Question : Avez-vous gardé contact avec les professionnel.les (associations, collectivités territoriales), étudiant.es, chercheur.es du projet ?

Oui	10
Non	1
Total Général	11

Source : Données issues du questionnaire

Note de lecture : 10 étudiants sur 11 ont gardé contact avec les professionnel.les, chercheur.es ou étudiant.es impliqués dans leur projet ou dans d'autres projets de recherche-action participative

Les étudiants trouvent que cette recherche peut ouvrir des portes professionnelles, et insistent sur les opportunités relationnelles que peut permettre cette recherche. La recherche-action participative en plus d'être académique permet dans un autre sens une première socialisation professionnelles pouvant influencer les trajectoires étudiantes.

Une implication non académique

L'IMPLICATION DES USAGERS DES STRUCTURES NON-ACADEMIQUES

Au-delà des salariés et bénévoles, les usagers des associations sont parfois intégrés aux projets. Leur participation reste toutefois limitée et inégale.

La recherche-action participative implique une pluralité d'acteurs tels que les organisations de la société civile (associations, collectivités...) mais également les bénéficiaires directs des actions mises en œuvre. Même si ces acteurs ne sont pas centraux ou perçus comme tels par les étudiants et chercheurs, leur présence et implication sont déterminants et obligatoires dans la conduite de la recherche.

Dans les projets de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille, plusieurs structures non académiques sont mobilisées non pas uniquement comme facilitatrices de terrain mais également comme partenaire légitimes dans la production des connaissances. Ces acteurs intermédiaires mais cruciaux rendent possibles la traduction de préoccupations locales dans le champs scientifique (M. Callon & al, 2001).

La place des bénéficiaires, usagers ou adhérents peut être oublié mais est au cœur du renversement de posture que propose la RAP, ainsi ceux qui étaient habituellement étudiés deviennent coproducteur de savoir (P. Freire, 1974). Malgré tout, si la recherche-action participative tend vers ce déplacement, elle peut également limiter l'intégration de certains acteurs à des moments ponctuels (récolte de données, analyses). Les projets accompagnés par la Boutique des Sciences placent les demandes de ces individus au centre, les consultant très fréquemment dans leur vision de la recherche. Par exemple, après un atelier participatif, une discussion informelle avec un bénéficiaire d'une organisation a été perçue importante dans cet aspect de la RAP. En effet, à ce moment-là du terrain, l'idée d'écrire une sous-partie sur une autre partie prenante que celle déjà évoquée n'avait pas été mentionnée alors même que les recherches participatives basent leurs fondements sur ces personnes-là. Ainsi, lors d'un échange informel, ce bénéficiaire explique que la participation à cette recherche a été valorisable pour lui et qu'il se sentait utile de pouvoir participer à une recherche, qu'il se sentait écouté. Ce ressenti n'est pas singulier, beaucoup de personnes des projets se sont senties utiles en se sentant concernées et interrogées dans le cadre de la recherche. Cette valorisation symbolique (L. Boltanski & L. Thévenot, 1991) permet l'engagement de ces individus en les légitimant au-delà de la recherche. Pour certaines structures, cette reconnaissance peut également permettre de développer une crédibilité plus forte auprès des financeurs.

La co-construction, en théorie, des savoirs n'est pas réduite à un simple dispositif consultatif, elle produit des effets tangibles pour les publics concernés c'est-à-dire qu'elle permet de développer des compétences et de transformer des pratiques locales. En pratique, cela est fragile les logiques académiques prenant le pas sur les attentes des acteurs locaux, limitant la perte de contrôle de la production de la science (I. Stengers, 2002).

Cependant, même si ces individus participent à la recherche, le rendu peut rentrer dans des cases scientifiques n'étant pas nécessairement adaptées aux destinataires. C'est pour cela que la Boutique des Sciences insiste sur la vulgarisation des rendus afin que les rendus puissent être compris par tout le monde. Malgré tout, les restitutions peuvent être perçues comme ayant des effets concrets à court terme, questionnant le retour aux enquêtés (S. Beaud & F. Weber, 2010), favorisant une restitution symbolique sans réels effets pour les bénéficiaires.

La place des organisations de la société civile et des bénéficiaires dans la recherche montre une ambivalence, d'une part, elles sont sources de légitimation et d'enrichissement pour la recherche mais d'autre part, elles peuvent produire de la frustration si la restitution reste formelle.

Si leur implication enrichit les projets par des savoirs d'usage, elle demeure fragile et dépendante de la capacité des structures à mobiliser leurs membres.

LA BOUTIQUE DES SCIENCES DE LILLE COMME TIERS-VEILLEUR DANS LA RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE

La Boutique des Sciences de l'Université incarne un rôle entre les différents acteurs, elle ne participe pas pleinement à la recherche mais permet un équilibre et un respect de tous pendant la recherche. Ce dispositif est, par ailleurs, très mal connu (sur 50 personnes, 35 ne connaissaient pas la BdS de Lille avant le projet, contre 15 qui connaissaient le dispositif). Le rôle de la Boutique des Sciences est donc central dans le bon fonctionnement d'une recherche. En effet, lors d'entretiens, 2 étudiants avaient déjà participé à une recherche participative et avaient donc le recul sur la nécessité d'avoir un tiers-veilleur. Mathieu explique « *il n'y avait pas de... d'intermédiaire comme la Boutique des Sciences dans l'actuel stage que je fais* »

(Mathieu, étudiant). Les 2 étudiants expliquent, par ailleurs, que dans leur contexte respectif, les recherches participatives ont été initiées dans des cadres totalement différents, le premier étudiant avait participé à un stage dans le but de valider une licence, et l'autre étudiant avait pu participer à un contrat civique nécessitant l'utilisation de cette approche pour l'autre. Tous deux ont remarqué que le projet antérieur n'est pas réellement marqué de participation. Malgré tout, cette première expérience a permis une première prise en main de la démarche et a surtout permis de faire gagner du temps à la recherche.

Ainsi, la Boutique des Sciences possède un rôle important dans le bon fonctionnement du projet. La notion de Tiers-Veilleur est défini par Sciences Citoyennes en 2016 dans le cadre d'une expérimentation, un tiers-veilleur « *visait alors à deux objectifs spécifiques à la recherche participative* :

- *Sa raison d'être première est de favoriser une réelle co-construction des savoirs : le tiers-veilleur serait alors « l'huile dans les rouages » de la collaboration, un « expert » de la recherche participative et un regard tiers qui peut apporter de la réflexivité au collectif.*
- *Le deuxième objectif est de participer à l'institutionnalisation de la recherche participative. Pour cela, le tiers-veilleur permettrait de mieux capitaliser sur les expériences diverses de recherche participative en créant du lien entre les communautés de projets et de tiers-veilleurs »*

Par définition, le tiers-veilleurs permet un accompagnement dans le processus de co-construction tout au long de la recherche permettant au mieux le déroulement du projet. Ainsi, la Boutique des Sciences de l'Université de Lille doit rester neutre en apportant des solutions impartiales en cas de conflits, créer du lien entre les différentes personnes, viser à équilibrer les relations entre les chercheurs académiques et les participants non-académiques souvent inégale en termes de capital culturel (P. Bourdieu, 1979) et de légitimité.

Pour ce faire, tout est pensé pour ne pas mettre d'individus dans une situation inconfortable, le lieu des rendez-vous sont importants à choisir. Les lieux permettent de « *faire en sorte que les gens soient dans les conditions pour pouvoir travailler ensemble, se comprendre, partager leurs expertises et savoir qu'est-ce qu'ils veulent faire ensemble et pourquoi, en ayant des bases, on va dire, honnête intellectuellement* » (Personne de la Boutique des Sciences).

UNE ASYMETRIE CHEZ LES ACTEURS NON-ACADEMIQUES

« *On a sûrement été vu comme des intellos* »

-Louis, professionnel dans une structure non académique

Lors de différentes observations, un constat dominant s'est construit, celui que tous les membres de la même structure ne participent pas de la même façon à la recherche. Jean et Louis, tous deux professionnels dans des structures non-académiques différentes, expliquent qu'ils sembleraient que seuls eux ont participé à la recherche dans leurs associations respectives. En effet, Louis explique qu'ils étaient uniquement deux à participer à la recherche, les autres de la structure ne comprenant pas la démarche et le but de la recherche. Jean, quant à lui explique sensiblement la même chose, en expliquant que seule une personne a participé à la recherche en accueillant le stagiaire. Cela peut démontrer une différenciation interne, organisant une relation entre établis et outsiders (N. Elias & J. Scotson, 1997) même dans une structure non académique, amenant une inégalité dans l'implication. Cette inégalité d'implication peut conduire à une captation de la décision par une minorité, au détriment d'une réelle délibération

collective. Cette divergence d'implication peut relever de compétences, ainsi les plus compétents se voient être disponible pour la recherche excluant les autres fautes de ressources.

L'hétérogénéité des investissements traduit aussi des inégalités sociales internes, des membres peuvent manquer de temps ou de capital scolaire. De fait la recherche-action participative au même titre que la recherche est perçue comme un monde de savoir qui n'est pas également distribué, poussant les individus à se demander s'ils sont légitimes et s'ils disposent de dispositions sociales pour participer à la recherche (lors de plusieurs observations avec des professionnels l'idée de ne pas être chercheur est ressorti avec des verbatims comme « *je ne suis pas chercheur* » ou « *je ne sais pas je ne connais la recherche* »).

Des rapports de forces propres à la recherche-action participative

Les rapports de forces peuvent être définis comme des relations asymétriques entre acteurs sociaux fondées sur une distribution inégale de ressources. Tout champ social (P. Bourdieu, 1980) est structuré par des rapports de forces entre positions dominantes et dominées orientant les stratégies des acteurs. Les rapports de forces sont aussi des jeux d'acteurs dans des organisations (M. Crozier & E. Friedberg, 1977). Autrement dit, chaque individu dispose de marge de liberté et cherche à maximiser ses intérêts dans un contexte de contraintes.

Une domination académique ou professionnelle pendant la recherche

Une recherche-action participative, même si elle est accompagnée par un tiers-veilleur, peut être le fruit de rapport de force. Par exemple, le projet que nous allons appeler Bio Durable, a permis une rencontre entre la directrice d'une structure qui avait une stagiaire et qui connaissait un chercheur, ensemble ils contactent la Boutique des Sciences dans le but de proposer une recherche même si par la suite, nous comprenons que c'est le chercheur en question qui a contacté la Boutique des Sciences pour la recherche. Lors d'une réunion, la directrice coupe à plusieurs reprises la parole à la stagiaire qui discute d'un ressenti en lien avec la recherche. Par la suite le chercheur monopolise la parole pendant plusieurs minutes en expliquant sa vision de la recherche et de la Boutique des Sciences « *Moi, j'ai l'hypothèse, la méthode, je cherche la porte, mais non au final, il faut voir les besoins réels, c'est là où intervient la Boutique des Sciences* » (Dominique, chercheur). Il va même plus loin en affirmant qu'il ne faisait pas de RAP « *Moi c'est pas ma façon de faire* », dans ce cas précis, la personne en charge de la recherche de la Boutique des Sciences tente d'abord de donner la parole à tout le monde, c'est-à-dire à l'étudiante notamment, puis à reprendre l'explication de la recherche-action participative qui vise à répondre à un besoin exprimé par des individus de la société, et ces mêmes individus doivent faire partie de la recherche tout au long de cette dernière. En sortant de la réunion, elle m'explique qu'elle pense que le chercheur avait envie de porter une recherche sur la thématique du Bio et avait trouvé cette structure qui était partante, mais que cette démarche ne rentre pas dans la démarche de la RAP.

Les rapports de forces sont présents dans toutes les recherches par des mécanismes de domination provoquant parfois une oppression épistémique (K. Dotson, 2012, p.2), c'est-à-dire l'exclusion d'individus dans la production de savoirs. Ainsi, la recherche-action participative par son émergence, son développement historique et ses multiples définitions vise à être un espace privilégié dans le but de déconstruire et de mettre à jour des mécanismes de domination épistémique permettant de travailler sur l'horizontalité entre les chercheurs et enquêtés ; mais

également en remettant en question les rapports de domination, cependant ces rapports peuvent persister.

Par exemple, lors du terrain, une situation de crise a été détectée sur un projet dans lequel le chercheur avait voulu prendre la main sur la recherche en expliquant qu'il avait le rôle scientifique et que dans son domaine (les sciences humaines et sociales), il y avait des procédures et des façons de faire spécifiques ne permettant pas une recherche avec tout le monde. Ainsi, une réunion a été organisée avec la Boutique des Sciences, les étudiants, le chercheur et la structure dans le but d'y voir un peu plus clair. Dans ce cas précis, la BdS de l'Université de Lille intervient comme médiateur dans le but de laisser tout le monde s'exprimer mais également de réexpliquer le but de la recherche.

Une lecture genrée des rapports de forces

Les rapports de force peuvent être lu avec une vision de genre, en effet, lors d'une réunion de demande de projet, un homme interrompt sa collègue à chaque fois pour expliquer le projet en faisant de petites réflexions « *On s'était dit de faire des pauses pour respirer* » ou en donnant des tâches à faire à cette dernière. Par la suite, je comprends que l'homme est le directeur de la structure et la femme une cheffe de projet de la structure. Ces échanges amènent à une analyse des organisations genrées, c'est-à-dire l'analyse des genres dans des organisations comme des produits de structures bureaucratiques (M. Kanter, 1977). De fait, la virilité dans ces structures « *structure et façonne les hiérarchies et les postes* », concernant l'échange, la hiérarchie s'installe dans les coupures de paroles et la délégitimation de certaines tâches (T. Angeloff & J. Laufer, 2007, p.23). Plus encore, la scène observée peut faire référence à l'invisibilisation de la parole féminine (D. Tannen, 1990), car les hommes ont plus tendance à occuper l'espace en interrompant les femmes, ces normes sociales incorporées structurent les manières de parler, d'écouter et de légitimation de la parole. Dans un moment informel, ma collègue le temps du stage partage sa surprise quant à la scène qu'elle a pu vivre et compte organiser un échange téléphonique uniquement avec la femme dans le but de comprendre ou du moins écouter sa vision du projet et de la recherche.

Lors d'une autre session d'observation, pendant un colloque, beaucoup n'étaient pas surpris de voir une majorité de femmes présenter leur recherche-action participative. Ce constat peut venir dans un premier temps d'une surreprésentation des femmes dans des fonctions d'animation, puis dans un second temps à des tâches de médiation, d'écoute, de gestion de conflits, compétences utilisées en recherches actions participatives. En effet, dans la RAP, il faut possiblement gérer des conflits, faire de la médiation, avoir une écoute pour comprendre les demandes de la société civile. Tous ces traits sont assimilés au « *care* » (C. Gilligan, 1982). Le care de l'anglais « *prendre soin* » se définirait par un souci fondamental de bien-être d'autrui et centre le développement moral sur l'attention aux responsabilités et à la nature des rapports humains, le care étant le fruit d'une socialisation souvent primaire pour les femmes.

De plus, les femmes bénéficient également d'une moins bonne reconnaissance dans le système universitaire, Michèle Lamont, sociologue canadienne, explique lors d'un entretien, qu'elle a connu un manque de reconnaissance du système universitaire français « la hiérarchie de genre était encore beaucoup plus forte qu'elle ne l'est maintenant ». Malgré tout, cette citation doit subir une recontextualisation, en effet, cette dernière fait références aux champs universitaires français des années 1980. Ainsi, les femmes chercheuses peuvent être plus nombreuses dans des démarches engagées et collectives mais ces formes sont moins valorisées institutionnellement. Le champ scientifique étant dominé par des « hommes cisgenre » (J. Le Gallo & M. Millette, 2019), rendant plus difficile la visibilisation du travail des femmes.

Ainsi, la recherche-action participative peut-être le fruit de plusieurs critique, trois aspects sont souvent attaqués (J.L. Ozanne et B. Saatcioglu,2008). Le premier est la non prise en compte des relations de pouvoirs qui façonnent les sociétés, en effet, « *les connaissances qui y sont présentes n'étant ni à l'abri des relations de pouvoir et d'influence des élites ou de chercheur.euse.s, ni de financement extérieurs* » (p.34) ; l'idée par-là est d'expliquer que les intérêts peuvent prendre le dessus sur le côté participatif. Le second est l'équilibre entre le savoir local et théorique. En d'autres termes, l'idée est de prendre en compte les dynamiques locales propres et leurs différentes perceptions du monde social. Enfin, le dernier concerne les recommandations limitées que procure la recherche-action participative.

En somme, la place des acteurs dans la RAP est marquée par des sensibilisations et des motivations diverses, des investissements variables et des asymétries persistantes. Loin d'être un espace totalement horizontal, la RAP apparaît comme un lieu de négociation permanente entre des acteurs aux positions inégales.

Ces dynamiques internes ne peuvent être comprises sans prendre en compte les enjeux externes (financiers, politiques et militants) qui façonnent également les projets. C'est ce que nous examinerons dans le chapitre suivant.

Chapitre 5 : La Recherche-Action Participative de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille soumise à d'autres enjeux dépassant le principe même de la recherche

Si la RAP repose sur la co-construction entre chercheurs et acteurs sociaux, elle ne se déploie pas dans un vide institutionnel ou politique. Les projets sont traversés par des logiques externes, nécessitant une légitimation pour obtenir des financements, des contraintes institutionnelles pesant sur les associations, des attentes politiques parfois déconnectées des résultats produits et enfin, une dimension militante assumée ou contestée. Ce chapitre met en évidence ces enjeux qui dépassent la seule dimension scientifique et participative de la RAP.

La légitimité nécessaire pour obtenir des financements

L'accès aux financements conditionne largement la faisabilité des projets. Pour les associations comme pour la BdS de l'Université de Lille, il s'agit de démontrer la pertinence et la rigueur des démarches.

Une détresse institutionnelle des associations poussant à la recherche action participative

« Quelquefois on a pu mettre en avant le travail de recherche chapeauté par l'université et là, au niveau des institutions, oui on écoute différemment, on dit « ah tiens, ah bon, vous avez fait une étude [...] ». Ce contexte, disons normatif universitaire rassure et puis légitime les acteurs aussi »

-Jean, professionnel dans une structure non académique

Les demandes que reçoivent la Boutique des Sciences dans le but d'une recherche peuvent être réfléchies dans le but de mettre en valeur des dynamiques politiques. Les structures non académiques peuvent contacter, d'abord, la Boutique des Sciences dans un but de résolution de conflits internes, autrement dit de mettre en avant des concepts clairs qui peuvent diviser un certain nombre de personnes. Par exemple, dans le cadre d'une recherche faite par une association catégorisée dans les domaines des loisirs et vie sociale (S. Cottin-Marx, 2019), et en lien avec une discussion eu avec Jean, professionnel dans une structure-non académique, ce dernier explique que la recherche participative a été utilisée dans le but de définir et de comprendre la définition d'une notion clé de leur structure. Par conséquent, cette recherche a donc permis d'éclaircir et de limiter les conflits qui sont qualifiés par l'enquête de « *conflits internes* » (Jean, professionnel d'une structure non-académique). Ce conflit interne dans cette association peut résulter d'une concurrence entre association dans un espace.

Par la suite, la volonté des associations de vouloir faire une recherche peut venir d'un besoin d'un regard extérieur ou d'une expertise, en effet, l'association sur l'environnement que j'ai pu observer a fait appel à la Boutique des Sciences dans le but d'étudier les sols après une phase de plantation. Cette recherche participative rentre donc bien dans le cadre d'un besoin d'expertise d'un étudiant en écologie.

Cependant, lors du terrain, une des raisons principales des demandes s'inscrit dans une situation politique et financière complexe. En effet, depuis la crise de 2008, le monde associatif voit ses financements diminuer avec une transformation des modalités d'attribution de ces ressources (S. Cottin-Marx, 2019). Ce changement de financement connaît d'autres modalités en fonction du type d'association. Par exemple les associations sportives qui emploient et qui ont un budget

moyen de 194 000 euros par an alors qu'une association sanitaire peut recevoir jusqu'à 1.5 millions d'euros de budget par an. Cette différenciation peut pousser certaines associations, qui peinent à trouver des financements à se tourner vers la recherche pour légitimer leurs actions.

Les associations possèdent deux types de financements (V. Tchernonog, 2008), le premier étant les subventions c'est-à-dire une aide unilatérale et sans contrepartie de la part d'une collectivité publique dans le but de financer une œuvre d'intérêt général. Ces subventions sont en diminution passant de 34% en 2005 à 20% en 2017. Le second type étant les commandes publiques, autrement dit des constats passés avec les pouvoirs publics et en contrepartie de prestations (les associations étant vu comme des outils des politiques publiques). Quant à elles, ces subventions tendent à augmenter avec le temps, passant de 17% en 2005 à 24% en 2017 (S. Cottin-Marx, 2016). Ainsi, le monde associatif connaît une marchandisation poussant ces dernières à se tourner vers les attentes des financeurs pour continuer d'exister (S. Cottin-Marx, 2016).

De fait, cette détresse institutionnelle peut pousser certaines associations à se tourner vers la recherche dans le but de légitimer les actions de l'association dans un but de reconduire de financement. Lors du terrain, certaines associations expliquent un manque de financement ou de soutien de la part des politiques pouvant influencer les activités des associations, dans une logique de marchandisation. Autrement dit, les associations ont comme objectif d'atteindre des objectifs différents de leur mission sociale abandonnant les missions sociales moins rentables. Au contraire, pour certaines associations, la recherche peut permettre de montrer des difficultés quant aux métiers du monde associatif ou des enjeux propres à ces derniers.

Lors de la réunion de début mars, un groupe d'associations relevant du social discutent de leur volonté les poussant à demander une recherche, les trois associations de ce groupe ont le même ressenti, « *on se sent abandonné* » (Emilie, professionnel d'une association) ; « *On est mis en concurrence avec les autres centres sociaux de la ville* » (Marion, professionnel d'une association) ; « *On m'a dit de me taire et de faire mon travail en abandonnant les jeunes* » (Brahim, professionnel d'une association). Ainsi, tous ces professionnels connaissent un même contexte financier qui les poussent à se tourner vers la recherche dans le but de renouveler des financements. Il en est de même avec une association d'éducation, de formation et d'insertion (S. Cottin-Marx, 2019), qui avait comme finalité de présenter la recherche à des financeurs à la fin du stage de l'étudiant dans le but de renouveler des financements. Mais en plus du contexte financiers, le contexte politique peut également jouer dans la volonté de se tourner vers la recherche, en effet, lors de discussion avec une association de loisirs et vie sociale (S. Cottin-Marx, 2019) parle de relation tendue avec les politiques « *Ils ont reçu votre message, mais ils ont pas envie de vous prêter l'outil* », « *Ils disent nos jeunes quand ça les arrange* » (Karim, professionnel).

Ces différentes motivations justifient la demande et permet de poser l'hypothèse que si le monde associatif ou du moins si les associations ne connaissent pas de problèmes politiques ou de financements, elles ne se tourneraient pas vers la recherche. La personne travaillant à la Boutique des Sciences que j'ai pu avoir en entretien explique que les associations ont comme principale motivation de résoudre des problèmes liés à leur activité. « *C'est vrai qu'une asso qui est en forme, en bonne santé économique et qui va bien et tout ça, elle n'a pas de raison de nous contacter, sauf si elle veut anticiper, quand même, ça l'intéresse de se challenger ou de comprendre des trucs et tout. Mais c'est vrai que forcément, les assos qui nous contactent, c'est quand ça ne va pas. Et surtout, en ce moment* ».

Ainsi, même si la Boutique des Sciences n'a pas comme volonté de se présenter comme un levier de légitimation pour les financeurs « *il ne faut pas fonder tous ces espoirs sur la*

recherche » (Membre de la Boutique des Sciences) . Ainsi, il est, également, intéressant pour eux, d'impliquer les financeurs dans la recherche pour une participation totale à la recherche. Malgré tout, le dispositif connaît quelques demandes en ce sens, tout comme des demandes issues de conflits internes ou d'un besoin d'expertise.

La légitimité de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille face aux financeurs

*« C'est pas le service VALO qui nous dit ce qu'on doit faire. Et ça, c'est quand même super important. [...] Donc nous, on a un conseil scientifique, on a une direction et s'ils nous disent A, on le fait pas *la personne responsable du service* elle va pas pouvoir... Ou alors, il faut vraiment qu'il y ait un problème grave »*

-Personne membre de la Boutique des Sciences

Pour rappel, la Boutique des Sciences de l'Université de Lille est composée d'un bureau, d'un conseil d'orientation scientifique et se situe dans le service de valorisation économique et sociétale de la recherche (VALO). Ainsi, il est nécessaire pour le dispositif de présenter les projets en cours aux différents financeurs dans le but de justifier les financements. Le fonctionnement de la Boutique des Sciences dépend en partie de ces financements. L'Université de Lille finance en majorité la Boutique des Sciences, notamment en raison des moyens humains et matériel. Depuis le regroupement de l'Université de Lille, en 2019, la BdS est rattaché à la VALO, ce service permettant un lien entre le monde académique (université, chercheurs) et les entreprises. Ce rattachement à ce service a d'abord questionné les membres de la Boutique des Sciences, l'enquêteur travaillant dans le dispositif depuis le début explique ainsi leur surprise *« Déjà qu'on s'appelle Boutique, en plus, on est à la valorisation »* (personne travaillant à la BdS). Par-là, on comprend que les membres de la Boutique des Sciences étaient étonnés d'être dans ce service en raison des idées qu'ils peuvent promouvoir. Autrement dit, la Boutique des Sciences de l'Université de Lille essaie de démocratiser la recherche pour la société civile et par conséquent n'a pas de lien avec les entreprises et ne visent pas à en avoir. Malgré le rattachement à ce service, la Boutique des Sciences n'est pas dépendante à ce dernier et possède son autonomie propre grâce à son organisation interne, c'est-à-dire, par son conseil scientifique, une direction scientifique et des financements externes à l'Université de Lille.

Cette autonomie face à l'Université de Lille peut limiter l'autonomie face aux autres financeurs. C'est une hypothèse qui peut être soulevée quand on remarque le nombre de ceux-ci. . La Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société (MESHS) vise à financer des projets de la BdS se trouvant sur Lille mais également en dehors de l'Université de Lille, dans le but de rencontrer des chercheurs hors université, même si dans le cadre de l'AMI, les projets doivent se dérouler avec des chercheurs associés à des laboratoires de l'Université de Lille. Cette ambivalence pose une première limite d'autonomie pour le dispositif, la MESHS ayant pour volonté de financer des projets en sciences humaines et sociales en priorité. Quant à la MEL, elle vise principalement à financer des projets se déroulant dans la métropole, la plupart des projets se déroulant dans la métropole mais des projets hors métropoles s'exécutant quand même.

Parmi ces deux financeurs, des enjeux peuvent survenir sur des questions politiques. En effet, des projets peuvent être considérés comme politiques sensibles, ce qui n'exclut pas pour autant le projet en raison du financement de l'Université de Lille par exemple. Lors d'une session d'observation, un des financements n'est pas favorable à un projet présenté comme limite concernant les politiques internes. Cette personne explique ne pas mettre de veto, mais continue en affirmant qu'elle ne fera pas de communication dessus. Plus tard, lors de l'entretien en interne avec une personne du dispositif de l'Université de Lille, le sujet est développé *« Bon*

ça, c'est aussi parce qu'on a affaire à quelqu'un qui comprend comment on travaille [...]. Ah oui, c'est vraiment la personne qui facilite ça » (Membre de la Boutique des Sciences).

Depuis 2021, la Boutique des Sciences connaît un nouveau financement qui a permis de développer le dispositif mais également les modes de légitimation de leurs actions vis-à-vis des financeurs. La convention avec l'ADEME, permet d'ouvrir un post de salarié au sein du bureau uniquement pour les collectivités territoriales des Hauts-de-France. Cependant ce financement repose sur des comptes-rendus chiffrés du nombre de projets effectués par année et des personnes contactées dans le cadre de cette convention. Ces modes de financements que connaît la Boutique des Sciences peut questionner la pérennisation du dispositif notamment concernant le turn-over possible et le temps long que peut obliger la recherche-action participative.

Des financements plus complexes pour des chercheurs faisant de la recherche-action participative

La recherche-action participative connaît une ambivalence dans le champ académique par sa volonté d'associer des habitants, des associations, des praticiens à la production de connaissances.

D'un point de vue institutionnel, la RAP commence à avoir ses propres financements à côté des financements de recherches classiques. De manière générale, les recherches obtiennent des financements provenant de fonds publics tels que l'agence nationale de la recherche (ANR) en France. Ces agences publiques de financements accordent des financements sur un principe top-down. Cependant, malgré un même principe de financement, les recherches-actions participatives peuvent être un frein dans l'accès à certains financements. En effet, la RAP ne garantit pas une recherche courte, notamment par la co-construction de la recherche et la prise en compte d'intérêt autre que la recherche académique. De fait, la recherche-action participative peut provoquer de l'incertitude (M. Callon & al, 2001) et mettre en lumière des problèmes ou des conflits que les institutions préfèrent éviter.

Lors d'une session d'observation, un chercheur explique que certains de ses collègues, préfèrent ne pas se mettre des financeurs à dos et donc de faire de la recherche pour ces financeurs. Il explique par exemple que dans le cadre d'une recherche, une association était en procès contre un financeur de projet et que par conséquent très peu de chercheurs étaient partant pour commencer une recherche-action participative avec cette association par peur de se mettre ce dernier à dos pour de prochaines recherches. Ainsi, « *faire science* » (I. Stengers, 2002), dans le cadre d'une RAP consiste à une remise en question des savoirs établis et des rapports de pouvoir ce qui n'est pas toujours en phase avec les financeurs.

Ces financements souvent publics, doublent l'exigence pour les chercheurs qui doivent alors rester fidèles aux principes participatifs de la recherche tout en validant les critères de financement.

Cette quête de légitimité financière impose aux acteurs de la RAP de se conformer partiellement aux attentes des financeurs, ce qui peut infléchir le sens même des projets.

Une recherche-action participative soumise au politique

La recherche-action participative, en s'ancrant dans des problématiques sociales et territoriales, ne peut être dissociée des logiques politiques locales et nationales.

Un enjeu politique pour les structures non-académiques

L'émergence des demandes peut résider dans le caractère apparemment légitime pour les institutions et les financeurs, des recherches ou des associations les portants, facilitant l'émergence des demandes.

La recherche-action participative peut pour certaines structures permettre de renouveler des financements en légitimant leurs actions. Ici, nous nous intéresserons aux associations participant au projet de la Boutique des Sciences dans le but d'y comprendre les enjeux que peuvent imposer la RAP pour eux.

Les associations de type 1901 s'organisent sous les principes de l'article 1 de la loi du 1^{er} juillet 1901 « *L'association est la convention par laquelle deux ou plusieurs personnes mettent en commun, d'une façon permanente, leurs connaissances ou leur activité dans un but autre que de partager des bénéfices. Elle est régie, quant à sa validité, par les principes généraux du droit applicables aux contrats et obligations* ». De fait, ces associations répondent à l'AMI pour plusieurs raisons.

L'une d'entre elles, serait de montrer la réalité de terrain aux financeurs ou du moins aux organismes auxquels leurs bénévoles sont soumis. C'est le cas, par exemple, d'une association de la Métropole Européenne de Lille (MEL) qui intervient sur l'organisation d'une ville et ce qu'elle produit sur les usagers. Louis, directeur de cette association qui se dit militante, a contacté la Boutique des Sciences de l'Université de Lille dans le but de produire des résultats sur l'investissement de certains espaces de la ville par la population. L'association avait demandé et milité, dans un premier temps, pour faire signer une pétition à certains habitants dans le but de modifier du mobilier urbain, puis par la suite, elle a voulu faire une recherche avec le tiers-veilleur dans le but de montrer l'utilisation de ce mobilier. Louis explique lors d'un entretien « *La MEL ne sait pas tout [...], elle ne sait pas ce qui se passe dans les villes* » (Louis, professionnel). Cette façon de mobiliser la recherche permet donc de mobiliser l'expertise d'usage qui serait, ici, des savoirs qui viendraient de l'expérience vécue des individus, des bénévoles, des bénéficiaires de l'association (S. Rullac, 2021).

Cette expertise d'usage est mentionnée par Louis qui la définit comme étant la capacité des bénéficiaires, « *sans le savoir, d'être capable de parler de quelque chose qui les concerne de façon constructive* », il ajoute que ce n'est pas une simple « *discussion de bistrots* ». Ainsi, cette idée que les bénévoles et bénéficiaires de l'association savent et connaissent l'usage qu'ils font de l'espace urbain contrairement à la MEL affirme l'idée selon laquelle il y aurait un contraste entre les politiques mises en place et la réalité. Jean, enquêté d'une association sollicitant également la Boutique des Sciences, développe l'idée selon laquelle « *les autorités ne connaissent pas les usages d'approche et ne prennent pas en compte la connaissance des usages et des réalités quotidiennes* » (Jean, professionnel dans une structure non académique). Par ces divers témoignages, il existe bien une volonté de montrer les limites d'une mise en place institutionnelle ou du moins une compréhension d'enjeux politiques déployés par la réponse à l'AMI.

Par ailleurs, il peut exister d'autres motivations dans la sollicitation de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille dans le but de participer à une recherche. Les associations peuvent également faire appel à la Boutique des Sciences pour un bilan de dispositif, c'est le cas notamment pour trois projets accompagnés qu'il a été possible d'observer pendant le terrain.

En effet, 2 d'entre eux ont comme finalité de produire un bilan d'un dispositif d'accompagnement social, l'un aura pour but d'être présenté aux financeurs et ainsi tenter d'obtenir un renouvellement de moyens et l'autre permettra de faire un bilan du dispositif. Léo, étudiant en stage de fin d'étude dans une association accompagnée par la BdS de Lille et dans le cadre d'une recherche bilan sur un dispositif explique que *« le premier enjeu, c'est de revenir un petit peu sur... Faire un essai, un sort de bilan du dispositif. Donc à la fois en termes d'accompagnement, à la fois en termes de valorisation de compétences »* (Léo, étudiant). Enfin, la troisième association réalise une recherche dans le but d'étudier un dispositif établi quelques années auparavant en sciences naturelles. Ainsi, ce type de sollicitations peut être renvoyé à des perspectives démocratiques, c'est-à-dire que ces recherches sont pour les associations une façon de mobiliser un public qui possède les mêmes envies ou revendications (S. Amaré & M. Valran, 2018).

Cette perspective démocratique peut être ajoutée à l'influence de ces groupes sur la recherche, sachant que de plus en plus de projet de recherche-action participative se base sur des démarches participatives en prenant en compte les conditions de vies des individus et leurs ressentis (S. Amaré & M. Valran, 2018), légitimant les savoirs profanes, les profanes étant des personnes dont le métier n'est pas la recherche (M. Callon & al, 2011).

Un désintérêt politique des résultats de la recherche en général

Nous avons vu jusqu'ici que les projets de recherche-action participative de la Boutique des Sciences de Lille répondaient à des logiques institutionnelles ou financières. Ainsi, à la fin du projet, le politique est convié aux restitutions, au même titre que le grand public, mais ce dernier ne semble pas montrer un réel grand intérêt à la recherche action participative.

La restitution des résultats représente une étape importante lors de recherche-action participative, pensée comme un processus collectif, par la diffusion des analyses mais également en développant un espace de dialogue pour tous les acteurs de la recherche. En théorie, ce moment se veut être une dimension démocratique de la démarche. Il permet de reconnaître le travail de tous et symbolise l'ouverture du savoir à d'autres formes de légitimité qui dépasse l'expertise académique (M. Callon & al, 2001). En pratique, les moments de restitutions cachent des enjeux souvent politiques et institutionnels.

Mise à part des restitutions organisées par les structures à leurs financeurs, ces derniers ne se déplacent pas forcément lors des restitutions publiques de fins de projets. Lors d'un entretien, Eléana fait part de sa restitution publique et de la présence d'un candidat aux élections municipales de la ville qui ne semblait pas être réellement intéressé par la présentation, son équipe après la restitution vient remercier Eléana et lui demande son mémoire, aucun retour ne sera fait ; *« Il y a des politiciens qui étaient là, il y avait des élus. Bon Y *candidat à la mairie*, il était tout le temps sur son téléphone [...]. Il y en a plusieurs qui m'ont demandé d'envoyer le mémoire quand même après »* (Eléana, étudiante). Ce manque d'engagement peut être vécu par l'étudiante mais également par la structure et les habitants comme étant un signe de mépris ou de désintérêt. Cependant, ce manque d'investissement peut résulter d'un calendrier politique, en effet, dans ce cas précis, les attentes et les temporalités des politiques ne semblent pas coïncider avec celui de la recherche-action participative. Là où des chercheurs veulent proposer des analyses nuancées et critiques, les élus peuvent privilégier des messages simples convertibles en argument électoral (D. Gaxie, 1978).

De plus, ici nous allons nous concentrer sur les résultats en sciences humaines et sociales, qui sont rarement mobilisés par des politiques. Fabien Desage, politiste à l'Université de Lille, explique dans son livre *Une thèse et deux livres pour rien* (2024) que les chercheurs montrant des inégalités socio-spatiales sur un territoire sont perçus par les politiques publiques nationales et locales comme amenant des mauvaises nouvelles. Plus encore, les constats scientifiques peuvent être retraduits et mis dans des luttes institutionnelles. Enfin, le politiste montre qu'il existe une pluralité de compréhension de la recherche dans les institutions politiques. En effet, les fonctionnaires intermédiaires, c'est-à-dire tout ceux qui n'occupent pas de fonction de direction, sont socialement plus enclins à lire des travaux de sciences sociales sur leurs domaines d'actions. Ce constat peut être rapproché à l'exemple rapporté par Eléana, certes le candidat à la mairie faisait uniquement acte de présence, mais où son mémoire a été demandé par des personnes de son équipe ou des fonctionnaires travaillant à la mairie. Cette misère de position bureaucratique (P. Bourdieu, 1993) installe ces individus dans une situation délicate en raison de leur attrait pour les sciences sociales, d'un côté et de leur place subalterne qu'ils occupent, d'un autre côté. Ainsi, les sciences sociales par leurs critiques et analyses complexes peinent à trouver place dans des processus décisionnel en raison notamment de la structuration du champ politique qui connaît ces propres logiques avec des concurrence et la légitimation.

Ces tensions peuvent inviter à repenser le rôle de la recherche dans la sphère politique. En effet, le rôle de la science serait d'ouvrir des controverses, de rendre visible des problèmes. Dans cette logique la RAP peut contribuer à créer des espaces publics de discussion et de critique pouvant indirectement ouvrir des débats.

Une faible discussion formelle des résultats de recherche-action participative

Alors que les résultats de la recherche-action participative sont présentés et discutés dans les structures non académiques, ces mêmes résultats semblent connaître une discussion limitée dans le champ universitaire. Cette asymétrie peut mettre en évidence une appropriation différenciée des savoirs en fonction des espaces sociaux auxquels ils sont destinés.

Tableau 18 : Nombre de chercheurs ayant partagé les résultats à leur laboratoire

Question : Les résultats du projet, ont-ils été présentés au sein de votre laboratoire ?

	De manière informelle	Avec des partenaires externes à la structure	Lors de conférences / colloques	Les résultats ont fait l'objet d'un post ou ont été partagés sur les réseaux sociaux	Aucun partage n'a eu lieu au sein de la structure	Autre
Oui	3	2	2	2	10	8
Non	22	22	22	22	14	18

Source : Données issues du questionnaire

Note de lecture : 3 chercheurs ont partagé de manières informelles les résultats de la recherche, alors que 22 des chercheurs ne l'ont pas fait.

Tableau 19 : Utilisation des résultats par les chercheurs

Question : Comment avez-vous utilisé les résultats ?

Projet pas encore terminé	6
Non Utilisation des résultats	5
Utilisation des résultats par des collectivités / associations	5
Nourrissent une réflexion personnelle	2
Ont permis une recherche plus poussée	2
Ecriture d'un article / chapitre scientifique	2
Ont servi d'exemple dans des cours	1
Total	23

Source : Données issues du questionnaire

Note de lecture : 5 chercheurs n'ont pas utilisé les résultats issus de la recherche-action participative

Dans un premier temps, pour les chercheurs, les résultats de la RAP ne font pas l'objet d'une diffusion soutenue dans le champ scientifique classique, autrement dit, il y a très peu de communications dans les colloques, peu de publications académiques. Les recherches-action participatives, d'une part, ne connaissent pas la même légitimité dans l'espace scientifique, qui légitime plus des recherches fondamentales avec des protocoles standardisés. Dans les logiques de ce champ scientifique décrite par Bourdieu les pratiques de recherche doivent répondre à des formes de reconnaissance symbolique et institutionnelle pour être perçues comme légitimes. D'autre part, la RAP par sa co-construction et sa collaboration entre plusieurs acteurs mais également par son orientation vers l'action peut renvoyer ce travail comme un travail périphérique ou « mineur » (P. Reason & H. Bradbury, 2008).

Dans un second temps, la temporalité des recherches académiques et des publications ne rentre pas dans la temporalité d'une recherche action participative qui se révèlent être parfois plus pragmatique. Ainsi, les chercheurs qui ont d'autres recherches à côté de la RAP, des recherches impératives dans le cadre de leur carrière académique ne voient pas grand intérêt à tirer profit des résultats issus des RAP. Le savoir issu de l'action est, par ailleurs, plus difficilement traduisible dans des formats académiques traditionnels.

Tableau 20 : Nombre de membres de structure non-académique ayant partagés les résultats à leur structure

Question : Les résultats du projet, ont-ils été présentés au sein de votre structure ?

	Oui, en réunion collective avec l'ensemble des membres de la structure	Au sein d'un groupe restreint (équipe projet, direction, etc...)	De manière informelle	Aucun partage n'a eu lieu dans la structure
Oui	9	7	5	1
Non	7	10	11	15

Source : Données issues du questionnaire

Note de lecture : 9 membres d'une structure non-professionnelle ont partagé les résultats de la recherche-action participative contre 7 membres qui n'ont pas partagé les résultats à la structure.

Tableau 21 : Echanges des résultats dans les structures non-académiques

Question : Comment qualifieriez-vous la nature des échanges autour des résultats au sein de votre structure ?

Des échanges approfondis au sein de la structure ont permis d'interroger ou d'analyser les résultats collectivement	6
Les échanges ont été présentés, mais peu approfondis	4
Il y a eu très peu d'échanges autour des résultats	3
Je ne sais pas	3
Total	16

Source : Données issues du questionnaire

Note de lecture : 6 enquêtés professionnels ont eu des échanges approfondis dans leur structure ce qui leur a permis d'interroger et d'analyser les résultats de façon collective.

A l'inverse, pour les structures non académiques, la restitution des résultats apparaît comme un enjeu central. Ces structures valorisent fortement la recherche universitaire et vise à changer des pratiques à la suite de cette dernière. De fait, en étant à l'origine de la demande ces structures se réapproprient les résultats en les partageant avec les financeurs, institutions mais également entre eux ou avec les usagers des associations. Ainsi, les structures non académiques ne cherchent pas seulement à transformer la société par l'action mais aussi à produire un discours légitime sur leur propre réalité. La recherche-action participative peut permettre une valorisation externe mais également interne en renforçant la cohésion et en renégociant leur place dans l'espace institutionnel. Là où des chercheurs académiques peuvent y voir une activité périphérique. Louis, lors d'un entretien explique que les résultats viennent au-delà de ses espérances :

« Enquêteur : Vous êtes satisfait du coup des résultats de la recherche ?

Louis : Ah oui, oui, au-delà de l'espérance » - Louis, professionnel dans une structure non académique

Les professionnels semblent voir dans les résultats un miroir de leurs pratiques, une validation de leur expertise souvent invisibilisée par les institutions. Dans ce cadre, la recherche-action participative devient un outil d'empowerment, c'est-à-dire qui permet de donner la possibilité de reformuler leur expérience en termes scientifiques, donc socialement reconnus et de s'en appuyer dans leurs interactions avec l'extérieur. Ainsi, ces résultats seraient sous une forme de traduction, autrement dit, les associations intégreraient la production scientifique à leurs propres logiques d'action.

Ces constats produisent une grande tension, alors que les chercheurs, dans une logique académique, n'arrivent pas à valoriser les résultats de la RAP perçus comme étant trop localisés, les professionnels de structure non académiques, eux, trouvent, au contraire, une ressource précieuse et immédiatement réutilisable. La non discussion des résultats dans le champ académique proviendrait d'un régime de valeur distinct se faisant par les publications.

Dans un dernier temps, la recherche-action participative par cette diversité d'accueil de résultats montre que le savoir ne circule pas de manière neutre. En effet, le savoir s'ancre dans des

rapports de pouvoir et trouve des fonctions différentes selon différents contextes. Pour la RAP de la Boutique des Sciences de Lille, le savoir produit est moins un objet de débat dans le champ académique et plus un outil d'affirmation face à des institutions.

Par conséquent, la réception des résultats dans la RAP met en évidence plusieurs points. Le premier étant les attentes de reconnaissance des habitants, le second étant les logiques académiques de production de savoirs et le troisième étant les priorités politiques. L'absence d'intérêt des élus et financeurs peut rappeler que la RAP produit des savoirs critiques situés en révélant des écarts entre expériences vécues, analyses scientifiques et logiques de pouvoir.

L'aspect militant de la recherche-action participative

La RAP peut aussi être investie comme un espace de militantisme, où chercheurs, étudiants et associations trouvent l'occasion de concilier production de savoir et engagement social.

Dans les recherches-actions participatives, le militantisme n'est pas uniquement une prise de position, mais un choix des acteurs qui se reflète dès le début de la recherche. Cette implication dès le début de la recherche se distingue des recherches dites plus distantes ou objectives (P. Bourdieu, 2001). Le militantisme peut être défini comme un ensemble de conduites orientées vers la défense de causes collectives au sein d'organisation et qui supposent un investissement durable de temps, d'énergie et de ressource (D. Gaxie, 1977). Ainsi, le militantisme repose sur une dimension collective.

Le militantisme des acteurs dans la recherche-action participative

« Je suis chercheuse et militante »

-Chercheuse dans un projet de RAP de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille

La recherche-action participative se trouve à l'intersection entre la production de savoirs et l'engagement social. En s'adossant à une conception collaborative de la recherche, la RAP se positionne dans un registre scientifique et politique en cherchant à répondre à des problèmes concrets. Pour tous les types d'acteurs, la RAP peut supposer une posture militante qui déstabilise la frontière classique de la recherche.

UNE POSTURE SCIENTIFIQUE ET PROFESSIONNELLE CHOISSANT LE MILITANTISME

D'un côté, l'un des aspects centraux de la RAP réside dans la remise en cause de la neutralité du chercheur. En effet, participer à la co-construction d'un savoir avec des structures non-académiques, des usagers, des bénéficiaires engage le chercheur à prendre parti dans des conflits sociaux même de manière indirecte. Lors d'une session d'observation, une discussion avec un chercheur démontre cet enjeu de prise de position. Il est chercheur est prend position dans ces recherches en assumant une position favorisant la RAP, il explique que quelques-uns de ces collègues n'ont pas la même mentalité, préférant rester dans la recherche classique. Il insiste par la suite qu'aucun chercheur n'est neutre et que chaque recherche provient d'une expérience ou d'une volonté de creuser ce sujet. Autour de la table, ce jour-là, une de ses étudiantes approuve en expliquant que la neutralité n'existe pas forcément. Kurt Lewin, pionnier de la recherche-action, considère que la production de connaissance ne peut être séparée de l'action sur le réel, la science contribuant à résoudre des problèmes vécus par les

groupes sociaux. La recherche-action participative supposant un engagement de proximité (J.P. De Sardan, 1995) entre une exigence analytique et répondre à des attentes pratiques.

De fait, la recherche académique n'est pas favorable à ce type de recherche. En effet, la RAP, dans les universités peut être considérée comme étant mineure ou appliquée, le chercheur pratiquant la recherche-action participative pouvant être perçu comme militant plutôt que scientifique neutre. Cette critique repose sur une vision wébérienne stricte de la neutralité axiologique, où l'engagement dans une cause est vu comme incompatible avec la production de savoir (M. Weber, 1919). Pour autant, la science n'a jamais été neutre et qu'il est illusoire de penser se situer en dehors des rapports sociaux et politiques.

En ce sens, le militantisme de la recherche-action participative réside donc dans la production scientifique qui est impossible de détacher des luttes sociales. Pour des chercheurs engagés dans ce type de démarche, l'enjeu est d'inscrire la recherche dans une perspective de justice sociale en valorisant la parole des minorités. Eléana, par exemple, a effectué son stage dans une association militante et parle du choix de son directeur de mémoire. En stage de fin d'étude dans une filière de sciences humaines et sociales, son directeur de mémoire a été choisi avant que Eléana soit prise dans son stage, ce dernier étant familier avec la démarche. Elle explique que la démarche participative n'a pas du tout été un problème pour son directeur « *Mon directeur de mémoire, il a été très vite, lui aussi... Je sais pas si c'est un vrai gauchiste, ou quoi, tu vois, mais tu sais que c'est quelqu'un de sensible sur des questions sociales* » (Eléana, étudiante). Ainsi, la sensibilisation qu'a pu avoir son directeur de mémoire sur des questions sociales, peut avoir un lien avec la sensibilisation que les individus peuvent avoir à la RAP. Il en est de même pour elle, qui explique par la suite, qu'elle est investie dans le monde associatif et militant, depuis assez longtemps, en thèse depuis la fin de son master, elle envisage également de rajouter du participatif dans son sujet, la Boutique des Sciences de l'Université de Lille lui proposant de l'aide dans ce cadre.

Lors d'une autre session d'observation pendant une journée d'initiation à la RAP pour des doctorants, les membres de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille étaient surpris de voir l'intérêt des doctorants d'inclure la RAP dans leur thèse. Les doctorants présents à cette initiation espèrent qu'il y aurait d'autres formations de RAP, une sorte de niveau 2 pour développer encore plus l'attrait participatif de leurs recherches. Durant cette initiation, une doctorante explique que son directeur de thèse était contre l'apport d'un côté participatif expliquant que le rôle de chercheur n'est pas de conseiller. Pour son directeur de thèse, un chercheur doit avoir une neutralité et une posture éloignée de la pratique de recherche.

D'un autre côté, la RAP engage également des acteurs qui occupent des positions clé car relient le monde académique aux réalités quotidiennes des populations concernées. Leur participation est dans ce sens pas neutre car elle implique une volonté d'expérimenter de nouvelles pratiques professionnelles.

Ainsi, plusieurs travaux montrent que les professionnels de structure non académique engagés dans des recherches-actions participatives y trouvent une occasion de redéfinir leur rôle, passant d'une logique d'intervention à une logique de co-construction avec les bénéficiaires ou usagers des structures. Ce déplacement est porteur d'une dimension militante, puisqu'il remet en cause des rapports de pouvoirs entre institutions et citoyens.

Lors d'une première observation pendant la rencontre de potentiels projets, le sujet des motivations est très vite apparu. Rayan travaille dans une structure non académique intervenant

dans l'éducation, la formation et l'insertion (S. Cottin-Marx, 2019), il explique rapidement que ses financeurs et les politiques lui ont demandé d'arrêter d'en faire trop, qu'il devait se contenter de faire ses missions, et surtout pas aller plus loin que ses missions. Il explique, par la suite, qu'il était choqué des propos tenus et qu'il ne mettra personne à l'écart, son métier étant d'aider les personnes et non de les écarter. C'est dans ce sens que la recherche a été demandée, dans le but de faire un diagnostic d'une partie de la population jugée délaissée par ce dernier. Plus tard, lors d'une réunion dans la structure non-académique, un de ses collègues affirme qu'il voulait aider et qu'on lui reprochait d'en faire plus, exprimant l'importance de la recherche pour lui « *la recherche me tient vraiment à cœur* ».

Paulo Freire (1974) insiste fortement sur la nécessité de considérer ces individus comme des co-chercheurs, capables de produire du savoir à partir de leur expérience et de leurs observations professionnelles. Pour ces structures, s'inscrire dans une telle démarche revient à défendre un projet émancipateur qui dépasse la simple efficacité opérationnelle.

UNE OCCASION DE MELER RECHERCHE, MILITANTISME ET STAGE PROFESSIONNEL POUR LES ETUDIANTS

La participation des étudiants à la recherche-action participative de la Boutique des Sciences de Lille constitue un terrain où se jouent des logiques académiques, militantes et professionnelles. Pour les étudiants, l'implication dans un projet de recherche-action peut être présentée comme une opportunité pédagogique qui permet l'expérimentation de conduite d'enquête, la co-construction et l'interaction avec des acteurs non académiques (P. Freire, 1970). Lors des échanges avec des étudiants, beaucoup montrent un intérêt des sujets sociaux ou du monde associatif notamment comme avenir professionnel. Léo, étudiant en sciences humaines et sociales en stage de fin d'étude dans une association, explique qu'il voulait un stage professionnalisant, c'est-à-dire en lien avec un monde professionnel où des opportunités peuvent aboutir, mais également dans une structure dont l'action correspond avec ses idées militantes.

Il affirme avoir toujours été militant, même si en raison de ses études il l'est moins, mais vise dans un avenir professionnel à conjuguer professionnalisme et militantisme. Cet aspect militant de structure notamment associative est également présenté par des professionnels. Louis, directeur d'une association qui se revendique militante dans la gouvernance a pu attirer dans le cadre du projet une étudiante qui était sensible à la cause et militante.

En effet, en discutant avec l'étudiante en question, il est facilement remarquable que le sujet de la recherche l'intéressait mais que la structure non académique qui proposait le stage était connu par cette dernière et lui permettait de conjuguer stage de fin d'étude et une action militante dans la compréhension de certains enjeux propres à la structure.

Cette logique n'est pas isolée, en effet, l'engagement des étudiants montrent que ces derniers participent à des projets collectifs en fonction de leurs valeurs et convictions personnelles, autrement dit, les mouvements sociaux sont vus comme des espaces où les individus affirment leur identité et leur capacité d'action. Dans le cadre de la RAP, cette idée se façonne par la sensibilité qu'ont les étudiants à être impliqué ou non par des causes sociales, la méthodologie nécessitant une proximité avec les acteurs.

Enfin, ces étudiants engagés dans la RAP ne se contentent donc pas uniquement de suivre un protocole méthodologique mais également de se positionner comme acteurs légitimes de transformation sociale ce qui confère une valeur ajoutée à leur participation. L'action sociale et politique demande une implication, un investissement identitaire qui structure la manière dont les individus se perçoivent dans le monde (D. Gaxie, 1978).

De fait, la recherche-action participative ne se limite pas uniquement à une expérience d'apprentissage méthodologique neutre mais également permet l'insertion dans une dynamique collective où les structures expriment des besoins urgents de lutte contre des formes d'invisibilisation. Dans ce cadre-là, les étudiants peuvent être sollicités à manifester une forme de solidarité avec ces acteurs de structures non-académiques voire même à relayer des revendications (E. Neveu, 2015).

Un militantisme critiqué dans la Recherche-Action Participative

Une critique adressée à la RAP porte sur le risque d'instrumentalisation de la recherche par les acteurs des projets. En effet, lors de l'entretien fait avec un membre de la Boutique des Sciences, celui-ci met en avant l'idée que la Boutique des Sciences ne vise pas à rentrer dans une logique militante ou institutionnelle :

« C'est vrai qu'une asso qui est en forme, en bonne santé économique et qui va bien et tout ça, elle n'a pas de raison de nous contacter, sauf si elle veut anticiper, quand même. [...] On se dit que la recherche, elle ne va pas être là pour convaincre. Elle va nous apporter des billes pour comprendre ce qui se passe. Là, vous avez des marges d'amélioration avec qui vous pouvez convaincre » - Membre de la Boutique des Sciences

Par cette idée, nous voyons que la Boutique des Sciences de Lille n'a pas pour principe d'aider les structures non académiques à percevoir des financements ou à confronter les institutions mais plutôt à permettre la recherche, la co-construction avec différents types d'acteurs dans le but d'y soulever un problème connu de l'organisation de la société civile. Ainsi, les conclusions des différentes recherches peuvent être orientées vers les intérêts des acteurs au détriment de l'objectivité scientifique (P. Bourdieu, 2001), la frontière entre restitution scientifique et plaidoyer politique devenant fine.

Ainsi, la RAP doit assumer sa dimension politique tout en maintenant un cadre analytique rigoureux. La sociologie publique (M. Burawoy, 2005) renonce à une partie des exigences académiques dans le but de dialoguer avec la société et les mouvements sociaux. C'est dans ce cadre que la RAP connaît son originalité, elle n'est ni une recherche académique classique, ni une action militante, mais un espace intermédiaire où la science et l'engagement se nourrissent mutuellement.

Même si toutes les recherches comportent leur point de vue (H. Becker, 1967), la réflexivité qu'oblige la recherche action participative peut être jugée comme insuffisante. Lors d'une recherche menée auprès de collectifs de sans-papiers (J. Siméant, 1998), par exemple, les chercheurs ont été accusés de participer à la construction du discours militant, brouillant une frontière entre production de savoirs scientifiques et engagement politique.

Cette frontière fine entre scientificité et engagement politique peut remettre en cause la légitimité scientifique de la recherche. Par exemple, il peut y avoir une marginalisation des chercheurs s'engageant dans des recherches actions participatives, leurs travaux peinant à trouver une légitimité dans le champ académique, l'investissement était moins rentable en termes de carrière. Cette marginalisation provient des critères dominants d'évaluation académique.

Au-delà de la théorie, la recherche-action participative connaît quelques limites notamment dans les asymétries de ressources, de compétences et de temporalités pouvant créer des

déséquilibres persistants. Le chercheur, par ailleurs, garde souvent un rôle de cadrage et de validation des résultats, tandis que les acteurs locaux peuvent se sentir instrumentalisés.

L'analyse des projets de la Boutique des Sciences de l'Université de Lille révèle que la RAP n'est pas seulement un outil de co-construction des savoirs. Elle est aussi traversée par des contraintes financières, politiques et militantes. Ces enjeux externes contribuent à redéfinir les équilibres entre les acteurs et à façonner la portée réelle des projets.

Cette deuxième partie a montré que la RAP de la BdS de l'Université de Lille repose sur un jeu complexe d'acteurs et d'enjeux. Les dynamiques relationnelles internes révèlent des asymétries persistantes entre chercheurs, étudiants et membres de la société civile. Les logiques externes viennent renforcer ces tensions, tout en offrant parfois de nouvelles opportunités.

Ainsi, la RAP apparaît moins comme un modèle d'horizontalité parfaite que comme un espace de négociation et de compromis, où la co-construction des savoirs se confronte en permanence à des rapports de force.

Conclusion générale

La problématique posée dans ce mémoire portait sur la manière dont la Boutique des Sciences de l'Université de Lille, en adoptant la recherche-action participative, renouvelle la relation entre chercheurs et société civile. L'analyse menée au fil de ce travail, appuyée sur une enquête de terrain combinant observations, entretiens et questionnaire, a permis de saisir la singularité de ce dispositif, ses apports mais aussi ses tensions.

D'abord, l'un des apports majeurs de ce travail est de montrer que la Boutique des Sciences de Lille s'inscrit dans un mouvement plus large de transformation de la recherche académique. En effet, le dispositif opère un passage d'une logique top-down, où les problématiques scientifiques sont définies par les institutions, à une logique de co-construction, où les savoirs sont élaborés à partir des préoccupations concrètes de la société civile.

Dans ce cadre, la Boutique des Sciences joue le rôle de tiers-veilleurs, c'est-à-dire qu'elle aide la traduction de demandes sociales en projets de recherche, tout en garantissant un certain niveau de rigueur scientifique. Ce travail de traduction est au cœur de son fonctionnement car il s'agit d'écouter les structures non-académiques, puis de reformuler leurs interrogations en problématiques dans le but de mobiliser des chercheurs et des étudiants.

Cependant, l'analyse a également montré que cette horizontalité affichée reste relative. Si la RAP contribue à reconfigurer les asymétries, elle ne les efface pas totalement. Les chercheurs gardent un statut symbolique fort, les temporalités de l'université et du monde associatif demeurent parfois difficiles à concilier. Et le poids des financements impose des cadres qui orientent les projets. En ce sens, la recherche-action participative n'abolit pas les rapports de pouvoir mais les redessine, autrement dit, elle crée de nouveaux espaces de collaboration, tout en maintenant certaines tensions structurelles.

Il apparaît enfin que la recherche-action participative répond à deux logiques distinctes mais complémentaires. A un premier niveau, elle vise à répondre directement aux besoins des projets, en produisant des connaissances utiles pour les structures non-académiques et les acteurs impliqués. Mais à un second niveau, elle s'inscrit dans des logiques institutionnelles plus larges, par la volonté de l'Etat de promouvoir les sciences participatives, un développement de programmes spécifiques de l'ADEME autour de la transition écologique. Ainsi, au-delà des projets eux-mêmes, la recherche-action participative devient un outil de politique scientifique, révélateur des attentes contemporaines envers la recherche.

Puis, l'enquête menée permet d'identifier plusieurs apports de la RAP à différents niveaux. Pour la recherche, la recherche-action participative se révèle être un espace fécond d'innovation méthodologique. Elle oblige à penser la co-construction des savoirs, l'articulation entre savoirs académiques et savoirs profanes, et l'importance de la réflexivité. En étudiant la Boutique des Sciences de Lille, on voit que la recherche-action participative n'est pas seulement une méthode, mais une démarche qui transforme en profondeur la façon de concevoir la production de connaissances.

Pour les acteurs impliqués, la recherche-action participative a des effets différenciés mais souvent positifs. Les structures non-académiques trouvent, dans le dispositif de l'Université de Lille, une opportunité d'accéder à la recherche sans en supporter le coût, tout en voyant leurs savoirs valorisés. Les chercheurs, de leur côté, découvrent des problématiques sociales concrètes, qui leur permettent d'élargir le champ de leurs questionnements, même si cette

démarche suppose une adaptation à des temporalités et à des formes de collaboration inhabituelles. Les étudiants, enfin, bénéficient d'une expérience formatrice, en apprenant à travailler à l'interface entre monde académique et société civile, ce qui constitue un apprentissage précieux dans leur parcours professionnel.

Pour la Boutique des Sciences de l'Université de Lille, elle-même, l'apport principal réside dans la reconnaissance progressive de sa légitimité comme médiatrice. Elle parvient à tenir une place singulière au sein de l'Université, en conciliant les attentes académiques et celles des acteurs de terrain. Toutefois, cette légitimité reste fragile, car elle dépend largement des financements, notamment de l'ADEME et de la reconnaissance institutionnelle par l'Université.

Comme tout travail de recherche, ce mémoire présente plusieurs limites, qu'il convient de rappeler. Sur le plan pratique, la contrainte principale a été celle du temps. En effet, la durée moyenne d'un projet, 1 an et demi, ne permettait pas de suivre un processus complet dans le cadre du stage de 6 mois. Ce décalage a limité la possibilité d'observer la totalité de la dynamique, de la formulation des questions à la restitution finale. De plus, certaines difficultés d'accès aux acteurs ont restreint le matériau, notamment pour les anciens étudiants, dont les coordonnées étaient souvent obsolètes, ou pour les porteurs de projets ayant changé de fonction. Enfin, le respect du RGPD et les impératifs d'anonymisation ont réduit la précision possible dans certaines analyses.

Sur le plan analytique, l'étude a porté principalement sur les projets issus de l'AMI, en laissant de côté une partie des projets financés par l'ADEME. Cette concentration est en partie contrainte par le calendrier, mais elle limite la possibilité de comparer les logiques associatives avec celles des collectivités. De même, il a été difficile d'appréhender pleinement la diversité des projets, tant ceux-ci sont hétérogènes en termes de disciplines mobilisées, d'acteurs impliqués et de temporalités.

Ces limites ouvrent des perspectives pour de futurs travaux. Une étude comparative entre plusieurs Boutiques des Sciences en France et à l'étranger permettrait de mieux saisir la spécificité du modèle lillois. De même, une analyse longitudinale des effets concrets des projets, sur les associations comme sur les politiques publiques apporterait un meilleur éclairage. Enfin, un approfondissement des logiques institutionnelles (financements, cadres réglementaires, attentes européennes) permettrait de replacer la RAP dans une réflexion plus globale sur l'évolution de la recherche académique.

Enfin, au-delà des résultats, ce travail a également été l'occasion d'un apprentissage réflexif. La position adoptée, entre immersion dans la Boutique des Sciences de l'Université de Lille et mise à distance analytique, a permis d'être suffisamment intégré pour comprendre, mais garder une distance critique permettant l'analyse. Cette posture a parfois été inconfortable, notamment face à l'ambiguïté entre observer et participer, mais elle s'est révélée formatrice.

Ce mémoire a ainsi renforcé la conviction que la recherche-action participative est une démarche à la fois prometteuse et fragile. Prometteuse, car elle ouvre la recherche à de nouveaux acteurs, valorise des savoirs souvent invisibles et contribue à rapprocher science et société. Fragile, car elle repose sur un équilibre entre scientificité et utilité sociale.

Bibliographie

- Amaré, S., & Valran, M. (2018). Les recherches-actions participatives : un dispositif participatif illusoire ou porteur de transformation sociale ? *Vie sociale (Paris)*, 20(4), 149-162. <https://doi.org/10.3917/vsoc.174.0149>
- Angeloff, T., & Laufer, J. (2007). *Genre et rapports sociaux de sexe*. Paris: La Découverte.
- Banal-Estañol, A., Macho-Stadler, I. et Pérez-Castrillo, D. (2019). Les étapes du financement de la recherche académique : de la soumission en partenariat jusqu'à l'attribution et aux publications. *Revue économique*, . 70(5), 625-653. <https://doi.org/10.3917/reco.705.0625>.
- Beaud, S., & Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques* (4e éd. augm.). La Découverte.
- Becker, H.-S. (1985). *Outsiders : Études de sociologie de la déviance*. Éditions Métailié. <https://doi.org/10.3917/meta.becke.1985.01>
- Berger, P. et Luckmann, T. (2018). *La Construction sociale de la réalité*. Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.berge.2018.01>.
- Bocquet, B., Ienna, F., Legris, M., & Lefebvre, B. (2022). Recherche participative, clé des recherches et innovations responsables. Le cas du dispositif Boutique des sciences de l'Université de Lille. *Technologie et Innovation*, 22(7), 1-19. https://www.openscience.fr/IMG/pdf/iste_techinn22v7n3_4.pdf
- Bourassa, M. (1996). L'Évaluation-Rencontre — Repenser la culture de l'évaluation psychologique. *Mesure et évaluation en éducation*, 19(2), 23–51. <https://doi.org/10.7202/1091523ar>
- Bourassa, M., Pillion, R., & Chevalier, J. (2007). L'analyse de construits, une co-construction de groupe. *Éducation et francophonie*, 35(2), 78-116. <https://doi.org/10.7202/1077650ar>
- Bourdieu, P. (1980). Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, 2
- Bourdieu, P. (dir.) (1993). *La misère du monde*. Paris: Seuil.
- Bourdieu, P. (2013). *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*. Quae.

- Boutinet, J.-P., & Bréchet, J.-P. (2018). Choix, décision et projet dans l'action : préséance du projet dans une perspective pluridisciplinaire. *Natures Sciences Sociétés*, 26(4), 434-445. <https://doi.org/10.1051/nss/2018055>
- Burawoy, M. (2009). Pour la sociologie publique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 176-177(1), 121-144. <https://doi.org/10.3917/arss.176.0121>
- Callon, M., Lascoumes, P., & Barthe, Y. (2001). *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Paris: Éditions du Seuil.
- Carrel, M. (2020). « Vers une épistémologie post-pauvreté ? Le croisement des savoirs avec les personnes en situation de pauvreté ». In Juan, M., Laville, J.-L., & Subirats, J. (dir.), *Du social business à l'économie solidaire. Critique de l'innovation sociale* (p. 261-282). Érès.
- Charvolin, F., Frioux, S., Kamoun, L., & Lepage, C. (2015). *Un air familier ? : sociohistoire des pollutions atmosphériques*. Presses des Mines.
- Chevalier, J. M., & Buckles, D. J. (2013). *Participatory Action Research: Theory and Methods for Engaged Inquiry*. London: Routledge.
- Contamin, J., Legris, M., & Spruyt, É. (2017). La participation de la société civile à la recherche en matière d'environnement : les citoyens face au double cens caché participatif. *Natures Sciences Sociétés*, 25, 381-392. <https://shs.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2017-4-page-381?lang=fr&tab=texte-integral>
- Cornwall, A., & Jewkes, R. (1995). What is participatory research? *Social Science & Medicine*, 41(12), 1667–1676. [https://doi.org/10.1016/0277-9536\(95\)00127-S](https://doi.org/10.1016/0277-9536(95)00127-S)
- Cottin-Marx, S. (2019). *Sociologie du monde associatif*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.cotti.2019.01>
- Crozier, M., & Friedberg, E. (1977). *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*. Éditions du Seuil.
- Cudel, L. (2025). Rapport d'expertise : Recherche Action Participative sur les purins de plantes : comment œuvrer avec une communauté d'usager·ère·s ?
- Desage, F. (2024). « Une thèse et deux livres pour rien ? Réceptions et scotomisations politico-administratives de recherches sociologiques (2005-2020) ». *PasserellesSHS*, 2024-01. <https://lilloa.univ-lille.fr/bitstream/handle/20.500.12210/101605/Fabien%20DESAGE...>

- Dotson, K. (2012). A Cautionary Tale: On Limiting Epistemic Oppression. *Frontiers (Boulder)*, 33(1), 24–47. <https://doi.org/10.1353/fro.2012.a472779>
- Douce, C., & Cazin, T. (2025). Rapport : Recherche participative pour la transition écologique et solidaire.
- Dubar, C. (2010). *La crise des identités : L'interprétation d'une mutation* (4e éd.). PUF. <https://doi.org/10.3917/puf.dubar.2010.01>
- Fugier, P. (2019). Neutralité axiologique (axiological neutrality – neutralismo axiológico) Dans A. Vandeveld-Rougale, P. Fugier, Avec la collaboration de V. De Gaulejac Dictionnaire de sociologie clinique (p. 427-430). érès. <https://doi.org/10.3917/eres.vande.2019.01.0427>.
- Freire, P., Lefay, M., & Lefay, L. (2001). *Pédagogie des opprimés ; suivi de Conscientisation et révolution*. La Découverte.
- Freund, J. (1990). I. La neutralité axiologique. In *Études sur Max Weber* (p. 11-69). Librairie Droz. <https://shs.cairn.info/etudes-sur-max-weber...>
- Gaxie, D. (1978). *Le Cens caché : Inégalités culturelles et ségrégation politique*. Le Seuil. <https://doi.org/10.3917/lsrel.gaxie.1978.01>
- Gilligan, C. (1982). *In a different voice: Psychological theory and women's development*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Habermas, J. (1978). *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris: Payot.
- Habermas, J. (1981). Talcott Parsons: Problems of Theory Construction. *Sociological Inquiry*, 51(3-4), 173–196. <https://doi.org/10.1111/j.1475-682X.1981.tb00839.x>
- Haraway, D. (1988). Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575–599. <https://doi.org/10.2307/3178066>
- Hautenne, B. (2004). Contribution à une sociologie de l'association. *Pensée plurielle*, 7(1), 11-16. <https://doi.org/10.3917/pp.007.0011>
- Heijboer, C., & Rullac, S. (2021). Pour une disciplinarisation du travail social coproduite avec les personnes usagères. *Pensée plurielle*, 54(2), 207-221. <https://doi.org/10.3917/pp.054.0207>
- Hely, M., & Moulevrier, P. (2013). *L'économie sociale et solidaire. De l'utopie aux pratiques*. La Dispute.

- Jaramillo Uribe, J., Gaviria, C., Fals Borda, O., Rodríguez Valderrama, J., & Cepeda Ulloa, F. (1999). Opiniones sobre la historia de las ciencias sociales en Colombia. *Revista de estudios sociales*, 3, 119–126. <https://doi.org/10.7440/res3.1999.09>
- Juan, M. (2021). Les recherches participatives à l'épreuve du politique. *Sociologie du travail*, 63(1). <https://journals.openedition.org/sdt/37968>
- Kanter, R. M. (1977). *Men and women of the corporation*. New York: Basic Books.
- Labrousse, G. (2021). *La gestion de projets innovants*. Ellipses.
<https://doi.org/10.3917/elli.labro.2021.01>
- Lahire, B. (1995). *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*. Paris: Gallimard/Le Seuil.
- Laurens, S. (2003). [Compte rendu de Stengers, I. *Sciences et pouvoirs. La démocratie face à la technoscience*]. *Bulletin de psychologie*.
- Lefebvre, B., Savoia, A., & Bocquet, B. (2019). Perception et émergence d'une Boutique des sciences dans la région des Hauts-de-France. *Natures Sciences Sociétés*, 27(3), 342-349. <https://doi.org/10.1051/nss/2019048>
- Lewin, K. (1946). Action Research and Minority Problems. *Journal of Social Issues*, 2.
- Louche, C. (2019). Chapitre 10. Le leadership. In *Psychologie sociale des organisations* (p. 157-173). Dunod. <https://shs.cairn.info/psychologie-sociale-des-organisations...>
- Lykes, M. B., & Crosby, A. (2014). Feminist Practise of Community and Participatory Action Research. In S. J. Hesse-Biber (dir.), *Feminist Research Practice: A Primer* (p. 145-181). Thousand Oaks: SAGE Publications.
- Millot, G. (2019). *Boutiques des sciences : la recherche à la rencontre de la demande sociale*. Éditions Charles Léopold Mayer.
- Neveu, C. (2011). Démocratie participative et mouvements sociaux : entre domestication et ensauvagement ? *Participations*, 1(1), 186-209.
<https://doi.org/10.3917/parti.001.0186>
- Neveu, É. (2015). *Sociologie des mouvements sociaux* (6e éd.). La Découverte.
<https://doi.org/10.3917/dec.neveu.2015.01>
- Piteau, M. (2021). Luc Boltanski et Laurent Thévenot. *De la justification, les économies de la grandeur* (1991). *Revue française de science politique*, HS1, 242-260.
<https://doi.org/10.3917/rfsp.hs1.0242>

- Pruvost, G. (2007). *Profession : policier. Sexe : féminin*. Éditions de la MSH.
<https://doi.org/10.4000/books.editionsmssh.2561>
- Qribi, A. (2010). Socialisation et identité. L'apport de Berger et Luckmann à travers « la construction sociale de la réalité ». *Bulletin de psychologie*, 506(2), 133-139.
<https://doi.org/10.3917/bupsy.506.0133>
- Rabeharisoa, V., & Callon, M. (1998). L'implication des malades dans les activités de recherche soutenues par l'AFM. *Sciences sociales et santé*, 16(3), 41-65.
<https://doi.org/10.3406/sosan.1998.1435>
- Reason, P., & Bradbury, H. (2001). Participatory (Action) Research in Social Theory: Origins and Challenges. In *Handbook of Action Research* (pp. 27-37). Thousand Oaks: Sage.
- Roustang, G., Laville, J.-L., Eme, B., Mothe, D., & Perret, B. (1996). *Vers un nouveau contrat social*. Paris: Desclée de Brouwer.
- Sklaerenn Le Gallo, & Millette, M. (2019). Se positionner comme chercheuses au prisme des luttes intersectionnelles. *Genre, sexualité & société*, 22.
<https://doi.org/10.4000/gss.6006>
- Tannen, D. (1990). *You just don't understand: Women and men in conversation*. New York: Ballantine Books.
- Tchernonog, V. (2008). Les grandes évolutions du secteur associatif français. *RECMA*, 309(3), 11-26. <https://doi.org/10.7202/1021116ar>
- Weber, M. ([1922] 1971). *Économie et Société, Tome 1 : Les catégories de la sociologie*. Paris: Plon.
- Yvan, F. (2018). L'inquiétante étrangeté de l'étranger. *Savoirs et clinique*, 24(1), 141-149. <https://doi.org/10.3917/sc.024.0141>
- Zay, D. (2001). Penser le jeu interactif entre réflexion-pratique-partenariat. *Carrefours de l'éducation*, 12(2), 12-38. <https://doi.org/10.3917/cdle.012.0012>

Sitographie

HCERES – Classification : <https://www.hceres.fr/fr>

ONISEP – enseignant chercheur : [Enseignant-chercheur / Enseignante-chercheuse - Fiche métier - Onisep](#)

Rapport sur la charge de travail : [Rapport d'analyse de la charge de travail des enseignants-chercheurs réalisée à l'Université Paul Valéry](#)

Polychronicité : [Edward Hall : Monochronique et Polychronique – Explorations Interculturelles](#)

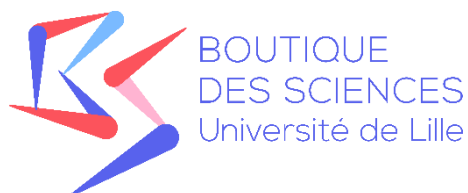
Sciences Citoyennes : [Le tiers-veilleur : un acteur de la recherche participative. Note sur l'accompagnement de la recherche participative. | Sciences Citoyennes](#)

Entretien avec Michèle Lamont : [Penser les frontières sociales - Entretien avec Michèle Lamont - Presses universitaires de Lyon](#)

3 aspects critiqués de la RAP : [Participatory Action Research | Journal of Consumer Research | Oxford Academic](#)

Militantisme de Gaxie : [Économie des partis et rétributions du militantisme - Persée](#)

Sociologie publique de Burawoy, 2005 : [J. Siméant, La cause des sans papiers - Persée](#)



Recueil des demandes - AMI Recherche participative

1. Données générales de la structure de la société civile

Nom de la structure :

Statut :

Coordonnées :

Nom et prénom du
contact

Date de création

Secteur(s)
géographique(s)

Membre de réseaux ?

Domaine d'activité :

Missions

Budget moyen et
financements principaux

Nb de salariés et bénévoles :

Nb d'adhérents :

Connaissiez-vous les Boutique des sciences avant de nous rencontrer ? ☐ Oui ☐ Non

Quel est son objectif
d'après-vous ?

Avez-vous déjà œuvré avec des acteurs de la recherche ?

Quel était le sujet ? Quel laboratoire était impliqué ?

Quand ?

Avez-vous été satisfait ? Quelles difficultés avez-vous rencontré ?

2. Votre demande

Pourriez-vous formuler une ou deux questions que vous aimeriez poser aujourd'hui à la boutique de sciences ?

Pourquoi cette question ou ces questions sont-elles importantes pour vous ?

Selon vous, quels sont les savoirs ou disciplines scientifiques dont vous auriez besoin pour y répondre ?

Quels seraient les résultats espérés d'une étude sur ces questions ?

Selon vous, à quoi serait utile la résolution de vos questions (intérêt général) ?

Rapport d'étonnement

17 mars 2025

Rapport d'étonnement de début de stage

Avant de postuler, la Recherche-Action-Participative (RAP) m'était totalement inconnue, même si le sujet m'était intéressant. Lors de mes premières lectures, j'ai compris que la recherche-action-participative se distingue d'une recherche classique, en effet, cette méthode vise à une collaboration étroite entre les chercheurs, les professionnels et les étudiants permettant un processus où les résultats de la recherche sont intégrés à l'action. De ce fait, la recherche-action-participative me semble différente, voire même à l'opposé de la recherche académique classique.

D'abord, un premier questionnaire visant à comprendre la nature exacte de la Boutique des Sciences, s'agit-il d'un laboratoire ? D'une association ? D'un collectif de chercheurs ? Il m'a fallu du temps pour comprendre son rôle spécifique ainsi que le besoin concret que la Boutique des Sciences de Lille cherche à combler. Cette structure œuvre dans une co-construction en collaboration avec des organismes à but non-lucratif des Hauts-de-France, qui ont des ressources limitées. Cependant, une interrogation concerne l'organisation de la structure et l'activité, en effet, il est très compliqué de comprendre les champs d'action de la Boutique, entre les projets issus de l'AMI et les projets avec les collectivités.

L'un des premiers concepts qui m'a étonné était celui de co-construction, en effet, lors de la journée du 13 février, beaucoup d'acteurs ont utilisés ces mots : "*co-production*", "*co-construction*", je me questionnais sur la possibilité de co-construire entre des acteurs qui venaient de milieux très variés (chercheurs, étudiants, professionnels).

Un second questionnaire en lien avec la Boutique des Sciences concerne le choix des projets. Pourquoi certains projets sont-ils sélectionnés et comment se construisent-ils ? Après la réunion du 06 mars, et donc une séance d'observation, j'ai compris que ces projets naissent souvent de ressources limitées et de tenter de trouver des solutions à des problèmes par la recherche-action-participative. Mais les organismes qui postulent aux appels à projets le font-

ils plus dans une logique de se former à la recherche-action-participative que pour répondre à des problèmes concrets que leur organisme traverse ?

Puis, des questions émergent, bien évidemment, sur l'impact de cette recherche, autrement dit, quels changements concrets se produisent dans les organismes partenaires ? Par exemple, y a-t-il un réel changement d'organisation via l'intégration de nouveaux concepts appris lors de la recherche-action-participative ? Est-ce que les résultats de la RAP sont présentés aux partenaires des organismes dans un but de changement ? De prise en compte de manquement via des politiques par exemple ? Est-ce que les organismes continuent, après la recherche, à avoir un lien avec la recherche action participative ou un lien avec la Boutique des Sciences ? Existe-t-il un accompagnement des organismes après la fin des projets ? La Boutique des Sciences, les aide-t-elle à aller plus loin dans la mise en œuvre des résultats de la recherche ?

Mais avant cela, de quelle manière les organismes démarchent la Boutique des Sciences ? Comment ont-ils connu le dispositif ? Pour quel but exactement ? Lors de la réunion AMI du 06 mars, j'ai perçu une certaine frustration de la part des organismes qui se tournent vers la Boutique des Sciences dans le but de trouver des réponses concrètes à leurs problèmes. Il semble que ces associations soient souvent confrontées à des enjeux réels et parfois urgents et cherchent à résoudre des problématiques avant même de les formuler en question de recherche. Cette mention peut soulever de l'efficacité de la recherche action participative dans ce contexte d'urgence et par conséquent des motivations premières des associations.

Cependant, la méthode de la RAP est question d'accompagnement, de collaboration avec les différents acteurs soulevant une question commune. C'est par cela que la place de la Boutique des Sciences s'est interrogée. Initialement, je pensais que la Boutique des Sciences se contentait de faire un lien avec les chercheurs, les organismes et des étudiants avec en plus de cela, des moyens financiers accordés pour permettre la recherche, mais je pense qu'elle va plus loin en ayant un rôle de formation. Les réunions sont organisées avec des outils de la RAP, ce qui m'a fortement étonnée dans un premier temps, notamment sur le format que cela produisait, c'est-à-dire des réunions interactive, puis dans un second temps le format des réunions m'a paru normal dans le contexte de la Boutique des Sciences et des rencontre avec les professionnels, en effet, le but des réunions étaient de construire un projet de recherche ensemble, alors utilisé des outils collaboratifs m'a semblé logique.

En effet, elle forme à la RAP des professionnels, des enseignants et des doctorants. Cela soulève les ambitions et les impacts de la Boutique des Sciences à la recherche d'action participative dans un contexte académique mais également professionnel.

Concernant l'organisation de la Boutique des Sciences, un questionnement émerge sur l'organisation en interne notamment par le nombre de projets pour une si petite équipe, comment l'organisation permet de prendre en charge autant de projets, mais également quel rôle ont les co-directeurs au sein de la Boutique des Sciences, c'est-à-dire que font-ils concrètement.

Puis, le format des réunions externes est le même format que les réunions internes, dans quel but les réunions s'organisent de la même manière entre les membres de la boutique que les réunions avec des projets.

Est-ce que les personnes travaillant dans la Boutique des Sciences, avaient connaissance de la recherche-action-participative avant de travailler dans cette dernière ? Avaient-ils déjà utilisé cette méthode ? Comment se sont-ils appropriés cette méthode ?

Enfin, un dernier questionnement émerge quant à la mission du stage, en effet, étant ici dans le but d'étudier l'impact et les effets de la recherche action participative de la Boutique des Sciences, quelle posture avoir ? Comment puis-je adopter une posture de chercheur observateur dans ce stage, tout en étudiant l'impact de la recherche-action participative, sans risquer d'avoir un regard biaisé ? Comment m'assurer de ne pas être perçue comme une évaluatrice et de rester la plus objective possible, en mettant l'accent sur la compréhension des perspectives des participants plutôt que sur un jugement direct ?

Par la suite, je me suis également interrogée sur la place importante des sciences naturelles au sein des projets de la Boutique des Sciences. La recherche action participative étant pour ma part traditionnellement plus associée aux sciences sociales, je ne m'attendais pas à voir autant d'implication des sciences naturelles et d'écologie pratique. Après réflexion, j'ai compris que l'écologie était au cœur des enjeux contemporains, particulièrement à cause du réchauffement climatique, cela expliquant sûrement en grande partie l'engagement croissant des collectivités et des citoyens dans ce domaine et donc l'implication de la Boutique des Sciences dans des projets écologiques. Mais une réponse est venue répondre à certaines interrogations notamment sur les projets en lien avec l'environnement, ces projets rentrent dans le cadre d'une convention avec l'ADEME (Agence De l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie) sur les transitions écologiques. Une curiosité émerge également dans le but de comprendre comment la Boutique des Sciences a réussi à établir des projets dans le bassin minier ou encore en Picardie ? Comment ont-ils réussi à se faire connaître dans ces régions spécifiques ? Cette interrogation survient après avoir pensé sûr que les projets de la Boutique des Sciences portent généralement dans MEL (Métropole Européenne de Lille).

Pour finir, un autre point de réflexion concerne l'appropriation de cette méthode par les étudiants. La recherche action participative semble être une approche relativement peu enseignée dans les cursus universitaires y compris dans les disciplines des sciences sociales. Les étudiants qui rejoignent les projets de la Boutique des Sciences connaissent-ils déjà cette méthode ? Si non, comment leurs parcours académiques peuvent-ils se conjuguer avec cette approche ? Il serait intéressant d'analyser dans quelle mesure la RAP est une méthode flexible et adaptable à différentes disciplines.

Concernant les chercheur.es, tous et toutes ne sont pas convaincus par la RAP. Pourquoi certains préfèrent-ils les méthodes de recherche traditionnelles et ne légitime pas la recherche action participative. Cela soulève également la question de leur place dans ce type de recherche et de l'équilibre qu'ils doivent trouver dans leur rôle notamment lorsqu'ils dirigent des mémoires ou des projets de recherche appliquant les méthodes de la recherche action participative.

Je m'interroge également sur la manière dont les professionnels intègrent la RAP dans leurs pratiques. J'avais pour habitude de penser que la recherche était souvent perçue comme une activité détachée du monde professionnel, voire même l'opposé, mais la recherche action participative semble justement chercher à conjuguer ces deux mondes. Comment les professionnels intègrent-ils la démarche de la recherche dans leurs activités professionnelles quotidiennes ? Par ailleurs, ces professionnels sont-ils déjà impliqués dans le monde académique ? Ont-ils des parcours qui peuvent les pousser à envisager la recherche action participative ? Une hypothèse que je formulerais est que les organismes démarchant la Boutique des Sciences sont souvent dirigés par des individus ayant un parcours universitaire ou au moins des contacts avec le milieu académique. Les petites structures qui n'ont pas ce type de lien ne seraient-elles pas exclues de cette démarche ? Il serait intéressant d'analyser cette question dans le but de comprendre comment la Boutique des Sciences pourrait élargir son réseau d'organismes et ainsi toucher des associations ou collectifs n'ayant jamais réellement collaboré avec le monde de la recherche.

Pour terminer, où se trouve la frontière entre les rapports de domination et la collaboration entre les différents acteurs, autrement dit existe-t-il des rapports de domination dans la RAP, ou si, au contraire, cette méthode permet une véritable collaboration entre les différents acteurs ? Ces dynamiques peuvent interroger les dynamiques de pouvoir dans le cadre de ces recherches collaboratives et sur l'équilibre entre les apports des chercheurs et des autres acteurs.

Pour conclure, ce début de stage à la Boutique des Sciences m'a permis de découvrir un modèle de recherche innovant et participatif, où les enjeux écologiques, sociaux, académiques et professionnels se rencontrent. Cependant, de nombreuses questions demeurent quant à l'impact de ces recherches, à la manière dont elles sont intégrées dans les pratiques professionnelles et à leur évolution dans le temps. Ces interrogations me guideront tout au

long de mon stage et nourriront ma réflexion sur la place de la recherche action participation dans ce dispositif, mais plus largement, aussi, dans les enjeux de relations entre la science et la société.

Grille d'observation

Grille d'observation :

Date : Horaire de début : Horaire de fin : Lieu
:

Objectif :

Thèmes	Observations
<u>Description :</u> • Combien de personnes • Combien de chercheurs / professionnels / étudiants • Combien de personnes du même projet • Nombre de projets (Lesquels) • Femme / Homme / Autres (+ âge) • D'où viennent les individus ? • Qui a organisé la réunion / l'atelier	
<u>Investissement de l'espace :</u> • Debout ? Assis ? • Configuration des lieux	
<u>Interaction :</u> • Echanges • Prise de parole • Gestion du temps	

• Réflexivité ? • Respect des opinions ?	
<u>Activités :</u> • Utilisation des méthodes de la RAP (ligne de temps, réunion sur la création d'indicateur, nuage de mots...) • Appropriation de ces méthodes par les individus • Quels outils ? • Gestion du temps (qui, quand, pourquoi)	
<u>Contenu des échanges :</u> • Quel est le sujet principal, est-ce que cela correspond à l'odj ? • Qui a proposé quoi ? (Chercheurs/ étudiant /association/boutique des sciences) • Quels types de savoir sont mobilisés (académiques/d'usage, expérientiels) ? • Les associations font-elles des propositions ? y compris méthodologiques sur la recherche ?	
<u>Autres (+ schéma de la salle + temps de parole chronométré) :</u> • Décisions retenues à l'issue de la réunion/atelier • Temps de convivialité (avant pendant ou après) qui propose ? qui est présent ? quelle est l'ambiance ? • Ma posture pendant l'observation (participante, non, des enquêtés me parlent ?)	
<u>Facilitation/animation :</u> • Qui anime la réunion ? qui distribue la parole ? • Y a-t-il des désaccords ? des conflits ?	

• Sont-ils formulés explicitement ? par qui ? • Sont-ils résolus ? • Le travail collectif est-il présent / visible ? • Conflits de valeurs ? enjeux éthiques ?	
---	--

Guide d'entretiens

Guide d'entretien des chercheur.es

Guide d'entretien :

Chercheur.es participant ou ayant participé à un projet de recherche accompagné par la Boutique des Sciences

Date : Heure de début : Heure de fin :

Lieu :

Éléments à aborder avant l'entretien :

Bonjour, je suis Soreyha HAMADACHE, étudiant(e) en Master 2 de Sociologie. Dans le cadre de mon mémoire, je souhaite réaliser un entretien semi dirigé sur le projet que vous avez réalisé avec la Boutique des Sciences. Il s'agit d'une recherche scientifique ayant pour but d'étudier les effets de l'accompagnement de la Boutique des Sciences dans divers projet . Si vous le souhaitez, je vous propose de participer à l'étude. Pour y répondre, vous devez me valider votre volonté de faire partie de la recherche. Votre participation à l'étude est facultative. Vous pouvez mettre fin à votre participation à tout moment. Conformément à la réglementation sur la protection des données personnelles, vous pouvez exercer vos droits d'accès, rectifications, effacement et d'opposition sur les données vous concernant. Pour assurer une sécurité optimale, ces données vous concernant seront traitées dans la plus grande confidentialité et ne seront pas conservées au-delà de la soutenance du mémoire. Cette étude fait l'objet d'une déclaration portant le n° _____ (numéro qui vous sera fourni une fois votre dossier validé par l'équipe DPO) au registre des traitements de l'Université de Lille. Pour toute demande, vous pouvez contacter le délégué à la protection des données à l'adresse suivante : dpo@univ-lille.fr . Sans réponse de notre part, vous pouvez formuler une réclamation auprès de la CNIL.

Merci beaucoup pour votre participation ! Pour accéder aux résultats scientifiques de l'étude, vous pouvez me contacter à cette adresse : soreyha.hamadache@univ-lille.fr

Première question : Racontez-moi le projet ?

1. Le fonctionnement du projet

- Racontez-moi les étapes, le déroulement du projet ? (relance sur la formation de février)
- Quels ont été les principaux outils et méthodologies utilisés ? Pourquoi ces choix ?
- Est-ce que vous diriez que ce projet s'est déroulé de façon différente d'un autre projet ?
- Quel impact cette collaboration a-t-elle eu sur l'avancement du projet ?
- Comment la question de recherche a-t-elle été définie/évolué tout au long du projet ?
- De quelle manière vous êtes-vous impliqué dans le projet ? Qu'est-ce que vous avez apporté au projet ?
- Selon vous, quelle place avait l'organisme partenaire dans la recherche ? Et l'étudiant.es ?

- Racontez-moi l'accompagnement que vous avez eu avec l'étudiant.e impliqués.e dans ce projet ?
- En quoi le fait que l'accompagnement par un tiers (Boutique des Sciences) a-t-il influencé son déroulement ?
- Selon vous, quel rôle la BdS joue pendant le projet//Comment avez-vous trouvé l'accompagnement de la Boutique des Sciences ?
- Avec le recul, que changeriez-vous dans la manière dont ces recherches ont été menées ?

2. Le rôle du chercheur dans le projet

- Pouvez-vous vous présenter brièvement votre parcours et vos domaines de recherche ?
- Qu'est-ce qui, dans votre parcours (personnel, professionnel...)Vous a amené à vous investir dans ce projet ? / Pourquoi, avez-vous participé au projet ? (motivations pour collaborer avec d'autres acteurs ?)
- Quelles étaient vos attentes en vous impliquant dans le projet ?
- Comment avez-vous connu l'association/collectivité avec laquelle vous avez collaboré pendant le projet ?
- Comment avez-vous connu la Boutique des Sciences ?

3. Dynamiques et relations entre acteurs

- Quels types de relations se sont instaurés entre les différents acteurs impliqués. (chercheurs, association, collectivités, étudiants)
- Avez-vous observé des tensions ou des divergences d'attentes entre les partenaires ? Si oui, comment ont-elles été gérées ?
- Avez-vous rencontré des désaccords significatifs avec un autre acteur du projet ? Comment avez-vous géré la situation ?
- Y a-t-il eu des moments inconfortables où vous ne vous êtes pas senti à l'aise ?
- Selon vous, quels étés les points positifs du projet ? Qu'est que vous avez le plus apprécié ?

4. Apports et effets du projet sur la recherche

- Vous avez rencontré des difficultés particulières ?
- Racontez-moi comment vous avez organisé votre temps entre ce projet et d'autres recherches ?
- Qu'est-ce que ça change par rapport à une recherche classique que le sujet de recherche soit à l'initiative/proposé par une association/collectivité (en fonction du projet) ?
- Comment la démarche participative a-t-elle influencé la production scientifique ? Avez-vous observé des tensions entre l'objectivité scientifique et l'implication des participants ?
- Avez-vous observé des changements dans vos pratiques de recherche ?
- En quoi ce processus a modifié vos représentations, de la recherche, des acteurs non-académiques, de la recherche participative)Votre posture en tant que chercheur ?
- Est-ce qu'il vous est arrivé de réutiliser les outils/démarche en dehors du projet ?
- Seriez-vous prêt à participer de nouveau à un projet participatif / avec la BdS ?
- Seriez-vous prêts à contribuer au CSO de la BdS ?
- Est-ce que vous avez parlé du projet à vos collègues ou à d'autres acteurs (en positif ou négatif)
- Avez-vous observé des différences dans la manière dont les résultats sont perçus par la communauté scientifique par rapport aux résultats scientifiques classiques ?

5. Apports et effets du projet sur l'action/réception des résultats

- Êtes-vous satisfait des résultats du projet ?
- Quels résultats attendez-vous au début du projet, et en quoi diffèrent-ils des résultats finaux, s'ils divergent ?
- Comment les résultats ont-ils été reçus par les partenaires ? Ont-ils été présentés/débattus ?
- Selon vous, le projet a-t-il permis des changements concrets dans l'action de l'association/collectivité ?
- Avez-vous remarqué des évolutions dans les pratiques/représentations des associations/collectivités grâce à la recherche ?

6. Profil socio

- Âge, genre
- Parcours scolaires
- Profession des parents / conjoint(e)
- Depuis combien de temps êtes-vous chercheur ?
- Engagement associatif ?

Dernière question : souhaitez-vous ajouter quelque chose que nous n'avons pas abordé ?

[Guide d'entretien étudiant.es](#)

Guide d'entretien étudiant.es

Etudiant.es participant ou ayant participé à un projet de recherche accompagné par la Boutique des Sciences

Date : Heure de début : Heure de fin :

Lieu :

Éléments à aborder avant l'entretien :

Bonjour, je suis Soreyha HAMADACHE, étudiant(e) en Master 2 de Sociologie. Dans le cadre de mon mémoire, je souhaite réaliser un entretien semi dirigé sur le projet que vous avez réalisé avec la Boutique des Sciences. Il s'agit d'une recherche scientifique ayant pour but d'étudier les effets de l'accompagnement de la Boutique des Sciences dans divers projet . Si vous le souhaitez, je vous propose de participer à l'étude. Pour y répondre, vous devez me valider votre volonté de faire partie de la recherche. Votre participation à l'étude est facultative. Vous pouvez mettre fin à votre participation à tout moment. Conformément à la réglementation sur la protection des données personnelles, vous pouvez exercer vos droits d'accès, rectifications, effacement et d'opposition sur les données vous concernant. Pour assurer une sécurité optimale, ces données vous concernant seront traitées dans la plus grande confidentialité et ne seront pas conservées au-delà de la soutenance du mémoire. Cette étude fait l'objet d'une déclaration portant le n° _____ (numéro qui vous sera fourni une fois votre dossier validé par l'équipe DPO) au registre des traitements de l'Université de Lille. Pour toute demande, vous pouvez contacter le délégué à la protection des données à l'adresse suivante : dpo@univ-lille.fr . Sans réponse de notre part, vous pouvez formuler une réclamation auprès de la CNIL.

Merci beaucoup pour votre participation ! Pour accéder aux résultats scientifiques de l'étude, vous pouvez me contacter à cette adresse : soreyha.hamadache@univ-lille.fr

Première question : Racontez-moi comment s'est passé votre stage.

1. Le fonctionnement du stage dans le projet

- -moi les étapes, le déroulement du projet ? Comment le processus a-t-il évolué ? (relance sur la formation de février)
- Quels ont été les principaux outils et méthodologies utilisés ? Pourquoi ces choix ?
- Comment la question de recherche a-t-elle été définie/évolué tout au long du projet ?
- De quelle manière vous êtes-vous impliqué dans le projet ? Qu'est-ce que vous avez apporté au projet ?
- Selon vous, quelle place avait l'organisme partenaire dans la recherche ? Et le chercheur ?
- En quoi l'accompagnement par un tiers (Boutique des Sciences) a-t-il influencé son déroulement ?
- Selon vous, quel rôle la BdS joue pendant le projet//Comment avez-vous trouvé l'accompagnement de la Boutique des Sciences ?
- Avec le recul, que changeriez-vous dans la manière dont ces recherches ont été menées ?

2. Le stage dans le projet

- Pouvez-vous vous présenter brièvement votre parcours ?
- Quelles étaient vos attentes au début du stage ?
- Avez-vous été formé en amont du stage ? (formation BdS)
- Quel était le rôle de chacun, selon vous, au cours du stage (Savoir si selon l'étudiante il y a des rapports de pouvoir)
- Quel était votre rôle pendant le projet ?
- Avez-vous contribué à l'élaboration d'hypothèses pendant le stage ?
- Comment avez-vous connu l'association/collectivité avec laquelle vous avez collaboré pendant le projet ?
- Comment avez-vous connu la Boutique des Sciences ?

3. Dynamiques et relations entre acteurs

- Quels types de relations se sont instaurés entre les différents acteurs impliqués. (chercheurs, association, collectivités)
- Avez-vous observé des tensions ou des divergences d'attentes entre les partenaires ? Si oui, comment ont-elles été gérées ?
- Quels éléments du projet étaient ouverts à la discussion et lesquels ne l'étaient pas ? Pourquoi ?
- Y a-t-il eu des moments inconfortables où vous ne vous êtes pas senti à l'aise ?
- Selon vous, quels étaient les points positifs du projet ? Qu'est-ce que vous avez le plus apprécié ?

4. Apports et effets du projet sur le stage

- En quoi ce processus a modifié vos représentations (de la recherche, des acteurs non-académiques, de la recherche participative) ?
- Est-ce qu'il vous est arrivé de réutiliser les outils/démarche en dehors du projet ?
- Seriez-vous prêt à participer de nouveau à un projet participatif avec la BdS ?
- Seriez-vous prêts à contribuer au CSO de la BdS ?
- Avez-vous observé des différences dans la manière dont les résultats sont perçus par la communauté scientifique par rapport aux résultats scientifiques classiques ?

- Est-ce que cette expérience a modifié votre niveau d'engagement social (asso...)
- En quoi cette expérience a-t-elle influencé votre parcours académique/professionnel ?
- Plus largement, le projet, dans lequel fait partie votre stage, vous a-t-il donné des idées ou des orientations pour vos futures orientations ? Lesquelles ? Pourquoi ?
- Est-ce que cette expérience vous a permis de développer un réseau professionnel ou académique ?

5. Apports et effets du projet sur l'action/réception des résultats

- Êtes-vous satisfait des résultats du projet ?
- Selon vous, le projet a-t-il permis des changements concrets dans l'action de l'association/collectivité ?
- Est-ce que vous avez rencontré des difficultés au cours des projets ?
- Comment avez-vous trouvé l'engagement des partenaires et chercheurs pendant le stage ?
- Avez-vous rencontré des tensions entre l'objectif scientifique du projet et les attentes ou les besoins des participants ?
- Avez-vous rencontré des difficultés entre le mémoire scientifique dans la discipline et le projet participatif ?
- Racontez-moi l'accompagnement de votre encadrant pendant le stage.

6. Profil socio

- Âge, genre
- Parcours scolaires
- Profession actuelle
- Professions des parents

Dernière question : y a-t-il quelque chose que vous aimeriez ajouter ou qui n'a pas été abordé ?

Guide d'entretien professionnel.les

Guide d'entretien semi-directif – Professionnel.les

Professionnel.les participant ou ayant participé à un projet de recherche accompagné par la Boutique des Sciences

Date : Heure de début : Heure de fin :

Lieu :

Éléments à aborder avant l'entretien :

Bonjour, je suis Soreyha HAMADACHE, étudiant(e) en Master 2 de Sociologie. Dans le cadre de mon mémoire, je souhaite réaliser un entretien semi dirigé sur le projet que vous avez réalisé avec la Boutique des Sciences. Il s'agit d'une recherche scientifique ayant pour but d'étudier les effets de l'accompagnement de la Boutique des Sciences dans divers projet . Si vous le souhaitez, je vous propose de participer à l'étude. Pour y répondre, vous devez me valider votre volonté de faire partie de la recherche. Votre participation à l'étude est facultative. Vous

pouvez mettre fin à votre participation à tout moment. Conformément à la réglementation sur la protection des données personnelles, vous pouvez exercer vos droits d'accès, rectifications, effacement et d'opposition sur les données vous concernant. Pour assurer une sécurité optimale, ces données vous concernant seront traitées dans la plus grande confidentialité et ne seront pas conservées au-delà de la soutenance du mémoire. Cette étude fait l'objet d'une déclaration portant le n° _____ (numéro qui vous sera fourni une fois votre dossier validé par l'équipe DPO) au registre des traitements de l'Université de Lille. Pour toute demande, vous pouvez contacter le délégué à la protection des données à l'adresse suivante : dpo@univ-lille.fr . Sans réponse de notre part, vous pouvez formuler une réclamation auprès de la CNIL.

Merci beaucoup pour votre participation ! Pour accéder aux résultats scientifiques de l'étude, vous pouvez me contacter à cette adresse : soreyha.hamadache@univ-lille.fr

Première question : Racontez-moi le projet pour lequel vous avez sollicité la BdS ?

1. Le fonctionnement du projet

- Pouvez-vous décrire les étapes clé du projet ? (Connaître les temps forts, les étapes de la recherche selon l'organisme).
- Quels ont été les principaux outils et méthodologies utilisés ? Pourquoi ces choix ?
- Est-ce que vous diriez que ce projet s'est déroulé de façon différente d'un autre projet ?
- Quel impact cette collaboration a-t-elle eu sur l'avancement du projet ?
- Comment la question de recherche a-t-elle été définie/évolué tout au long du projet ?
- De quelle manière vous êtes-vous impliqué dans le projet ? Qu'est-ce que vous avez apporté au projet ?
- Selon vous, quelle place avait le chercheur dans la recherche ? Et l'étudiant.es ?
- Selon vous, quel rôle la BdS joue pendant le projet// Comment avez-vous trouvé l'accompagnement de la Boutique des Sciences ?
- Avec le recul, que changeriez-vous dans la manière dont ces recherches ont été menées ?
- Comment vous êtes-vous organisé dans le cadre du projet (temps dédié, réunion interne, accueil d'un étudiant, impact de temps) ?

2. Le rôle professionnel dans la recherche

- Pouvez-vous vous présenter brièvement votre parcours et vos missions au sein de l'organisme ?
- Comment avez-vous choisi dans l'organisme qui allait faire partie du projet ?
- De quelle manière vous êtes-vous impliqué dans le projet ?
- Comment vous ai venu l'idée (organisme, association) de solliciter la Boutique des Sciences ?
- Aviez-vous un lien avec la recherche avant ce projet ? (La personne à l'initiative de la prise de contact par exemple ?) // Avez-vous déjà participé à des recherches participatives auparavant ?
- Comment avez-vous entendu parler de la Boutique des Sciences ?

3. Dynamiques et relations entre acteurs

- Quels types de relations se sont instaurés entre les différents acteurs impliqués. (chercheurs, associations, collectivités, étudiants)
- Avez-vous observé des tensions ou des divergences d'attentes entre les partenaires ? Si oui, comment ont-elles été gérées ?
- Quels éléments du projet étaient ouverts à la discussion et lesquels ne l'étaient pas ? Pourquoi ?

- Avez-vous rencontré des désaccords significatifs avec un autre acteur du projet ? Comment avez-vous géré la situation ?
- Selon vous, quels étés les points positifs du projet ? Qu'est que vous avez le plus apprécié ?

4. Apports et effets du projet dans l'organisme

- Avez-vous rencontré des difficultés particulières ?
- En quoi ce processus a modifié vos représentations (de la recherche, des acteurs non-académiques, de la recherche participative), votre posture en tant que professionnel ?
- Est-ce qu'il vous est arrivé de réutiliser les outils/démarche en dehors du projet ?
- Seriez-vous prêt à participer de nouveau à un projet participatif/avec la BdS ?
- Seriez-vous prêts à contribuer au CSO de la BdS ?
- Est-ce que vous avez parlé du projet à vos collègues ou à d'autres acteurs (en positif ou négatif)
- Avez-vous observé des différences dans la manière dont les résultats sont perçus par la communauté scientifique par rapport aux résultats scientifiques classiques ? (héritage de la recherche)

5. Apports et effets du projet sur l'action/réception des résultats

- Êtes-vous satisfait des résultats du projet ?
- Quels résultats attendez-vous au début du projet, et en quoi diffèrent-ils des résultats finaux, s'ils divergent ?
- Comment les résultats ont-ils été reçus par les partenaires ? Ont-ils été présentés/débattus ?
- Est-ce que les résultats ont permis de légitimer l'organisme ?
- Avez-vous discuté des résultats en interne ?
- Selon vous, le projet a-t-il permis des changements concrets dans l'action de l'association/collectivité ?
- Avez-vous remarqué des évolutions dans les pratiques/représentations des associations/collectivités grâce à la recherche ?

6. Profil socio

- Âge, genre
- Profession au moment du projet et profession actuel
- Parcours scolaires
- Métier des parents / conjoint(e)

Dernière question : Y'a-t-il des aspects de la collaboration ou de votre projet que vous aimeriez ajouter ou développer ?

Questionnaire

Questionnaire

Bonjour, je m'appelle Soreyha HAMADACHE. Je suis étudiante en Master 2 de Sociologie. Je vous contacte car vous avez contribué à une recherche accompagnée par la Boutique des sciences.

Dans le cadre de mon mémoire, je réalise une enquête au sujet de la démarche de recherche participative mise en œuvre par la Boutique des Sciences avec des étudiants, des chercheurs et des non-chercheurs. Il s'agit de porter un regard réflexif sur les projets, leur déroulement et leurs apports. Cette étude aboutira à la rédaction d'un rapport en libre accès.

Je vous propose de répondre au questionnaire ci-dessous qui vous prendra **20** minutes.

Vos données personnelles (nom, âge, statut) n'apparaîtront pas et tout sera anonymisé. Merci beaucoup pour votre participation ! Pour accéder aux résultats de l'étude, vous pouvez me contacter à cette adresse : soreyha.hamadache@univ-lille.fr.

Vous pouvez mettre fin à votre participation à tout moment. Conformément à la réglementation sur la protection des données personnelles, vous pouvez exercer vos droits d'accès, rectifications, effacement et d'opposition sur les données vous concernant. Pour assurer une sécurité optimale, ces données vous concernant seront traitées dans la plus grande confidentialité et ne seront pas conservées au-delà de la soutenance du mémoire. Cette étude fait l'objet d'une déclaration portant le n° 2025-107 au registre des traitements de l'Université de Lille. Pour toute demande, vous pouvez contacter le délégué à la protection des données à l'adresse suivante : dpo@univ-lille.fr. Sans réponse de notre part, vous pouvez formuler une réclamation auprès de la CNIL.

En gris les questions posées à tous

En rouge les questions spécifiques aux non chercheurs

En vert les questions spécifiques aux chercheurs

En bleu les questions spécifiques aux étudiants

1. Votre implication dans le projet

- A quel projet avez-vous collaboré avec la Boutique des Sciences ? (nom ou brève description)
[question ouverte] : _____
- Quel était votre place dans ce projet ? [question semi fermée à choix unique] [obligatoire]
 - Etudiant(e)
 - Chercheur(se)
 - Membre d'une structure non académique (précisez : association, collectivité, école, collectif d'habitant.es, etc.) : _____
- Quelles étaient vos attentes lors de votre implication dans ce projet ? [question ouverte (texte)] [obligatoire] : _____
- Qui a été à l'initiative du projet au sein de votre structure ? [question semi fermée à choix multiple] [obligatoire]
 - Vous-même
 - Votre ou vos responsable(s) hiérarchiques
 - Un collègue
 - Autre : _____
 - Je ne sais pas
- Connaissez-vous le monde de la recherche avant ce projet ? [question semi fermée à choix unique] [obligatoire]
 - Oui, j'exerce ou ai exercé dans le monde de la recherche (chercheur.euse, thèse, postdoc, etc.)

- Oui, j'avais déjà collaboré avec des chercheur·euse·s dans le cadre de projets de recherche
 - J'entretenais déjà des liens professionnels avec des chercheurs
 - Je m'y intéressais de manière informelle (lectures, conférences, podcasts, etc.)
 - J'en avais une connaissance générale, sans contact direct ou intérêt particulier
 - Je ne connaissais pas du tout le monde de la recherche
- Autre (précisez) : _____
- Votre structure a-t-elle déjà collaboré avec la recherche avant ce projet ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Oui
 - Non, pas à ma connaissance
 - Je ne sais pas
 - Si oui, à quelle occasion ? *[question ouverte, conditionnelle] [facultative]* : _____
 - Connaissiez vous les autres participant.es du projet avant le début ? (question à choix unique)
 - Oui, je connaissais presque tous les participant.es avant le début du projet
 - Oui je connaissais quelques personnes avant le début du projet
 - Non je ne connaissais pas les autres participant.es.
 - Je ne sais pas
 - Avant votre implication dans ce projet, quel était votre rapport à la recherche participative ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Je connaissais bien la recherche participative et j'avais déjà participé à ce type de démarche
 - Je connaissais la recherche participative, mais je n'avais jamais eu l'occasion d'y participer
 - J'en avais entendu parler, mais je ne savais pas précisément de quoi il s'agissait
 - Je n'en avais jamais entendu parler avant ce projet
 - Avec quel(s) acteur(s) et à quelle(s) occasion(s) ? *[question conditionnelle si première réponse cochée, ouverte (texte)] [facultative]* : _____
 - Aviez-vous déjà mené ou participé à une recherche avec des acteurs non académiques avant ce projet, même sans démarche participative ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Oui
 - Non
 - Si oui, avec qui et à quelle(s) occasion(s) ? *[question conditionnelle, ouverte (texte)] [facultative]* : _____
 - Aviez-vous déjà mené ou participé à une recherche avec des acteurs non académiques avant ce projet, même sans démarche participative ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Oui
 - Non
 - Si oui, avec qui et à quelle(s) occasion(s) ? *[question conditionnelle, ouverte (texte)] [facultative]* : _____
 - Connaissiez-vous déjà certains outils d'animation/de travail collectif utilisés au cours de ce projet ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Oui, et j'en avais déjà utilisé dans le cadre de recherches
 - Oui, et j'en avais déjà utilisé dans d'autres contextes (hors recherche)
 - Oui, mais je n'en avais jamais utilisé
 - Non, je ne connaissais pas ce type d'outils
 - Je ne sais pas

2. Déroulement du projet

- Avez-vous pu participer à l'ensemble des réunions ou temps collectifs du projet ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Oui, j'ai participé à la majorité voire à toutes les réunions
 - J'ai participé à plusieurs réunions, mais pas à toutes
 - J'ai participé à quelques réunions seulement
- Dans quelles étapes et décisions importantes du projet avez-vous été impliqué·e ? *[question fermée à choix multiple] [obligatoire]*
 - Dès la définition du projet
 - Dans le choix des méthodes d'enquête
 - Dans la réalisation de l'enquête
 - Dans l'animation des rencontres et ateliers
 - Dans l'analyse des résultats
 - Dans la restitution
 - Je n'ai pas vraiment été impliqué·e
 - Je ne sais pas
- Où se sont déroulés les rencontres et ateliers pendant le projet ? *[question fermée à choix multiple] [obligatoire]*
 - Au sein de l'université
 - Au sein de la structure demandeuse (association, collectivité, etc.)
 - Autre(s) : _____
- Est-ce que le déroulement du projet a respecté le calendrier prévu ou bien y a-t-il eu des décalages ? (choix unique)
 - Les étapes du projet correspondaient au planning prévu ensemble.
 - Il y a eu des retards
 - Il y a eu des imprévus que nous avons pu intégrer dans les étapes initialement prévues
 - Je ne sais pas
- Selon vous, quels ont été les principaux freins ou difficultés rencontrés au cours du projet ? *[question ouverte textuelle] [facultative] : _____*
- Des désaccords ou des tensions entre les différents acteurs sont-ils apparus au sein du projet ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Oui, des tensions ou désaccords importants ont été exprimés
 - Oui, mais il s'agissait de désaccords ponctuels ou mineurs
 - Non, pas de désaccords/tensions particuliers
 - Je ne sais pas
- Si oui, pouvez-vous préciser la nature de ces tensions et comment elles ont été gérées ? *[question ouverte conditionnelle] [facultative] : _____*

3. **Votre vécu du projet**

- Comment évaluez-vous la durée du projet ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Adaptée aux besoins du projet
 - Trop courte par rapport aux objectifs ou au temps nécessaire pour coopérer
 - Trop longue
 - Je ne sais pas

Précisez : _____
- Au cours du projet, vous êtes-vous senti reconnu et impliqué en tant que co-chercheur·euse ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Oui, pleinement
 - En grande partie
 - En partie

- Très peu
- Pas du tout
- Ne se prononce pas
- Avez-vous été à l'aise avec le vocabulaire utilisé par les étudiants/chercheurs ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Oui, le vocabulaire était clair et compréhensible
 - Oui, mais il a parfois fallu demander des explications.
 - Non, il y avait beaucoup de jargon et peu d'explications.
 - Autre (précisez) : _____
- Selon vous, le projet auquel vous avez participé peut-il être qualifié de participatif ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Oui, tout à fait
 - Oui, en partie
 - Non, pas vraiment
 - Pas du tout
 - Je ne sais pas
 - Précisez : _____
- Selon vous, était-il nécessaire d'utiliser une démarche participative pour répondre à la question de départ ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Oui, c'était indispensable
 - Oui, cela a apporté une réelle plus-value, même si d'autres approches étaient possibles
 - Pas forcément : une autre méthode aurait pu être tout aussi efficace
 - Non, cela ne me semble pas avoir été pertinent dans ce cas
 - Je ne sais pas
- Selon vous, les attentes des différents acteurs ont-elles été prises en compte au cours du projet ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Pas du tout
 - Partiellement
 - Complètement
 - Je ne sais pas
- Seriez-vous prêt à participer de nouveau à un projet de recherche collaboratif/participatif ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Oui, très volontiers, quel que soit le cadre
 - Oui, si c'est accompagné par la Boutique des Sciences ou une structure équivalente
 - Oui, dans certaines conditions
 - Peut-être
 - Non, probablement pas
 - Non, pas du tout
 - Précisez quelles conditions *[question ouverte conditionnelle] [facultative]* : _____
- Racontez nous un temps fort du projet : question ouverte facultative.

4. **Résultats et apports du projet**

- Quel type de rendu a été réalisé à la fin du projet ? *[question semi fermée à choix multiple] [obligatoire]*
 - Rapport/mémoire académique
 - Synthèse vulgarisée
 - Poster

- Podcast
- Vidéo
- Autre : _____
- Je ne sais pas
- Le projet a-t-il répondu aux attentes que vous en aviez au départ ? *[question semi fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Tout à fait
 - En grande partie
 - Peu
 - Pas du tout
 - Je n'avais pas d'attentes particulières
- Précisez : _____
- Les résultats du projet ont-ils été présentés au sein de votre structure ? *[question fermée à choix multiple] [obligatoire]*
 - Oui, en réunion collective avec l'ensemble des membres de la structure
 - Au sein d'un groupe restreint (équipe projet, direction, etc.)
 - De manière informelle (échanges non organisés, spontanés)
 - Avec des partenaires externes à la structure (financeurs, etc.)
 - Lors d'événements publics ou ouverts à d'autres publics
 - Ils ont été partagés, mais sans discussion
 - Aucun partage n'a eu lieu au sein de la structure
 - Autre : _____
- Les résultats du projet ont-ils été présentés au sein de votre laboratoire ? *[question fermée à choix multiple] [obligatoire]*
 - Oui, en assemblée générale
 - De manière informelle
 - Avec des partenaires externes à la structure
 - Lors de conférences / colloques
 - Ils ont été partagés, mais sans discussion
 - Aucun partage n'a eu lieu au sein de la structure
 - Autre : _____
- Comment qualifieriez-vous la nature des échanges autour des résultats au sein de votre structure ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Des échanges approfondis au sein de la structure ont permis d'interroger ou d'analyser les résultats collectivement
 - Les échanges ont été présents, mais peu approfondis
 - Il y a eu très peu d'échanges autour des résultats
 - Aucun échange/débat n'a eu lieu
 - Je ne sais pas
- Les résultats ont été partagés avec : *[question semi fermée à choix multiple] [obligatoire]*
 - L'ensemble des acteurs directement impliqués dans le projet
 - L'ensemble des membres de votre structure
 - Des partenaires externes à la structure
 - Des publics ou groupes cibles du projet (bénéficiaires, communautés locales, etc.)
 - Autre : _____
 - Je ne sais pas
- Selon vous, les résultats obtenus ont-ils été utiles pour nourrir ou faciliter l'action concrète ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Tout à fait d'accord
 - Plutôt d'accord
 - Ni d'accord ni pas d'accord

- Plutôt pas d'accord
- Pas du tout d'accord
- Je ne sais pas
- Comment avez-vous utilisé concrètement ces rendus finaux et/ou résultats ? *[question ouverte textuelle] [obligatoire]*
- Le projet vous a-t-il permis de développer ou renforcer les éléments suivants dans votre parcours professionnel ou scientifique ? : *[question fermée à choix multiple] [optionnel]*
 - Votre réseau académique
 - Votre réseau hors du monde académique (ex. : associations, collectivités, etc.)
 - De nouvelles perspectives de recherche ou publications
 - La valorisation de votre expérience dans un CV ou un parcours académique
 - Votre engagement associatif
 - Autre : _____
- Le projet vous a-t-il permis de développer ou renforcer les éléments suivants dans votre parcours académique ou professionnel ? : *[question fermée à choix multiple] [optionnel]*
 - Votre réseau professionnel ?
 - Votre réseau académique ?
 - Vos opportunités d'emploi
 - La valorisation de votre expérience dans un CV ou un parcours académique (thèse, etc.)
 - Votre engagement associatif
 - Autre : _____
- Le projet, vous a-t-il permis d'accroître : *[question fermée à choix multiple] [facultative]*
 - Votre réseau professionnel
 - Votre réseau académique
 - La visibilité de votre structure ou de vos actions
 - La légitimité de votre structure auprès des institutions ou financeurs
 - Autre : _____
- Avez-vous gardé contact avec les professionnel.les, étudiant.es, chercheur.es du projet ? *[question fermée] [obligatoire]*
 - Oui
 - Non
- Si oui, précisez *[question ouverte conditionnelle] [facultative]* : _____
- avez-vous continué la collaboration avec ces personnes sur d'autres projets ? *[question fermée] [obligatoire]*
 - Oui
 - Non
- Si oui, précisez *[question ouverte conditionnelle] [facultative]* : _____
- Qu'est-ce que ce projet vous a appris sur le monde de la recherche ? *[question ouverte] [facultative]* : _____
- Qu'est-ce que ce projet vous a appris plus généralement ? *[question ouverte] [facultative]* : _____
- Avez-vous modifié certaines de vos pratiques (professionnelles, militantes, pédagogiques...) à la suite de ce projet ? *[Question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Oui
 - Non
 - Pas encore, mais c'est prévu
 - Je ne sais pas
- Précisez : _____
- Avez-vous réutilisé des outils de travail collectif utilisés lors de ce projet ? *[Question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Oui

- Non
- Si oui, donnez des exemples *[question ouverte conditionnelle] [facultative]* : _____
- Avez-vous réinvesti la démarche de recherche participative suite à ce projet ? *[question semi fermée] [facultative]* :
 - Oui
 - Non, mais je prévois de le faire dans le futur
 - Non, je n'ai pas réutilisé cette démarche

5. Votre regard sur la Boutique des Sciences (BdS)

- Connaissez-vous la Boutique des Sciences avant de collaborer avec elle ? *[Question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Oui
 - Non
- si oui, précisez *[question fermée conditionnelle] [facultative]*
- Comment avez connu la Boutique des Sciences ? *[Question fermée à choix multiple] [facultative]*
 - Via les réseaux sociaux
 - Via des connaissances qui avaient déjà collaboré avec la Boutique des Sciences
 - Par le biais d'un événement public (conférence, atelier, formation, etc.)
 - Par un article, un média ou une publication
 - Autre : _____
- Comment avez pris connaissance de la Boutique des Sciences ? *[Question fermée à choix multiple] [facultative]*
 - Via les réseaux sociaux
 - Via des connaissances qui avaient déjà collaboré avec la Boutique des Sciences
 - Par le biais d'un événement public (conférence, atelier, formation, etc.)
 - Par un article, un média ou une publication
 - Autre : _____
- Comment évalueriez-vous l'accompagnement de la BdS pendant le projet ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Très satisfaisant
 - Satisfaisant
 - Peu satisfaisant
 - Pas satisfaisant du tout
 - Je ne sais pas/sans avis
- Comment évalueriez-vous la fréquence des réunions de suivi du projet ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Pas assez nombreuses
 - Suffisantes
 - trop nombreuses
- Avez-vous participé à la formation regroupant les différents projets, organisée généralement en début d'année (février / mars) ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Oui
 - Non
 - Il y en avait pas
- Cela vous a-t-il semblé nécessaire ? *[question fermée à choix unique] [obligatoire]*
 - Oui
 - Non

- Selon vous, est-il nécessaire de mettre en place plus de moments avec les équipes des autres projets durant le projet (pour voir l'avancée des autres projets, pour se former davantage pendant le projet ?) [question fermée à choix unique] [obligatoire]
 - Oui
 - Non
- Avez-vous participé à la restitution et au temps d'échanges d'après projet ? (Généralement en septembre) [question fermée à choix unique] [obligatoire]
 - Oui
 - Non
 - Je ne sais pas
- Êtes-vous toujours en contact avec la BdS après la fin du projet ? [question fermée à choix unique] [obligatoire]
 - Oui
 - Non

6. Profil Socio-démographique

- Âge
- Genre
- Age
- 23-30
- 31-45
- 45-60
- 60 et +
- Profession au moment du projet
- Etiez vous bénévole ? oui/non
- Depuis combien de temps occupez-vous cette profession ?
- Profession actuelle (si différente)
- Niveau de diplôme le plus élevé obtenu :
 - Aucun
 - Brevet /CAP/BEP
 - Bac
 - DUT, BTS
 - Licence
 - Master
 - Doctorat
 - Autre (précisez)
- Niveau de diplôme le plus élevé obtenu :
 - Master 1
 - Master 2
 - Doctorat
 - Autre (précisez)
- Domaine d'études (si concerné)
- Propriétaire ou locataire de votre logement :
 - locataire
 - propriétaire
- Profession des parents (précisez) :

Merci beaucoup d'avoir répondu à ce questionnaire. Les résultats seront publiés sur le site de la BDS (mettre l'adresse)

Si vous souhaitez partager un témoignage supplémentaire sur votre expérience, vous pouvez me contacter par email à : soreyha.hamadache@univ-lille.fr

Si vous souhaitez contribuer à cette étude en répondant à un entretien, vous pouvez me contacter par email à : soreyha.hamadache@univ-lille.fr